Saint Josémaria est né à Barbastro, dans le Nord de l'Espagne, le 9 janvier 1902. Il reçoit l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925. Le 2 octobre 1928, le Seigneur lui fait voir la mission à laquelle il l'appelle, et ce jour-là Josémaria fonde l'Opus Dei. Le 14 février 1930, il comprend, par une grâce de Dieu, que les femmes aussi doivent s'impliquer dans cette mission. C'est ainsi que s'ouvre dans l'Église un nouveau chemin pour diffuser parmi des personnes de toute race, condition sociale ou culture, la conscience d'être appelées à la plénitude de la charité et à l'apostolat, depuis leur propre place dans le monde, cherchant Dieu dans les circonstances de la vie ordinaire, et spécialement dans le travail professionnel.

Josémaria Escrivá est également un exemple lumineux de sollicitude pour la sainteté des prêtres et pour leur vie fraternelle. Tout au long de sa vie, il a développé un vaste apostolat en faveur des prêtres, que ce soit personnellement ou à travers la Société sacerdotale de la Sainte-Croix, association de clercs inséparablement unie à l'Opus Dei depuis sa fondation, le 14 février 1943.

En 1946, il s'installe à Rome ; sa soif d'apostolat le pousse à répandre le message chrétien dans le monde entier, fidèlement uni au souverain pontife et désireux de servir les Églises locales. De là, il encourage la création d'une vaste gamme d'initiatives de promotion humaine, qui contribuent à la diffusion de l'Évangile et ont une ample répercussion dans la société.

Ses nombreux voyages en Europe et en Amérique lui permettront de faire une inlassable catéchèse. Une foule d'hommes et de femmes viennent l'écouter, attirée par sa réputation de sainteté.

Le 26 juin 1975, vers midi, il rend son âme à Dieu, à Rome, victime d'une crise cardiaque. Le pape Jean Paul II le déclarera bienheureux en 1992, et le canonisera, dix ans plus tard, en 2002. Ses restes reposent à Rome dans l'église prélatice de l'Opus Dei, sous le vocable de Sainte-Marie-de-la-Paix, où viennent prier des fidèles du monde entier.

OPUS DEI
www.opusdei.org

ISBN: 978-84-09-58110-8

JESÚS GIL
ENRIQUE MUÑIZ

VIE DE SAINT JOSÉMARIA

Que seul Jésus brille!

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE DU FONDATEUR DE L'OPUS DEI

JESÚS GIL
ENRIQUE MUÑIZ

VIE DE SAINT JOSÉMARIA

Que seul Jésus brille!

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE DU FONDATEUR DE L'OPUS DEI

OPUS DEI
www.opusdei.org

Édition : **Fondation Studium**

ACHETER LE LIVRE — À COUVERTURE SOUPLE — À COUVERTURE RIGIDE

Édition : **Fondation Studium**

© 2024 Fondation Studium
Castelló, 115 — 28006 Madrid
© 2024 Prélature de l'Opus Dei
www.opusdei.org

Première édition : 2024

A l'occasion de la béatification de saint Josémaria Escrivá en 1992, une biographie du fondateur de l'Opus Dei avait été distribuée aux personnes qui y assistaient à Rome. Elle avait été écrite par José Miguel Cejas (†2016) et mise en page par José Luis Saura. Depuis, Jesús Gil et Enrique Muñiz l'ont révisée, actualisée et enrichie sur de nombreux sujets.

« Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable des détenteurs des droits d'auteur. »

Traduction : Pierre Sauleau
Conception et infographie : Jesús Gil

ISBN : 978-84-09-58110-8

CHRONOLOGIE

1902 — *Né à Barbastro le 9 janvier, il est baptisé le 13.*

1904 — *Il tombe gravement malade, mais guérit de façon inattendue par l'intercession de Notre-Dame de Torreciudad.*

1910 — *Trois de ses petites sœurs décèdent entre 1910 et 1913.*

1912 — *Le 23 avril, il fait sa première communion.*

1915 — *Après la faillite de l'entreprise de son père, la famille s'installe à Logroño.*

1917 — *Pressentiments de sa vocation. Il commence ses études ecclésiastiques comme élève externe au séminaire de Logroño en 1918.*

1918

1920 — *Il poursuit ses études à Saragosse, au séminaire Saint-François-de-Paule.*

Sommaire

Présentation
— page 10

1. **Pour quelque chose de grand**
— page 12

2. **N'avoir honte que de pécher !**
— page 16

3. **L'année prochaine, c'est mon tour**
— page 20

4. **Des pas sur la neige**
— page 28

5. **Des nuits de prière**
— page 34

Début de sa licence en droit. **1923**

Le 27 novembre : décès de son père. **1924**

6. **José Escrivá** — *page 40*

Le 28 mars, il est ordonné prêtre. **1925**

7. **Dans une paroisse rurale** — *page 46*

En avril, il s'installe à Madrid pour y faire son doctorat en droit. **1927**

Le 2 octobre 1928, il voit l'Opus Dei, chemin de sainteté dans le travail professionnel et la vie de tous les jours. **1928**

8. **Madrid, le 2 octobre 1928** — *page 50*

Le 14 février 1930, Dieu lui fait comprendre que l'Œuvre s'adresse également aux femmes. **1930**

9. **Les femmes dans l'Opus Dei** — *page 58*

10. **Nouvelles lumières** — *page 66*

11. **Bâti sur la souffrance** — *page 72*

Il ouvre l'Académie DYA pour étudiants. **1933**

12. **La première folie** — *page 78*

Il publie à Cuenca Considérations spirituelles. **1934**

Début de la guerre civile : recherché, saint Josémaria doit se cacher. En 1937, il quitte la zone républicaine en passant par les Pyrénées et s'installe en 1938 à Burgos. **1936**

13. **L'été 1936** — *page 82*

1937

14. **Une rose dans la nuit** — *page 86*

Première édition de Chemin. **1939**

15. **Recommencer** — *page 96*

Première approbation diocésaine de l'Opus Dei par l'évêque de Madrid, le 19 mars. **1941**

16. **La résistance des hommes est vaine** — *page 104*

Le 14 février, Dieu lui fait voir, pendant la messe, comment accueillir des prêtres dans l'Opus Dei. **1943**

17. **La Société Sacerdotale de la Sainte-Croix** — *page 110*

Avant 1946, saint Josémaria a vécu dans cinq villes différentes

Barbastro — *1902-1915*
Né dans cette ville du Somontano (Aragon - Espagne), il y passe son enfance.

Logroño — *1915-1920*
À Logroño, il fait ses études secondaires, décide de devenir prêtre et commence ses études ecclésiastiques au séminaire. C'est là que naît son frère Santiago et que meurt son père.

Saragosse — *1920-1927*
Il poursuit ses études théologiques dans la capitale aragonaise. Il y est ordonné prêtre en 1925 et y fait sa licence en droit.

Madrid — *1927-1937*
Il déménage à Madrid pour y faire son doctorat en droit. C'est là qu'il découvrira la volonté de Dieu : fonder l'Opus Dei.

Burgos — *1938-1939*
Avant la fin de la guerre civile, il reprend son apostolat avec les étudiants. La plupart d'entre eux sont encore enrôlés. A partir de ses Considérations spirituelles, *il écrit* Chemin.

Madrid — *1939-1946*
Il peut revenir à Madrid en 1939, dès la fin de la guerre civile. A cause de la 2e Guerre mondiale, l'expansion de l'Opus Dei à d'autres pays devra être repoussée.

1944 *25 juin : première ordination sacerdotale de fidèles de l'Opus Dei.*

1946 *Saint Josémaria s'établit à Rome.*

1947 *Le Saint-Siège accorde à l'Opus Dei sa première approbation pontificale.*

1948 *Le 29 juin, érection du Collège romain de la Sainte-Croix où viendront se former des hommes venus du monde entier.*

1950 *Le 16 juin, Pie XII approuve définitivement l'Opus Dei. Les prêtres séculiers peuvent faire partie de la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix. Des non catholiques et des non chrétiens peuvent être nommés coopérateurs.*

1953 *Le 12 décembre, érection du Collège romain de Sainte-Marie pour la formation des femmes.*

1957 *Membre de l'Académie pontificale de théologie et consulteur de la Congrégation des séminaires.*

1960 *Docteur* honoris causa *de l'Université de Saragosse.*

1961 *Consulteur de la Commission pontificale pour l'interprétation authentique du Code de droit canon.*

1962 *Le 11 octobre : ouverture du concile Vatican II.*

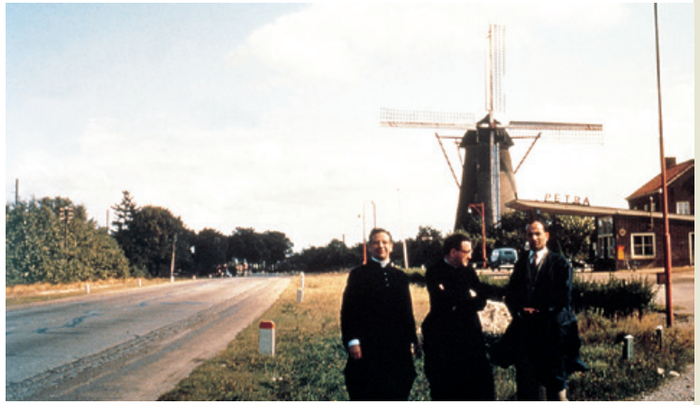
18. **Une nuit en prière**
— page 122

19. **Les Collèges romains de la Sainte-Croix et de Sainte-Marie**
— page 128

20. **Le mariage, vocation divine**
— page 136

21. **Trois consécrations**
— page 140

22. **À Rome et à partir de Rome : dans le monde entier**
— page 146



23. **Le concile Vatican II**
— page 162

Quelques voyages de saint Josémaria à partir de Rome

L'expansion en Europe *— 1946-1959*
De Rome, il stimule les premiers pas de l'Opus Dei en Europe par de nombreux voyages en Italie et dans d'autres pays, en particulier jusqu'en 1960 : le Portugal, l'Autriche, l'Allemagne, la France, la Suisse, la Hollande et la Belgique. Il passe cinq étés en Angleterre, de 1958 à 1962, et se rend aussi en Irlande en 1959.

Pèlerinages mariaux *— 1969-1970*
La situation de l'Église après le concile et le contexte de la guerre froide le poussent à se rendre en pèlerinage dans de nombreux sanctuaires de Notre-Dame pour y demander son intercession : Lourdes, Sonsoles, La Mercè, Einsiedeln, Lorette, El Pilar, Torreciudad, Fatima, Guadalupe…

Voyages de catéchèse *— 1972-1975*
En 1972, il parcourt les principales villes d'Espagne pour y rencontrer des milliers de personnes qui viennent écouter sa catéchèse. En 1974, il se rend au Brésil, en Argentine, au Chili, au Pérou, en Équateur et au Venezuela. Il y reviendra en 1975, et se rendra également au Guatemala.

Le 21 novembre, Paul VI inaugure à Rome le Centre ELIS, pour la formation professionnelle des ouvriers.

1965

*Publication d'*Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer.

1967

Congrès extraordinaire de l'Opus Dei pour y étudier sa transformation en prélature personnelle.

1969

1970

24. Aux pieds de Notre-Dame de Guadalupe
— page 170

Voyage à Mexico pour y prier Notre-Dame de Guadalupe.

Deux mois de catéchèse en Espagne et au Portugal.

1972

25. Voyages de catéchèse
— page 178

Publication de Quand le Christ passe.

1973

Voyage catéchétique de six mois en Amérique latine.

1974

Dernier voyage pastoral en Amérique. Le 25 mai, il se rend à Barbastro et à Torreciudad. Décès à Rome, le 26 juin. Soixante mille personnes font alors partie de l'Opus Dei. Le 15 septembre, Álvaro del Portillo est élu successeur du fondateur.

1975

26. De nouveau à Torreciudad
— page 192

27. Le regard tourné vers Notre-Dame
— page 200

Ouverture à Rome de la cause en canonisation.

1981

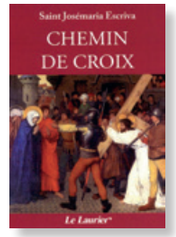
Le 28 novembre, Jean Paul II érige l'Opus Dei en prélature personnelle, figure juridique pressentie par le fondateur et créée par le concile Vatican II, et nomme Álvaro del Portillo prélat.

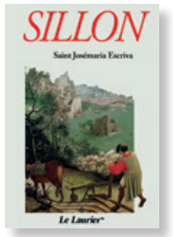
1982

Publication de Sillon *(1986) et de* Forge *(1987), nouvelles œuvres posthumes après* Amis de Dieu *(1977) et* Chemin de croix *(1981).*

1986

1987





Décret sur les vertus héroïques de Josémaria Escrivá.

1990

Décret sur une guérison miraculeuse attribuée à son intercession.

1991

Le 17 mai, Jean Paul II béatifie le fondateur de l'Opus Dei place Saint-Pierre, à Rome.

1992

Le 23 mars, Álvaro del Portillo décède à son retour de Terre Sainte. Le 20 avril, Jean Paul II nomme Javier Echevarría prélat de l'Opus Dei.

1994

Son message spirituel :
Les chemins divins de la terre
— page 218

Décret sur une deuxième guérison miraculeuse attribuée au bienheureux Josémaria.

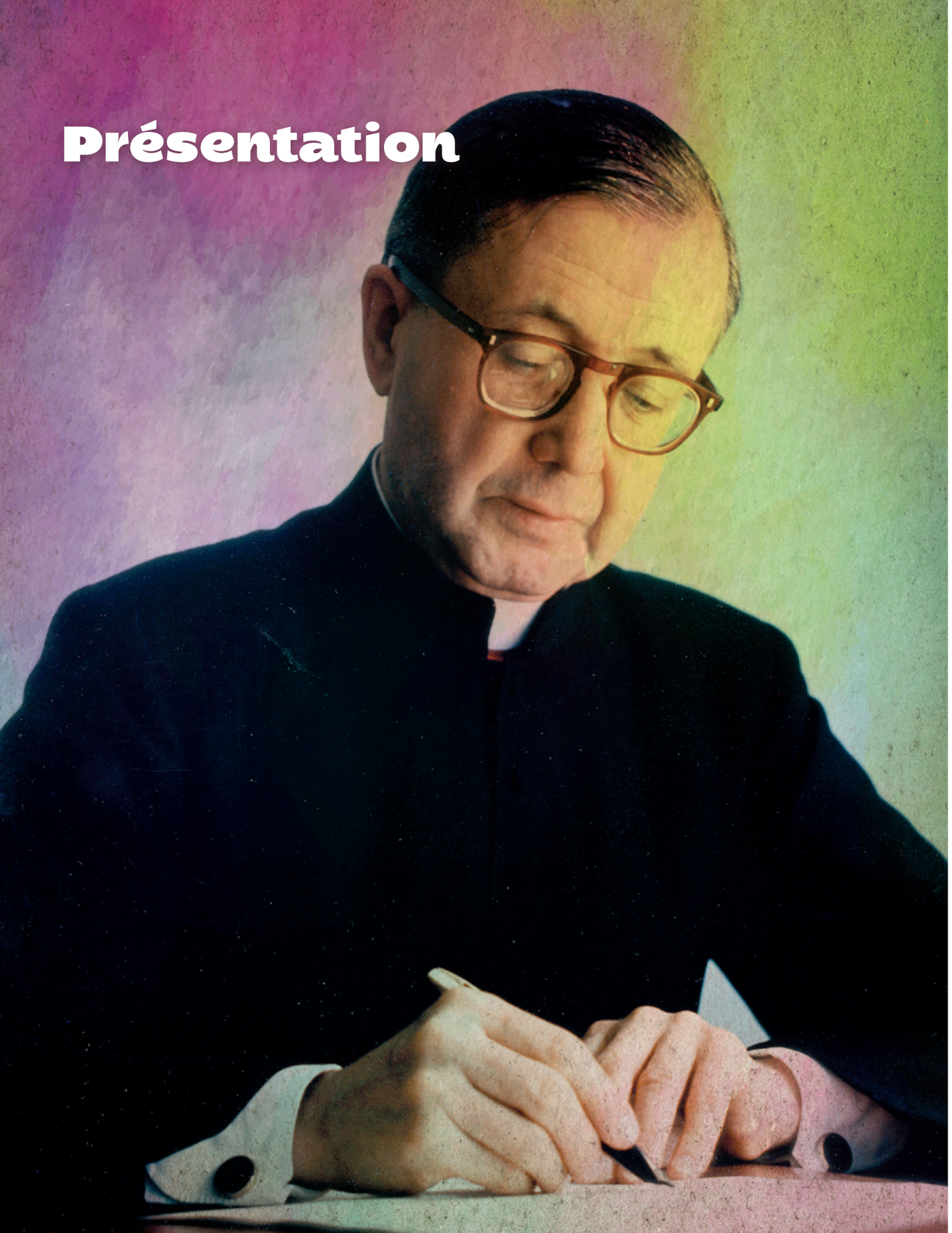
2001

Le 6 octobre, canonisation de saint Josémaria Escrivá.

2002

A partir de 2002, publication des œuvres complètes de saint Josémaria dans une édition critique. Celle-ci inclura ses inédits.

Présentation



Il va fêter ses 73 ans, il est prêtre depuis bientôt 50 ans et déjà père d'une grande famille spirituelle : le voilà la plume à la main en train d'écrire à ses fils et à ses filles spirituels. Il leur a déjà adressé bien des lettres par le passé, très personnelles et chaleureuses, où il leur ouvre son cœur. Avant de commencer à écrire, il repense à tous ces destinataires, dispersés à travers le monde : blancs, noirs, jaunes, cuivrés…, hommes et femmes de toutes les professions, de tous les milieux sociaux et de toutes les cultures.

Très chers : Que Jésus protège mes filles et mes fils !

Je vous écris pour vous demander de prier très spécialement pour moi, le 28 mars prochain, cinquantième anniversaire de mon ordination sacerdotale, en invoquant comme intercesseurs notre Mère Sainte Marie et saint Joseph, notre Père et Seigneur, afin que je sois un prêtre bon et fidèle.

Je ne veux aucune solennité, car mon souhait est de célébrer ce jubilé conformément à ce qui a toujours été ma règle de conduite : me cacher et disparaître, voilà ce qui me convient, afin que seul Jésus brille.

Cette phrase – ***me cacher et disparaître, afin que seul Jésus brille*** – résume sa vie.

Ce prêtre s'appelle Josémaria Escrivá de Balaguer. Il est né à Barbastro en 1902, dans l'Aragon paisible et provincial de l'Espagne du début du XXe siècle. ■

1 Pour quelque chose de grand

En 1902, le père de Josémaria, José Escrivá, tient un commerce de tissus. Il a trente-quatre ans et vient de Fonz dans l'Aragon espagnol. Sa famille est originaire de Balaguer. Outre la vente de textile, il installe dans le sous-sol de son magasin, comme le font d'autres commerçants de la ville, une petite fabrique de chocolat. Les affaires marchent bien, la vie est paisible. Avec sa femme Dolores Albás, ils ont deux enfants, Carmen et Josémaria.

A l'âge de deux ans, le petit Josémaria tombe gravement malade. Les docteurs Ignacio Camps et Santiago Gómez Lafarga font tout leur possible, mais en vain. La situation semble désespérée.

« José, disent-ils à son père, il ne passera pas la nuit. »

José Escrivá les écoute calmement, mais un frisson glacial lui parcourt le corps. La nuit est un calvaire. En larmes, il regarde son fils, ruisselant de sueur et tremblant de fièvre, en train de mourir. Tous les souvenirs de sa courte vie se pressent dans son esprit.

Josémaria est venu au monde deux ans auparavant, le 9 janvier 1902, peu après l'Épiphanie. Ses parents l'ont fait baptiser quatre jours plus tard, le 13 janvier, dans la cathédrale de Barbastro, en lui donnant quatre prénoms : José, comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père ; Marie, en l'honneur de la Sainte Vierge ; Julien, car c'était le saint patron du jour ; et Mariano, prénom de son parrain. Quelques mois plus tard, le jour de la saint Georges, il a été confirmé. Et voilà que maintenant, Dieu va le rappeler à Lui – si jeune !

Son épouse, Dolores, ne perd pas espoir. Elle continue de prier, de toute la ferveur de ses vingt-quatre ans, pour la guérison de son fils : en effet, elle a promis à Marie, s'il survit, de le porter elle-même jusqu'à la petite chapelle de Notre-Dame-de-Torreciudad, lieu marial très connu dans toute la région. →

Les parents de saint Josémaria, Dolores Albás (1877-1941) et José Escrivá (1867-1924).

Fonts baptismaux de la cathédrale de Barbastro où saint Josémaria a été baptisé quelques jours après sa naissance. Pendant la guerre civile, ils sont saccagés et jetés dans le fleuve. En 1957, l'évêque et le chapitre de la cathédrale en font cadeau au fondateur de l'Œuvre. Après leur restauration, il les fait placer à l'entrée de l'église Sainte-Marie-de-la-Paix, à Rome, comme bénitier.

Maison natale du fondateur de l'Opus Dei, à Barbastro.

Le soir tombe. José et Dolores s'assoient à côté du lit de leur enfant : ils le regardent, ils prient, ils espèrent le miracle.

* * *

Tôt le lendemain, le docteur Camps arrive chez les Escrivá.

— À quelle heure l'enfant est-il mort ? demande-t-il d'emblée.

— Non seulement il n'est pas mort, lui répondent-ils débordants de joie, mais il se porte à merveille !

C'est la première fois que Dieu *brille* dans sa vie. C'est la première caresse de Notre-Dame à cet enfant. Ce qui fera dire à sa mère quelques années plus tard :

— Mon fils, si Notre-Dame t'a laissé dans ce monde, c'est pour quelque chose de grand car tu étais déjà plus mort que vif. ■

Josémaria à deux ans.

2 N'avoir honte que de pécher!

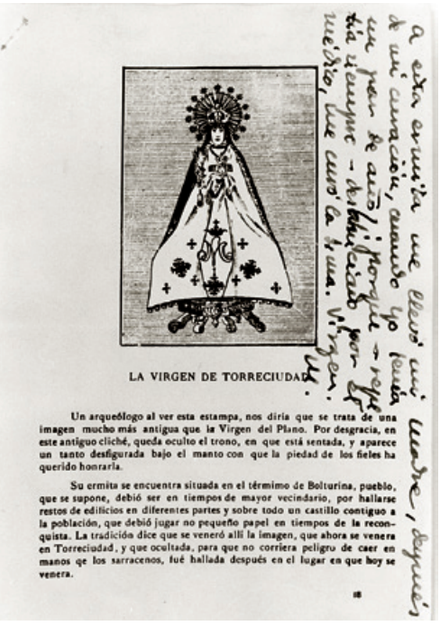
La mère de Josémaria, Dolores, tient sa promesse. Peu de temps après, assise en amazone sur une monture que conduit son époux, elle va rendre grâce à Notre-Dame-de-Torreciudad, traversant ravins et les rochers escarpés qui jalonnent le cours d'eau de la Cinca. Elle a un peu peur, car, pour arriver à la vieille chapelle, il faut passer par des gorges et traverser des torrents qui dévalent avec force jusqu'à la rivière. Mais elle oublie sa peur à la perspective de pouvoir mettre son fils sous la protection de la Sainte Vierge.

A cette époque, rien ne différencie l'enfant des Escrivá des autres gamins de la ville. Joyeux, sympathique et espiègle, il joue, rit et se fâche comme les autres enfants de Barbastro, que ce soit sous les arcades de la Grand-rue, où se trouve leur maison ; ou sur le chemin menant à l'école maternelle des Filles de la Charité, où il se rend à partir de quatre ans ; ou encore, à partir de ses six ans, dans la cour de récréation du collège des Piaristes.

Josémaria a les goûts, les coups de colère et les lubies de n'importe quel enfant de son âge. Par exemple, il n'aime pas du tout venir saluer les amies de sa mère. Dès qu'il les entend arriver, il court se cacher sous son lit. Tout en le faisant sortir de sa cachette, sa mère le reprend avec patience et en profite pour graver une maxime dans son esprit : « Josémaria, n'avoir honte que de pécher. »

* * *

« N'avoir honte que de pécher » : cette phrase reflète l'ambiance chrétienne qui règne dans cette famille aragonaise, où les enfants grandissent, fortifiés par la foi et les sacrements. Bien plus tard, saint Josémaria évoquera avec plaisir sa première confession, sa première rencontre avec le sacrement de la joie, comme il aime à l'appeler : ***Lorsque j'ai fait ma première confession – j'avais six ou sept ans –, j'en ai été très heureux et je me la rappelle toujours avec plaisir. Ma mère m'avait amené à son confesseur.*** ■



LA VIRGEN DE TORRECIUDAD

Un arqueólogo al ver esta estampa, nos diría que se trata de una imagen mucho más antigua que la Virgen del Plano. Por desgracia, en este antiguo cliché, queda oculto el trono, en que está sentada, y aparece un tanto desfigurada bajo el manto con que la piedad de los fieles ha querido honrarla.

Su ermita se encuentra situada en el término de Bolturina, pueblo, que se supone, debió ser en tiempos de mayor vecindario, por hallarse restos de edificios en diferentes partes y sobre todo un castillo contiguo a la población, que debió jugar no pequeño papel en tiempos de la reconquista. La tradición dice que se veneró allí la imagen, que ahora se venera en Torreciudad, y que ocultada, para que no corriera peligro de caer en manos de los sarracenos, fué hallada después en el lugar en que hoy se venera.

Ci-dessus, vue panoramique de Barbastro. A gauche, gravure de la statue de Notre-Dame de Torreciudad. Dans la note autographe, saint Josémaria fait mention de sa première visite à la chapelle, dans les bras de sa mère. Ci-dessous, ancienne vue panoramique du lieu.

Avec ses camarades d'école, en 1907. Josémaria est au 1er rang, le 5e en partant de la gauche.

3

L'année prochaine, c'est mon tour

Très jeune, alors que le petit Josémaria commence à peine à griffonner ses premières lettres à l'école, Dieu lui donne ses premières leçons de vie : l'apprentissage de la souffrance.

En 1910, alors que la famille s'est agrandie avec trois petites sœurs, Rosario, la plus jeune, meurt bébé, à tout juste 9 mois. Deux ans plus tard, en 1912, c'est au tour de Lolita, âgée de cinq ans, l'année suivante, Asunción, surnommée Chon, qui n'a que huit ans.

Josémaria, voyant ses petites sœurs mourir, de la plus jeune à la plus âgée, se met à dire ingénument : ***l'année prochaine, c'est mon tour***. Mais il cesse vite de le faire, car il se rend compte que cela attriste sa mère : « Ne t'inquiète pas, lui répète sa mère. Toi, je t'ai consacré à la Sainte Vierge. »

* * *

Le 23 avril 1912, fête de la saint Georges et selon l'usage en Haut-Aragon, il reçoit le Seigneur pour la première fois – grâce aux dispositions de Pie X qui encourage la communion des petits enfants. ***J'avais alors dix ans. À cette époque, et malgré les dispositions de Pie X, il était inaccoutumé de faire sa première communion à cet âge-là. Il est maintenant courant de la faire plus tôt. J'étais préparé par un frère Piariste, âgé, pieux, simple et bon. Il m'a appris la prière de la communion spirituelle***.

Ses contemporains brossent de lui le portrait suivant : un garçon enjoué, élevé dans une piété profonde, éveillé et simple, assidu au travail et bon élève. En juin 1914, l'hebdomadaire *Juventud* rapporte qu'il est l'un des meilleurs élèves de cinquième chez les Piaristes.

Un garçon normal, en somme, qui rêve l'hiver des vacances à Fonz chez sa grand-mère paternelle et qui, l'été, s'amuse à courir au milieu des oliveraies et des vignobles qui descendent jusqu'à la vallée du Cinca. Quand on lui pose la question traditionnelle – et toi, qu'est-ce que tu feras plus grand ? –, il répond avec assurance : ***architecte***.

Il semble en avoir les qualités et aurait pu être un bon architecte. Mais Dieu a d'autres projets pour lui. ■

La famille Escrivá Albás

José Escrivá Corzán
n. 1867-10-15
Fonz
d. 1924-11-27
Logroño

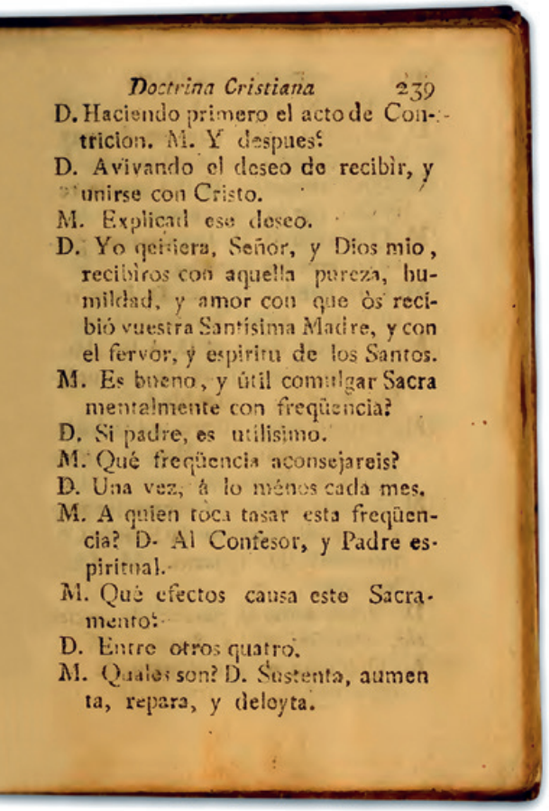
— 1898-9-19 (Barbastro) —

Dolores Albás Blanc
n. 1877-3-23
Barbastro
d. 1941-4-22
Madrid

- Carmen — n. 1899-7-16, d. 1957-6-20
- Josémaria — n. 1902-1-9 (Barbastro), d. 1975-6-26 (Rome)
- Marie-Asunción — n. 1905-8-15, d. 1913-10-6
- Marie-Dolores — n. 1907-2-10, d. 1912-7-10
- Marie-Rosario — n. 1909-10-2, d. 1910-7-11
- Santiago — n. 1919-2-28, d. 1994-12-25 — 1958-4-7 — Gloria García-Herrero, n. 1933-8-5, m. 2016-10-3
  - Mariajosé (1959)
  - Santiago (1960)
  - Luis (1961)
  - Pilar (1962)
  - Carmen (1963)
  - Gloria (1964)
  - Isabel (1965)
  - Josémaria (1968)
  - Álvaro (1974)

Faire-part de décès de Chon (1913), Lolita (1912) et Rosario (1910), sœurs de Josémaria.

Lolita et Chon.



Doctrina Cristiana 239

D. Haciendo primero el acto de Contricion. M. Y despues?

D. Avivando el deseo de recibìr, y unirse con Cristo.

M. Explicad ese deseo.

D. Yo quisiera, Señor, y Dios mio, recibìros con aquella pureza, humildad, y amor con que òs recibió vuestra Santisima Madre, y con el fervor, y espiritu de los Santos.

M. Es bueno, y útil comulgar Sacramentalmente con freqüencia?

D. Si padre, es utilisimo.

M. Qué freqüencia aconsejareis?

D. Una vez, á lo ménos cada mes.

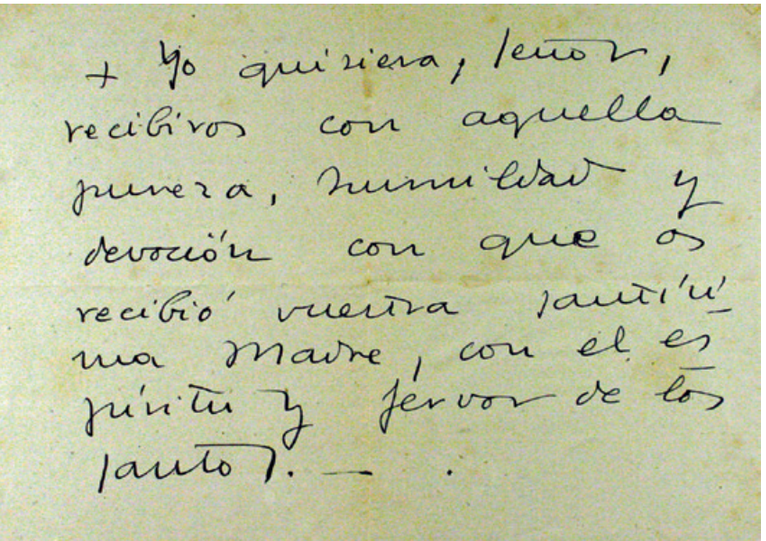
M. A quien toca tasar esta freqüencia? D. Al Confesor, y Padre espiritual.

M. Qué efectos causa este Sacramento?

D. Entre otros quatro.

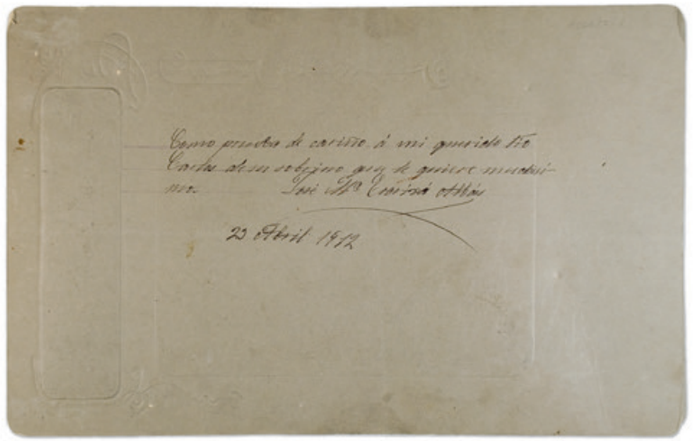
M. Quales son? D. Sustenta, aumenta, repara, y deleyta.

Texte autographe de la communion spirituelle que saint Josémaria a répétée toute sa vie. Un Piariste, qui le prépare à sa première communion, lui apprend cette prière. Elle s'inspire sûrement d'une Présentation de la doctrine chrétienne *dont on se servait au XIXe siècle dans les Écoles Pies.*



+ Yo quisiera, Señor, recibiros con aquella pureza, humildad y devoción con que os recibió vuestra santísima Madre, con el espíritu y fervor de los santos. —

La promotion de saint Josémaria chez les Piaristes de Barbastro, où il est inscrit en tant qu'élève surveillé ou confié, c'est-à-dire qu'il reste plus longtemps à l'école pour y faire ses devoirs. La photo date de 1910, et il est le 4e à partir de la gauche dans la rangée supérieure.



Pour la première communion de Josémaria, ses parents font imprimer des images-souvenirs ainsi que des photographies encadrées sur du papier bristol, orné d'une gravure de la Dernière Cène. On en conserve deux exemplaires avec des dédicaces de saint Josémaria à des parents.

4 Des pas sur la neige

En 1917, pendant les vacances de Noël, une abondante chute de neige recouvre les rues de Logroño, où les Escrivá résident depuis déjà deux ans. Un jour, tôt le matin, Josémaria emprunte une rue du voisinage quand soudain son attention est attirée par des traces gelées de pieds dans la neige, celles d'un carme qui marchait pieds nus par amour de Dieu.

Un éclair traverse son âme. ***Si d'autres font tant de sacrifices par amour de Dieu, ne serais-je pas capable moi aussi de lui offrir quelque chose ?*** Il comprend très clairement que Dieu l'appelle à son service.

Dieu l'appelle, certes, mais où ? pour quoi faire ? Il n'en sait rien. Il n'a que quinze ou seize ans. Cependant, il ne fait pas attendre Dieu ; il ne reporte pas sa décision à plus tard en prétextant : « Je me donnerai à Dieu quand j'y verrai plus clair. » Généreux et attaché à accomplir la volonté de Dieu, c'est à ce moment précis qu'il Lui fait don de toute sa vie, tout en continuant à prier dès lors pour y *voir plus clair*.

C'est ainsi qu'il décide de devenir prêtre.

* * *

Josémaria en fait part à son père. Pour José Escrivá, c'est une nouvelle occasion de manifester sa confiance en Dieu : au cours des années précédentes, il a vu en effet mourir, l'une après l'autre, trois de ses filles toutes jeunes. Il a su accepter avec sérénité la faillite de l'entreprise familiale, qui l'a contraint à s'installer à Logroño, deux années auparavant, avec les deux enfants qui lui restent, Carmen et Josémaria. À quarante-huit ans, il a dû repartir de zéro ; il l'a fait sans s'épargner les humiliations, les sacrifices, grands et petits, afin d'élever dignement sa famille. Et voilà qu'au moment où il retrouve une certaine stabilité financière, où il pense que son fils pourra l'aider à l'avenir… Cette nouvelle inattendue le bouleverse.

Ce fut la seule fois que je le vis pleurer, se rappellera saint Josémaria. ***Il avait d'autres projets en vue, mais ne protesta pas. Il me dit :***

— Réfléchis bien, mon fils. Les prêtres doivent être saints… Il est très difficile de ne pas avoir de maison, de ne pas avoir de foyer, de ne pas avoir d'amour sur la terre… Réfléchis encore un peu, mais je ne m'y opposerai pas.

Et il m'emmena parler à l'un de ses amis, l'abbé de la collégiale de Logroño.

Quelques mois plus tard, en 1918, Josémaria commence ses études ecclésiastiques comme externe au séminaire du diocèse de Logroño. ■

Le Pont de fer
Passage obligé des promenades vers les environs que faisaient les Escrivá avec des familles amies.

Rue Sagasta
La famille Escrivá habite au n° 12 actuel, au 4e étage droite de 1915 à 1918, et au 2e droite de 1921 à 1925.

Église Saint-Jacques
Paroisse des Escrivá, où Santiago est baptisé en 1919 et où les obsèques de José Escrivá eurent lieu en 1924.

Des pas sur la neige
Josémaria voit les traces de pas d'un carme déchaux dans le quartier familièrement appelé la Costanilla. Il ressent les prémices d'une vocation.

Collège Saint-Antoine
Saint Josémaria s'y rend l'après-midi pour des enseignements complémentaires à ceux du lycée.

Rue Canalejas
Les Escrivá demeurent au n° 9 actuel (4e étage gauche) de 1919 à 1921. Santiago y naît là peu après leur installation.

La Gran Ciudad de Londres
Magasin de vêtements et de tissus où travaille José Escrivá.

Séminaire conciliaire
Le bâtiment sera démoli en 1934. Josémaria y fait ses études comme externe de 1918 à 1920.

Cathédrale Notre-Dame-de-la-Redonda
Josémaria vient souvent y prier dans la chapelle de Notre-Dame des Anges et pour se confesser.

Institut Sagasta
Saint Josémaria y suit les trois dernières années du secondaire (1915-1918).

LOGROÑO

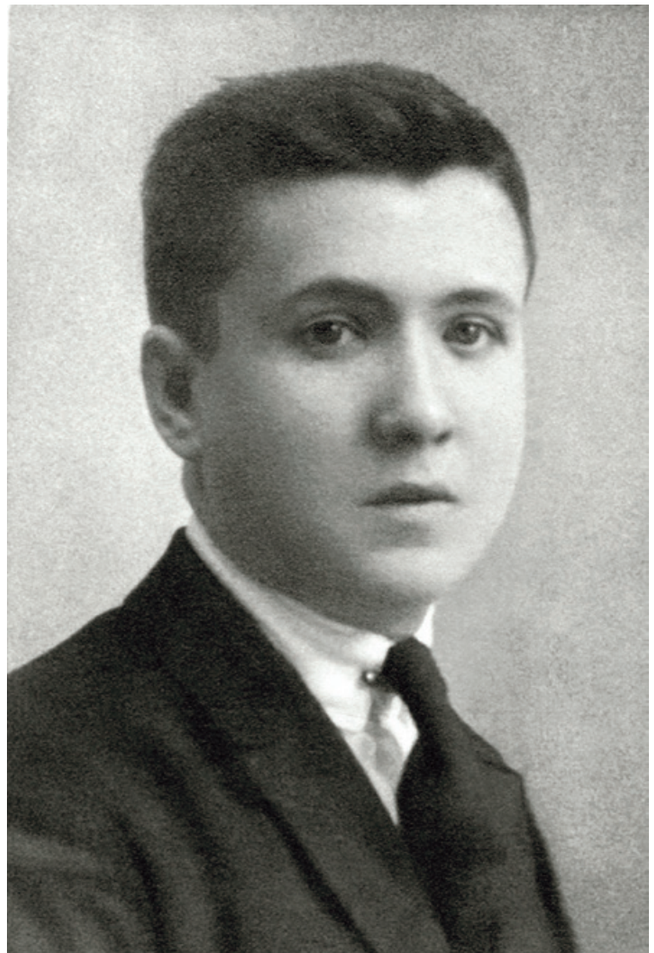
La ville vers 1910, peu avant que saint Josémaria ne vienne y habiter, et les principaux sites en rapport avec sa vie.

0 m — 500

Source : Benito Chías y Carbó, España Regional (1910), Fonds de l'IGN, CC BY 4.0 ign.es

Josémaria avec son frère Santiago, en mai 1921,
sur la promenade de l'Espolón.

Josémaria, avec sa sœur Carmen et son frère Santiago,
né le 28 février 1919. Ci-dessous, deux portraits de
Josémaria à 19 ans.



5
Des nuits de prière

En 1920, Josémaria entre au séminaire Saint-François-de-Paule de Saragosse. Le recteur du séminaire, le Père José López Sierra, est frappé par sa simplicité, son sourire aimable et accueillant. Ce jeune séminariste est d'une piété profonde, forte, constante et en même temps joyeuse et attirante. Il a aussi un sens de l'humour très fin, une grande sérénité et une vision positive des événements qui témoignent de son intimité avec Dieu. Et il veille toujours avec naturel, à passer inaperçu.

Ses supérieurs le remarquent vite et lui confient des responsabilités. En 1922, alors qu'il n'a que vingt ans l'archevêque de Saragosse, le cardinal Soldevila, le nomme inspecteur du séminaire. Josémaria exerce cette charge avec sollicitude et charité envers les séminaristes qui lui sont confiés. Le cardinal Soldevila en personne lui confère la tonsure et les ordres mineurs.

Pendant ces années-là, il passe de nombreuses heures à prier devant le Très Saint Sacrement, enracinant son âme dans l'Eucharistie. Saragosse évoquera toujours pour lui ces longues heures de prière, ces visites quotidiennes à Notre-Dame du Pilier, et les nuits passées à veiller près du tabernacle dans l'église du séminaire.

Des années plus tard, il visitera à nouveau les lieux et, montrant la tribune protégée par une jalousie, qui surplombe le maître-autel, il confiera :

— J'ai passé de nombreuses heures de la nuit, là-haut, à prier.

* * *

De quoi ce jeune séminariste parle-t-il avec Dieu pendant toutes ces heures ? Quel est le sujet de cette prière enflammée, qui lui fera connaître, dès sa jeunesse, de hautes expériences mystiques ?

Son « sujet » sera toujours le même : accomplir la volonté de Dieu. Qu'est-ce que Dieu veut de lui ? Que signifie cette inquiétude intérieure qui date de Logroño – ***pressentiment d'amour*** comme il le dira – et dont il perçoit les signes avant-coureurs dans son âme ? Il n'en sait rien. **Domine, ut videam !** – ***Seigneur que je vois !*** – supplie-t-il sans cesse. **Ut sit ! Ut sit !** – ***Que cela soit ! – Qu'advienne ce que Toi, Seigneur, tu veux, et que moi, j'ignore.*** ■

SARAGOSSE

La ville vers 1910, peu avant que saint Josémaria n'y habite y habiter, et les principaux sites en rapport avec sa biographie.

0 m — 500

Source : Benito Chías y Carbó, España Regional (1910), Fonds de l'IGN, CC BY 4.0 ign.es

1 Séminaire Saint-Charles
Saint Josémaria y habite de 1920 à 1925.

2 Université de Saragosse
Après cinq ans de théologie, il y fait sa licence en droit de 1924 à 1927.

3 La Seo
Saint Josémaria prie souvent dans la cathédrale Saint-Sauveur. Son retable a inspiré celui de Torreciudad.

4 Palais archiépiscopal
En 1922, saint Josémaria reçoit la tonsure dans une chapelle du palais. Peu après il est nommé inspecteur du séminaire.

5 Séminaire conciliaire
Tous les séminaristes suivent les cours à l'Université pontificale.

6 Basilique du Pilier
Saint Josémaria célèbre sa première messe dans la Sainte-Chapelle du Pilier, le 30 mars 1925.

7 Institut Amado
Il y donne des cours de droit en 1926-27.

8 Saint-Pierre-de-Nolasque
Il est chapelain de cette église des jésuites d'avril ou mai 1925 à mars 1927.

9 Les Escrivá à Saragosse
Après la mort de José Escrivá en 1924, la famille emménage à Saragosse, d'abord rue Rufas, puis rue Urrea, et enfin rue Saint-Michel, trois adresses proches les unes des autres.

Le cardinal Soldevila, archevêque de Saragosse quand saint Josémaria entre au séminaire.

Statue de Notre-Dame du Pilier que saint Josémaria a avec lui pendant ses années de séminaire. Il a gravé sous le socle l'oraison jaculatoire **Domina, ut sit!** *(**Notre-Dame, que cela soit!**), qu'il récite très fréquemment depuis des années.*

Avec d'autres séminaristes. Josémaria est au premier rang, au centre.

6 José Escrivá

Le 27 novembre 1924, comme tous les matins, José Escrivá se lève de bonne heure, prend son petit déjeuner puis prie un moment devant une statue de Notre-Dame de la Médaille-Miraculeuse qui est chez eux depuis quelques jours. Il se prépare alors à partir pour son travail. Il s'arrête un instant pour jouer avec Santiago, son petit dernier, puis se dirige vers la porte. C'est alors qu'il s'effondre, victime d'une syncope foudroyante. Dans les heures qui suivent, les médecins font tout leur possible pour le ranimer, sans résultat.

Il est mort d'épuisement à 57 ans seulement, rappelait saint Josémaria, ***mais il garda toujours le sourire. Je lui dois ma vocation***.

Dieu rappelle ainsi à lui José Escrivá avant que ne se réalise un de ses vœux les plus chers : voir son fils ordonné prêtre. Dès lors, en tant qu'aîné de la famille, Josémaria a la charge de sa mère, de sa sœur Carmen et de son frère Santiago.

* * *

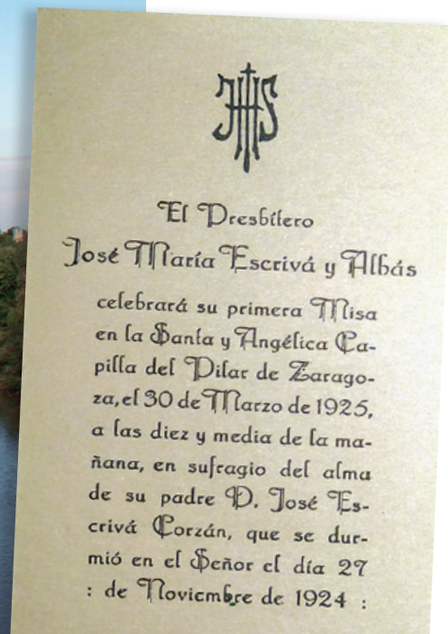
Quelques mois plus tard, le 28 mars 1925, Josémaria est ordonné prêtre dans l'église du séminaire Saint-Charles de Saragosse, par Mgr Miguel de los Santos Díaz Gómara. Le 30, il célèbre sa première messe solennelle dans la Sainte-Chapelle de la basilique du Pilier.

Le lendemain, il part pour sa première affectation : Perdiguera, un petit village à seulement 24 kilomètres de Saragosse, dont le curé est tombé malade. ■

Page de gauche, les parents de saint Josémaria en 1922, à l'époque de Logroño. Ci-dessus, les professeurs et camarades de promotion de saint Josémaria à la faculté de droit de l'Université de Saragosse. Ci-contre, agrandissement de la photo.

La basilique du Pilier sur la rive de l'Èbre.

LERONICH / WIKIMEDIA COMMONS


El Presbítero
José María Escrivá y Albás
celebrará su primera Misa
en la Santa y Angélica Ca-
pilla del Pilar de Zarago-
za, el 30 de Marzo de 1925,
a las diez y media de la ma-
ñana, en sufragio del alma
de su padre D. José Es-
crivá Corzán, que se dur-
mió en el Señor el día 27
de Noviembre de 1924 :
A. M. D. G.
Invitación y recuerdo.
TIP. LA EDITORIAL, COSO, 86

Autel majeur de l'église du séminaire Saint-Charles, où saint Josémaria est ordonné prêtre.

Sainte-Chapelle de la Vierge dans la basilique du Pilier. Saint Josémaria y célèbre sa première messe solennelle. Ci-contre, la statue de la Vierge portant le manteau offert à l'occasion de la béatification du fondateur de l'Opus Dei, en souvenir de son recours assidu à Notre-Dame durant ses années de séminaire, quand il redisait sans cesse : **Domina, ut sit !** *(**Notre-Dame, que cela soit !**).*

DAVAS27 / WIKIMEDIA COMMONS

7

Dans une paroisse rurale

Perdiguera est un modeste bourg d'à peine 870 habitants : des agriculteurs et des éleveurs, vivant dans les maisons qui se pressent autour de leur église. Les paroissiens accueillent avec joie ce jeune prêtre, tout juste ordonné, et Josémaria se montre exemplaire dans son travail pastoral : messe, chapelet le soir, heure sainte le jeudi, catéchèses pour enfants et adultes, premières communions et quelques baptêmes. Il passe beaucoup d'heures à confesser et se préoccupe des malades, qu'il visite fréquemment, essayant de les approcher des sacrements et se tenant prêt à les administrer à toute heure du jour ou de la nuit. En moins de deux mois, il a rendu visite à toutes les familles du village, maison après maison, les enflammant d'amour de Dieu. Chaque jour, ses devoirs sacerdotaux terminés, il se consacre intensément à l'oraison.

Le 18 mai 1925, il est rappelé à Saragosse. Son séjour à Perdiguera aura été bref, mais il restera gravé dans son âme de façon indélébile, de même que sa présence dans cet autre village aragonais, Fombuena, pendant la Semaine Sainte de 1927 :

— Je me suis retrouvé deux fois en paroisse rurale. Comme je m'en souviens avec joie ! (…) Cela m'a fait un bien colossal ! énorme ! gigantesque ! Avec quel plaisir je me rappelle tout ça ! ■

Vue panoramique de Perdiguera de nos jours.

La première porte est celle de la maison de saint Josémaria pendant son séjour à Perdiguera.

Église de Perdiguera de nos jours. À droite, un des confessionnaux de l'église en 1925, offert par la paroisse et par l'archevêque de Saragosse en février 2013; après restauration, il est conservé dans le sanctuaire de Torreciudad.

8

Madrid, le 2 octobre 1928

Le 20 avril 1927, deux ans après son ordination sacerdotale et avec l'autorisation de son archevêque, Josémaria part pour Madrid. En 1923 il avait commencé ses études de droit à l'Université de Saragosse, et les avait achevées juste après son ordination. Continuant sur sa lancée, il souhaite à présent faire un doctorat en droit civil, ce qui n'est possible qu'à l'Université Centrale de la capitale espagnole.

À Madrid, son activité sacerdotale sera inlassable : aumônier d'une institution de bienfaisance, la Fondation des Malades, il prépare aussi des milliers d'enfants à la confession et à la première communion, et visite, chez eux ou dans les hôpitaux, des milliers de malades et de laissés-pour-compte. Il traverse Madrid d'un bout à l'autre, jour après jour, pour administrer les derniers sacrements aux mourants et aux malades incurables des quartiers les plus misérables de la ville.

* * *

Barbastro, Logroño, Saragosse, Madrid : dans la vie de saint Josémaria, chacune de ces villes aura une signification précise et particulière. Barbastro sera toujours le paysage de son enfance, une gerbe de souvenirs personnels où s'entremêlent les moments de peine et de joie. Logroño évoquera pour lui l'appel de Dieu et la mort de son père. Saragosse ramènera à sa mémoire le souvenir émouvant de son ordination et de sa première messe, tout près de Notre-Dame du Pilier… Mais Madrid gardera pour toujours une place spéciale dans son cœur : ce fut son Damas, aimait-il dire en évoquant saint Paul. Car c'est à Madrid que Dieu lui fera voir sa volonté et lui donnera, enfin, la lumière qu'il réclame depuis si longtemps. Ce sera un appel clair, ferme, qui confirmera pleinement les « pressentiments » de sa jeunesse.

L'événement arrive de manière inespérée : le matin du 2 octobre 1928, Josémaria est en train de suivre une retraite chez les missionnaires de Saint Vincent de Paul. Il se trouve dans sa chambre, en train de relire les notes qu'il a prises dix années durant, des inspirations divines semées dans son cœur. C'est alors qu'il ***voit***, dans une clarté totale, la mission que le Seigneur lui confie : ouvrir dans le monde un chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien. C'est la réponse tant attendue ; elle arrive d'une façon simple et profonde, imprévue, « à la manière de Dieu ». →

Université Centrale de Madrid : saint Josémaria y fait son doctorat en droit.

ASQUELADD / WIKIMEDIA COMMONS

La Fondation des Malades, à Madrid. Ci-dessous, des fiches remises à saint Josémaria pour lui demander de visiter des malades en divers endroits de la ville.

À partir de ce 2 octobre, il sait avec certitude à quoi il doit consacrer toute sa vie ; c'était pour ***cela*** qu'il prie depuis son adolescence ; aucun doute n'est possible : il le ***voit*** – ***voir*** est toujours le verbe qu'il emploie pour parler de ce moment décisif – pendant que sonnent les cloches de l'église voisine de Notre-Dame-des-Anges. Ce joyeux carillon ne cessera jamais de résonner à ses oreilles.

* * *

Il y a trois ans jour pour jour, écrit-il le 2 octobre 1931, ***que, dans le couvent des missionnaires de Saint Vincent de Paul, je mettais de l'ordre dans les notes éparses que j'avais prises jusqu'alors. Depuis ce jour-là, le petit âne galeux a compris la belle et lourde charge que le Seigneur, dans sa bonté inexplicable, avait mise sur ses épaules. Ce jour-là le Seigneur a fondé son Œuvre : dès lors, j'ai commencé à fréquenter des laïcs, étudiants ou non, mais jeunes. Et à former des groupes. Et à prier et à faire prier. Et à souffrir…***

Et il ajoute : ***J'ai reçu l'illumination* sur l'ensemble de l'Œuvre *tandis que je lisais ces papiers. Bouleversé, je me suis agenouillé – j'étais seul dans ma chambre, entre deux enseignements –, j'ai remercié le Seigneur, et je me rappelle avec émotion que carillonnaient les cloches de Notre-Dame-des-Anges.***

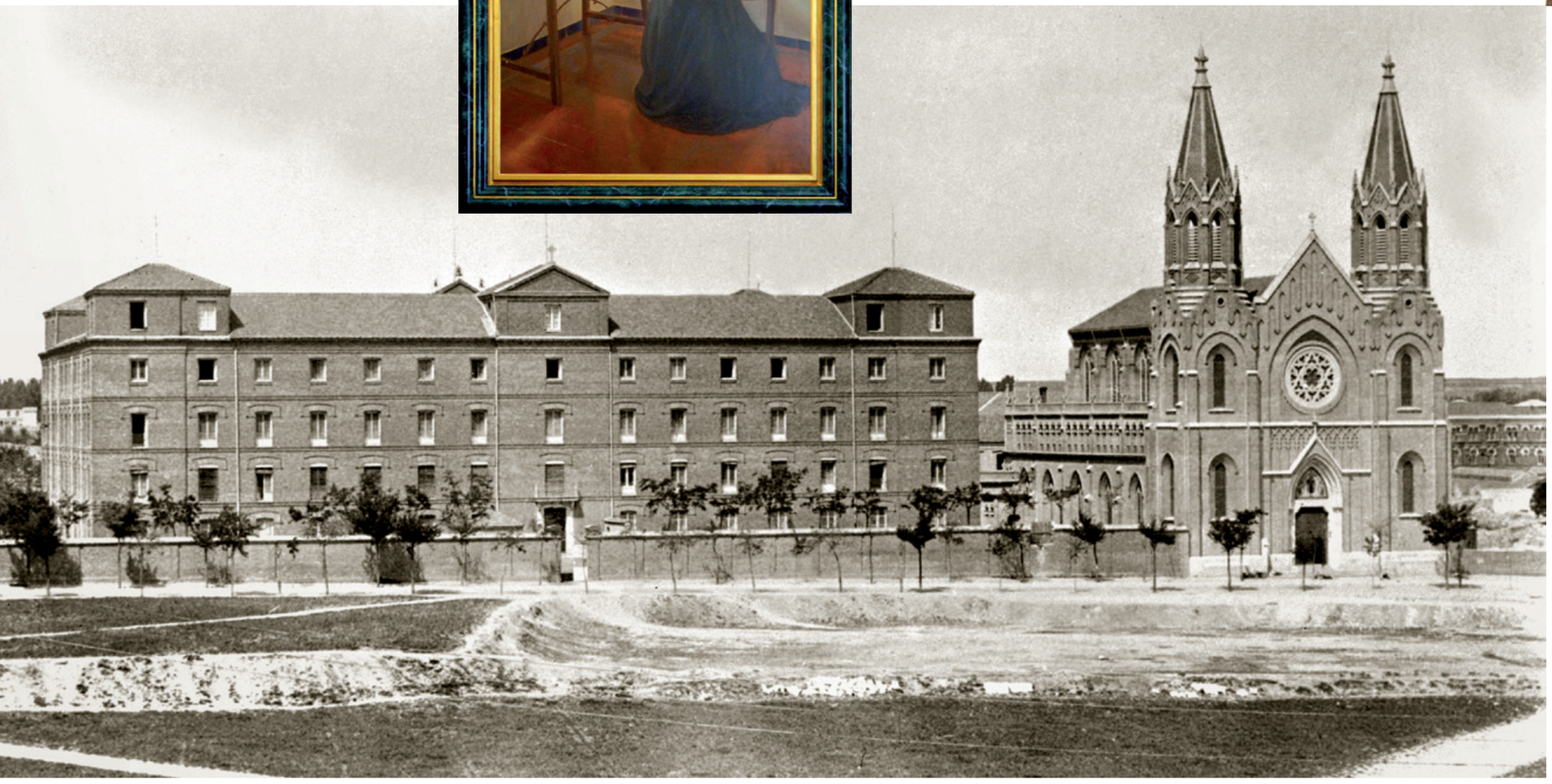
* * *

Petit âne galeux : c'est ainsi qu'il s'appelle lui-même par humilité dans ses *Notes intimes*. ***Je ne vaux rien, je n'ai rien, je ne peux rien, je ne suis rien, rien !*** répète-t-il. La reconnaissance de sa petitesse l'amenait ainsi à louer Dieu sans cesse pour les merveilles qu'il opérait dans sa vie. ■

Saint Josémaria dans les années 20.

En 2008, une chapelle est dédiée à saint Josémaria dans l'église Notre-Dame-des-Anges à Madrid. Ci-contre, tableau représentant le moment de la fondation de l'Opus Dei.

Maison de retraites des missionnaires de Saint-Vincent-de-Paul, aujourd'hui disparue, juste à côté de la basilique de la Médaille-Miraculeuse.



Une des cloches de l'église Notre-Dame-des-Anges qui sonnaient le 2 octobre 1928, date de la fondation de l'Opus Dei. Elle a été offerte en 1972 à saint Josémaria, qui la fait placer dans le sanctuaire de Torreciudad, à côté de l'autel en plein air, face à l'esplanade.

MADRID

Plan de 1938, avec quelques sites en relation avec la fondation de l'Opus Dei et ses premières années.

0 km — 2

Source : État-major de l'Aviation, 2e Section Information, Service de cartographie, Madrid (1938), Fonds de l'IGN, CC BY 4.0 ign.es

1 Basilique Saint-Michel
Pendant ses premiers mois dans la capitale, saint Josémaria y célèbre des messes contre honoraires, ce qui lui permet de subvenir à ses besoins.

2 Premiers logements
3 *Il habite quelques jours dans une pension, rue Farmacia, avant de s'installer dans la résidence sacerdotale de la rue Larra, de mai à novembre 1937.*

4 Université Centrale
Il se rend à Madrid pour y faire son doctorat en droit.

5 Fondation des malades
De juin 1927 à octobre 1931, saint Josémaria est chapelain de la Fondation des malades. Son zèle sacerdotal le pousse à s'occuper de beaucoup de personnes partout dans la capitale, en particulier dans ses faubourgs.

6 Domiciles des Escrivá
Sa mère, sa sœur et son frère arrivent de Saragosse en novembre 1927 et emménagent dans un appartement rue Ferdinand le Catholique. De 1927 à 1936, ils déménagèrent cinq fois : d'abord dans l'appartement du chapelain de la Fondation des malades, ensuite rue Viriato, puis rue Martínez Campos dans la maison prévue pour le recteur de Sainte-Isabelle et enfin, rue Rey Francisco (alors dénommée Doctor Cárceles).

7 Fondation de l'Opus Dei
Le 2 octobre 1928, saint Josémaria se trouve dans la maison mère des lazaristes à Madrid, jouxtant la basilique de la Médaille-Miraculeuse, pour y participer à une retraite. C'est alors qu'il voit très clairement la mission que Dieu lui confie, ce pour quoi il prie depuis son adolescence.

8 Notre-Dame-des-Anges
Le fondateur se rappellera toujours que les cloches de cette église sonnaient le 2 octobre 1928.

9 Fondation Sainte-Isabelle
De 1931 à 1935, saint Josémaria assume des charges à la Fondation royale de Sainte-Isabelle : jusqu'en décembre 1934, il y est aumônier suppléant, puis recteur-administrateur.

10 Hôpital provincial
Quand saint Josémaria quitte la Fondation des malades, il continue de s'occuper de malades dans plusieurs hôpitaux. Il se rend souvent à l'Hôpital provincial, devenu aujourd'hui le Musée Reina Sofía.

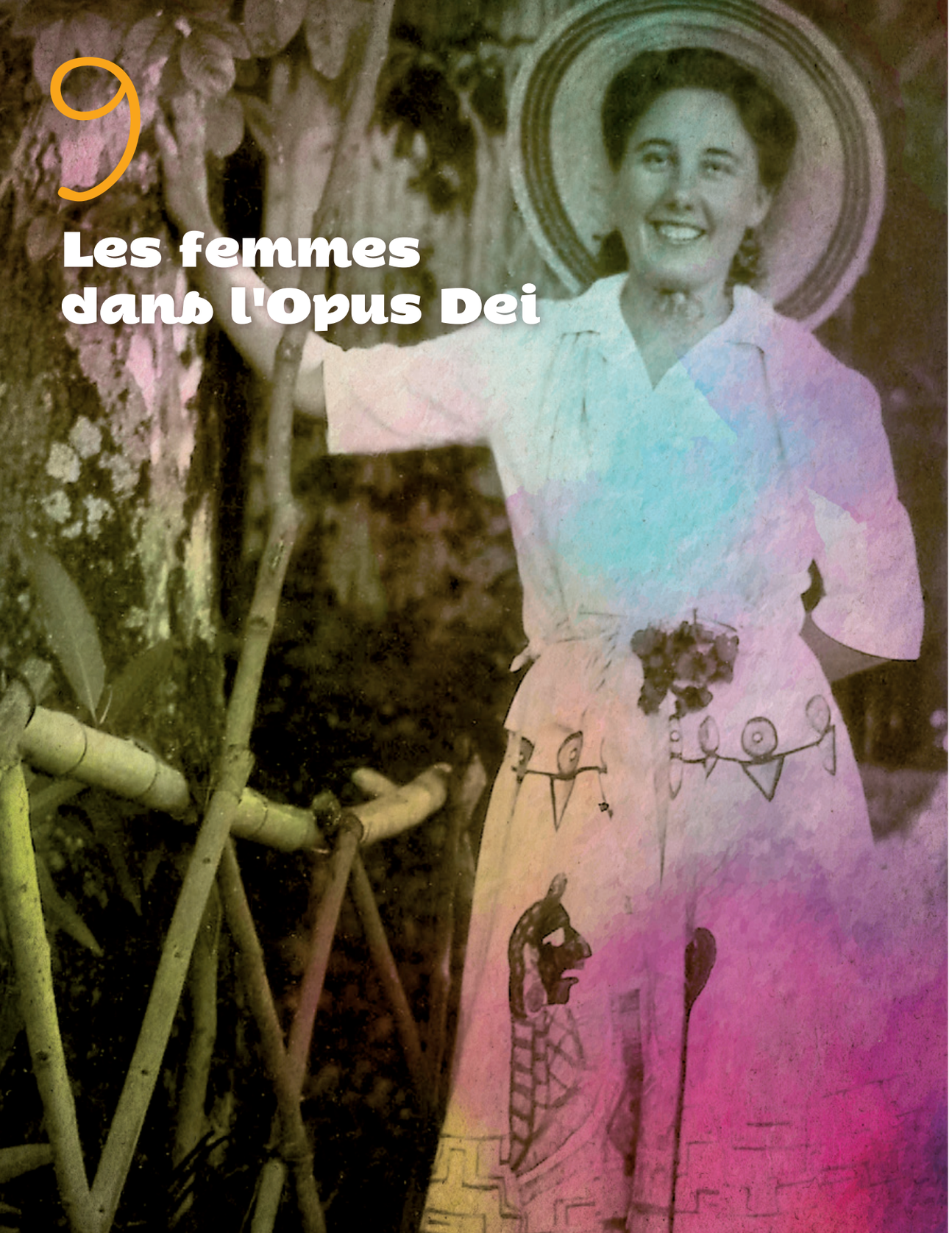
11 Les femmes dans l'Opus Dei
Le 14 février 1930, tandis qu'il célèbre la messe chez la marquise d'Onteiro (rue Acalá Galiano), il comprend que la mission de l'Opus Dei est prévue pour les femmes également.

12 L'Académie DYA
La première œuvre collective de l'Opus Dei commence rue Luchana : ses activités durent de décembre 1933 à juin 1934.

13 L'Académie Résidence DYA
L'Académie DYA devient une résidence universitaire pendant l'année 1934-1935 dans des appartements au 50 rue Ferraz. En juillet 1936, elle est sur le point de déménager au nº16 quand la guerre civile éclate.

Biblioteca
Facultad de Filosofía y Letras
Facultad de Ciencias
Facultad de Farmacia
Escuela de Ingenieros Agrónomos y Montes
Facultad de Medicina
Casa de Velázquez
Hipódromo
Hospital Clínico
Stadium
Fundación del Amo
Parque del Oeste
Cuartel
Cárcel Modelo
Paseo de Rosales
Lago
CASA DE CAMPO
Estación del Norte
Estación de Goya
Estación Imperial
Cementerio de San Isidro
Pradera de San Isidro
Stadium
Hospital
Avenida de la Reina Victoria
Glorieta Cuatro Caminos
C. Raimundo Fernández Villaverde
Hospital
Nuevos Ministerios
Nueva Castellana
Calle de Joaquín Costa
Calle de Ríos Rosas
C. Pablo Aranda
Museo de Ciencias Naturales
Residencia de Estudiantes
Calle de López de Hoyos
Calle de Francisco Silvela
C. de María Molina
C. del General Oraa
C. de Diego de León
C. de Maldonado
Calle de Juan Bravo
Calle de Claudio Coello
Calle de Lagasca
Calle de Velázquez
Calle de Núñez de Balboa
Calle de Castelló
Calle de Serrano
Calle de Padilla
C. de Lista
Calle de Ayala
Calle de Hermosilla
Calle de Goya
C. de Jorge Juan
Calle de Alcalá
Calle del General Pardiñas
Calle del General Pardiñas
Calle del General Pardiñas
Calle de Torrijos
C. de Príncipe de Vergara
Calle de Villanueva
C. de Aranda
Plaza de la Independencia
Palacio de Comunicaciones
Ministerio de Marina
Museo del Prado
Jardín Botánico
Ministerio de Fomento
Observatorio Astronómico
Estación de Atocha
Asilo del Niño Jesús
Estación de ferrocarril del Tajuña
PARQUE DEL RETIRO
Ferrocarril del Oeste (Delicias)
Calle de Méndez Álvaro
Ronda de Atocha
Ronda de Toledo
Paseo de las Acacias
Fábrica de gas
Escuela de Veterinaria
Calle de Embajadores
Calle de Toledo
Calle de Atocha
Calle de Santa Isabel
Plaza Mayor
Calle Mayor
Puerta del Sol
Carrera de S. Jerónimo
Ministerio de Hacienda
Banco de España
Palacio de Justicia
Ministerio de la Guerra
Presidencia Consejo de Ministros
Plaza de Colón
Casa de la Moneda
Biblioteca Nacional
Plaza de Alonso Martínez
Plaza de Cánovas
Calle de Sagasta
Calle de Zurbarán
C. de Caracas
Calle del Cisne
C. de Luchana
Calle de Santa Engracia
Calle de Bravo Murillo
Calle de García de Paredes
C. de Abascal
Calle de Cea Bermúdez
Calle de Joaquín María López
Calle de Donoso Cortés
Calle de Fernández de los Ríos
Calle de Rodríguez San Pedro
Calle de Alberto Aguilera
Calle de la Princesa
Calle de Ferraz
Escuela de Guerra
Plaza de España
Av. de Eduardo Dato
Senado
Jardines de Sabatini
Palacio Nacional
Plaza de Oriente
Ópera
C. de Bailén
Campo del Moro
Almudena
Cuesta de la Vega
Capitanía
Plaza de la Moncloa
Cuartel de la Montaña
Calle de Ferraz
Paseo de Rosales
Calle de la Princesa
Calle de Alberto Aguilera
Calle de Rodríguez San Pedro
Calle de Fernández de los Ríos
Calle de Donoso Cortés
Calle de Joaquín María López
Calle de Cea Bermúdez
Calle de Bravo Murillo
Calle de Santa Engracia
Calle de Sagasta
Calle de Zurbarán
C. de Caracas
Calle del Cisne
C. de Luchana
Calle de García de Paredes
C. de Abascal
Calle de Ríos Rosas
Nuevos Ministerios
Nueva Castellana
Calle de Joaquín Costa
Hospital
Glorieta Cuatro Caminos
C. Raimundo Fernández Villaverde
Avenida de la Reina Victoria
Stadium
Hospital
Notre-Dame-des-Anges
Basilique de la Médaille-Miraculeuse
Rue Viriato
Rue Gral. Martínez Campos
Rue Ferdinand le Catholique
L'Académie D'YA
Fondation des malades
Université Centrale
L'Académie Résidence D'YA
Rue Dr. Cárceles
Basilique Saint-Michel
Fondation Sainte-Isabelle
Hôpital provincial

9 Les femmes dans l'Opus Dei



À partir du 2 octobre 1928, la vie de Josémaria n'a plus qu'un sens : accomplir cette volonté de Dieu. Être un instrument fidèle pour ouvrir ce chemin de sanctification au milieu du monde, que Dieu lui a confié : un chemin de sanctification pour les chrétiens courants, par le travail. ***Les chemins divins de la terre***, dira-t-il, ***se sont ouverts***. Et de noter : ***De simples chrétiens. Pâte en fermentation. Notre domaine, ce sont les choses ordinaires, avec naturel. Moyen : le travail professionnel. Tous saints !***

Un chemin de sanctification qu'il pense d'abord être réservé aux hommes. ***Même pour rire, il n'y aura jamais de femmes dans l'Opus Dei***, écrit-il au début du mois de février 1930. Cependant, le 14 février, pendant la messe, il découvre un autre aspect de ce vouloir divin : contrairement à ce qu'il pensait, Dieu veut des femmes dans son Œuvre.

C'est comme si cette première lumière, reçue moins d'un an et demi plus tôt, le 2 octobre 1928, avait été si forte et aveuglante qu'elle l'a empêché de capter certains aspects de la volonté divine. Maintenant, une fois ses yeux habitués à cette lumière, Dieu lui dévoile des perspectives insoupçonnées.

Ce 14 février 1930, le Seigneur a fait que j'éprouve ce que ressent un père qui n'attend plus d'enfant, lorsque Dieu lui en envoie un. Depuis lors, il me semble que j'ai l'obligation d'avoir plus d'affection pour vous, confiait-il à ses filles spirituelles de l'Opus Dei : ***je vous vois comme une mère voit son petit dernier***.

* * *

Dieu agit souvent ainsi : il nous dévoile sa volonté progressivement, souvent enveloppée de pénombre, pour que nous exercions la foi. Il montre d'abord un aspect de ce qu'il désire ; puis, un autre ; puis un autre encore… C'est une manifestation de la sagesse profonde de Dieu et de sa patiente pédagogie à l'égard des hommes. ***Si, en 1928, j'avais su ce qui m'attendait***, disait saint Josémaria, ***j'en serais mort. Mais Dieu notre Seigneur m'a traité comme un enfant : il ne m'a pas présenté la charge d'un coup, mais m'a fait avancer peu à peu…*** ■

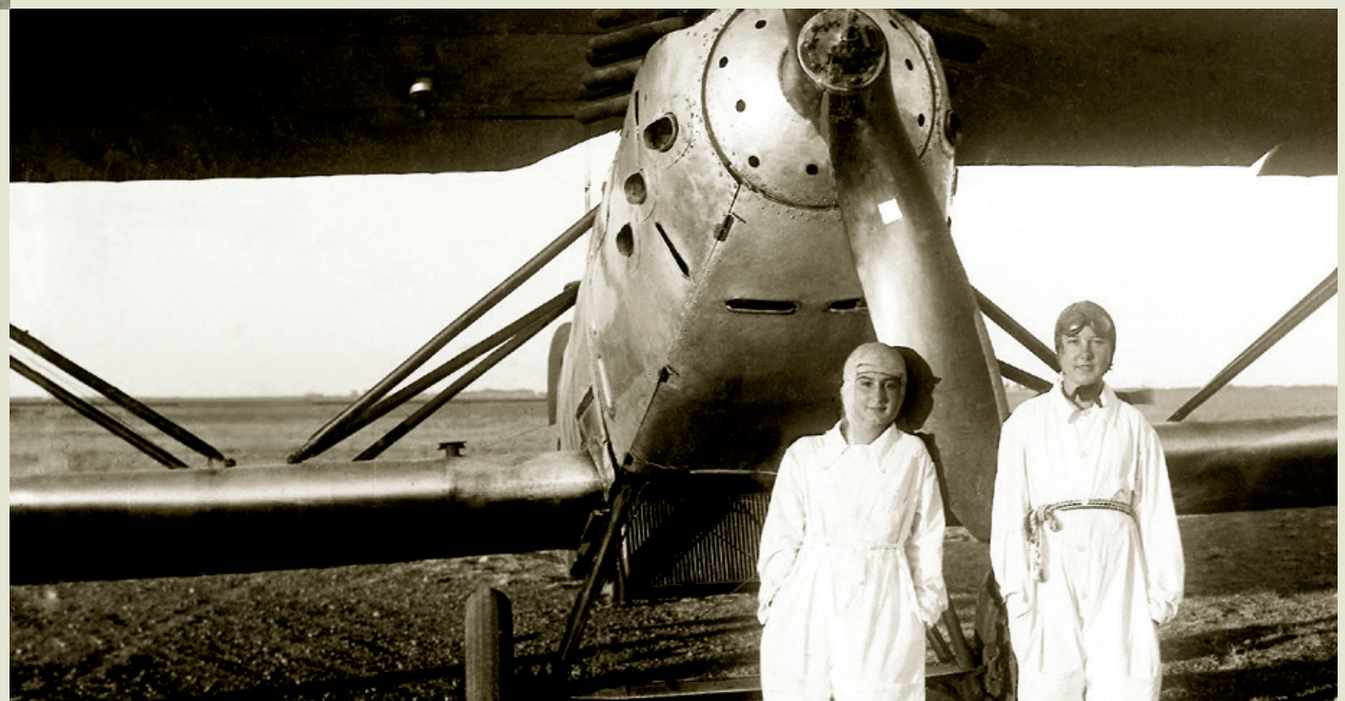
Vierge de Lourdes de l'oratoire de la marquise d'Onteiro, où saint Josémaria célèbre la messe le 14 février 1930. Elle se trouve aujourd'hui au siège du conseil régional d'Espagne.

Que seul Jésus brille!

Ci-contre, le premier centre féminin de l'Opus Dei, ouvert en 1942, et son oratoire. C'est là que saint Josémaria fonde la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix le 14 février 1943, pendant qu'il célèbre la messe.

Au centre de la photo, la bienheureuse Guadalupe Ortiz de Landázuri et Carmen Escrivá, avec quelques-unes des premières femmes de l'Œuvre. La sœur de saint Josémaria et leur mère ont apporté une aide inestimable aux débuts de l'Opus Dei pour donner aux premiers centres une atmosphère familiale.

Tableau de la Sainte Vierge que le fondateur de l'Opus Dei aimait tout particulièrement : il a appartenu à sa mère, qui l'appelait « La Vierge à l'Enfant bien peigné ». Saint Josémaria en fait cadeau par la suite à ses filles.



Guadalupe Ortiz de Landázuri : la première femme de l'Opus Dei à être béatifiée

Guadalupe Ortiz de Landázuri, née à Madrid le 12 décembre 1916, fait la connaissance de saint Josémaria en 1944. Elle est l'une des premières femmes à demander l'admission dans l'Opus Dei. Elle est docteur en chimie. Elle commence l'apostolat de l'Œuvre au Mexique (1956-1960), où elle met en route des résidences d'étudiantes, une école pour des jeunes filles de la campagne et un dispensaire itinérant. Celles et ceux qui l'ont connue se la rappellent toujours contente, souriante : sa joie et son optimisme sont communicatifs. Elle décède à Pampelune en odeur de sainteté le 16 juillet 1975 et est béatifiée le 18 mai 2019, à Madrid.

Cérémonie de béatification de Guadalupe Ortiz de Landázuri à Madrid, le 18 mai 2019, à laquelle assistent des personnes venues du monde entier.

10 Nouvelles lumières

Pas à pas, Dieu fait connaître à saint Josémaria sa volonté avec plus de profondeur, au milieu de longues périodes de sécheresse spirituelle, adoucies par des moments de joie profonde et par de nouvelles inspirations divines. L'une d'entre elles lui confirme avec grande clarté un point central de l'esprit de l'Opus Dei.

Elle a lieu le 7 août 1931, fête de la Transfiguration dans le diocèse de Madrid, et de nouveau pendant la messe. ***Vint le moment de la consécration***, écrit-il le jour-même dans un cahier de notes intimes : ***au moment d'élever la Sainte Hostie, (...) des mots de l'Écriture me sont revenus en mémoire avec une force et une clarté extraordinaires : « et si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum » – et moi lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi – (Jn 12, 32). D'ordinaire, en présence du surnaturel, j'ai peur. Puis vient le* ne timeas !, – ne crains pas ! – *c'est Moi. Et j'ai compris que ce seraient les hommes et les femmes de Dieu qui élèveraient la Croix, avec les enseignements du Christ, au sommet de toute activité humaine... Et j'ai vu triompher le Seigneur, attirant à Lui toutes choses...***

Après cette nouvelle lumière du Seigneur, il prêche avec une intensité particulière la nécessité de ***placer le Christ au cœur de toutes les activités humaines par un travail sanctifié, sanctifiant et sanctificateur***.

Quelque temps plus tard, de nouvelles motions intérieures complètent et développent dans son âme les contours de ce que Dieu lui a fait voir le 2 octobre. Ainsi, un jour de l'automne 1931, à l'occasion d'une oraison particulièrement élevée, une illumination intérieure lui fait saisir le sens de la filiation divine, qui est le fondement de la spiritualité de l'Opus Dei.

J'ai considéré, rapporte-t-il dans ses *Notes intimes*, ***les bontés de Dieu à mon égard et, débordant de joie intérieure, j'aurais crié dans la rue, pour que tout le monde se rende compte de ma reconnaissance filiale : Père ! Père ! Et, à défaut de cris, ce fut au moins à voix basse que je l'appelais ainsi (Père !) de nombreuses fois, tout en marchant, certain de lui plaire.***

Quelques jours plus tard, le 16 octobre 1931, cette conscience s'accroît encore pendant un moment d'oraison où sécheresse spirituelle et foi vive se côtoient : ***J'ai voulu prier après la messe dans le calme de mon église. Je n'y suis pas parvenu. Á Atocha*** (gare centrale de Madrid)***, j'ai acheté un journal (l'A.B.C.), et j'ai pris le tram. Jusqu'à maintenant où j'écris ceci, je n'ai guère pu lire qu'un paragraphe du journal. J'ai senti affluer une prière faite d'actes d'amour, abondante et ardente. Je me suis retrouvé dans cet état dans le tram et jusque chez moi.*** →

DIARIO ILUSTRADO DIA 16 DE OCTUBRE DE 1931. NUMERO SUELTO 10 CENTS.

ABC

DIARIO ILUSTRADO. AÑO VIGESIMOSEPTIMO N.° 8.967

SUSCRIPCION: UN MES, 3 PTAS PROVINCIAS, TRES MESES, 8. AMERICA Y PORTUGAL, TRES MESES, 10 PTAS. EXTRANJERO, TRES MESES, 25 PESETAS. REDACCION Y ADMINISTRACION: SERRANO, 61. MADRID. APARTADO N.° 42

MADRID. EN LA PRESIDENCIA DEL CONSEJO

EL NUEVO JEFE DEL GOBIERNO, SR. AZAÑA, CON EL NUNCIO DE SU SANTIDAD, MONSEÑOR TEDESCHINI, QUE FUE A CUMPLIMENTARLE COMO DECANO DEL CUERPO DIPLOMATICO. (FOTO MARCO)

Vue d'époque de la promenade d'Atocha et de la gare du même nom, anciennement gare du Midi. C'est dans un tram de ce genre que le fondateur de l'Opus Dei reçoit une grâce spéciale de Dieu le confirmant dans l'esprit de filiation divine. Ci-contre, la première page du quotidien ABC, le 16 octobre 1931.

À un moment humainement difficile, écrit-il plus tard, ***(…) j'ai senti l'action du Seigneur qui faisait germer dans mon cœur et sur mes lèvres, avec la force de quelque chose d'impérieusement nécessaire, cette tendre invocation :*** **Abba ! Pater !** (Père) ***Je me trouvais dans la rue, dans un tramway : la rue n'empêche pas notre dialogue contemplatif ; le brouhaha du monde est pour nous un lieu de prière.***

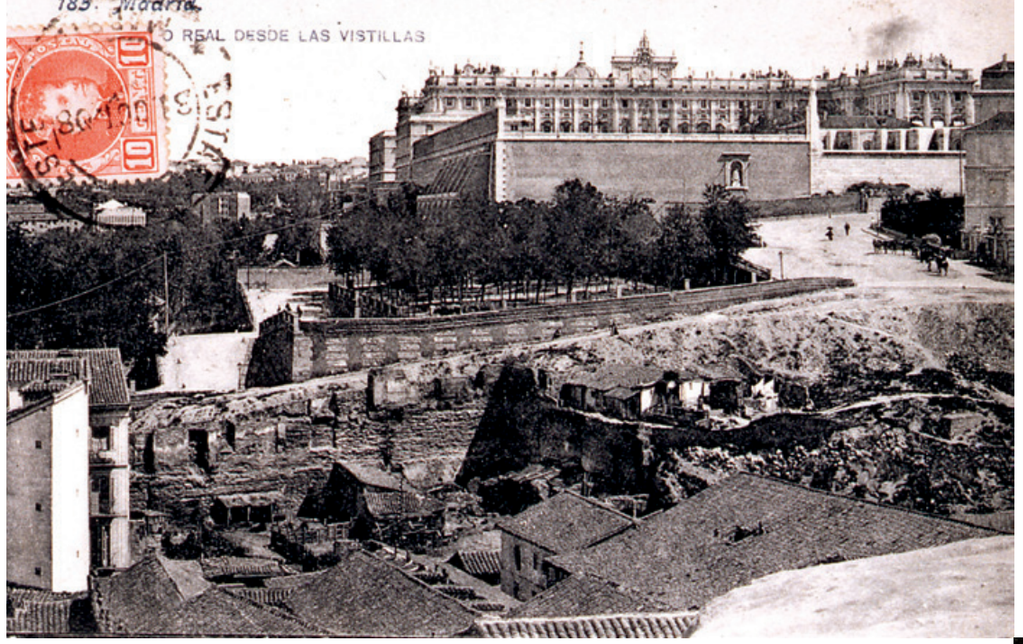
Cette profonde conscience de la filiation divine s'est dès lors gravée au tréfonds de son âme, comme le fondement de l'esprit de sanctification et d'apostolat que le Seigneur lui demandait de diffuser.

Cette lumière rend sa prière encore plus confiante envers Dieu le Père, qui nous aime ***plus que toutes les mères du monde aiment leurs enfants*** ; à partir de cette lumière il enseignera à considérer autrement toutes les réalités humaines : ***Précisément parce que nous sommes enfants de Dieu cette réalité nous pousse à considérer avec amour et admiration tout ce qui a jailli des mains de Dieu le Père Créateur. C'est ainsi que nous sommes contemplatifs au milieu du monde, en aimant le monde***.

Connaître Jésus-Christ ; le faire connaître ; le rendre partout présent, note d'une main ferme saint Josémaria sur un bout de papier. Ces mots synthétisent ce que, avec l'aide de Dieu, il se propose d'accomplir. C'est dans ce but qu'il mobilisera des milliers d'hommes et de femmes de toute profession et condition, et leur apprendra à ressentir l'urgence de travailler à cette fin, en vertu de leur vocation chrétienne.

Désireux de porter le Christ ***partout***, saint Josémaria rappelle à ses enfants que l'Opus Dei est ***une grande catéchèse***. Ils ont donc à faire connaître le Christ, chacun depuis sa place dans le monde, en montrant la richesse et les exigences de la vocation chrétienne.

Ces exigences ne peuvent se réduire à l'accomplissement périodique de quelques devoirs religieux : elles doivent tout enrichir et tout vivifier dans la vie personnelle, familiale et sociale. ■



Photographie de 1930 à Madrid. Aux côtés de saint Josémaria, debout à droite, trois des premiers qui ont voulu s'engager dans l'Opus Dei : Isidoro Zorzano, un jeune ingénieur que saint Josémaria connaît depuis l'époque de Logroño ; don Norberto Rodríguez, qui est aussi aumônier de la Fondation des malades ; et José Romeo, étudiant en architecture, dont le frère a été camarade de classe du fondateur de l'Opus Dei à la faculté de droit de Saragosse.

Statue à l'extérieur de Notre-Dame de la Almudena, à Madrid, telle qu'elle était vers 1942. Saint Josémaria a très souvent prié devant cette image, en pleine rue. C'est ce qu'illustre un bas-relief de la chapelle dédiée à saint Josémaria dans la cathédrale. Ci-dessus, ancienne vue du site ; ci-contre, une vue plus récente.

11

Bâti sur la souffrance

Dieu continue de presser Josémaria sans cesse au fond de son âme – ***plus, plus, plus*** – : des milliers d'hommes et de femmes, de nouvelles villes, de nouveaux pays, d'autres continents, le monde entier ! Et lui n'est qu'un prêtre de trente ans, devant subvenir aux besoins de sa famille, sans argent, sans moyens, sans expérience. Il ne peut compter que sur ***la grâce de Dieu et la bonne humeur***.

* * *

Enfant, avant que Dieu ne l'appelle au sacerdoce, il voulait être architecte pour construire de grandes maisons, des édifices très hauts. Il se trouve maintenant dans la situation de celui qui doit en bâtir un seul, immense, unique : un édifice surnaturel. Dieu lui demande de poser les fondations d'une Œuvre de Dieu. Sur quoi poser de telles fondations ?

Il se dit : à fins surnaturelles, moyens surnaturels ! Les fondations de cette Œuvre, de ce travail de Dieu – Opus Dei – seront les souffrances des malades incurables, les douleurs des plus démunis, les prières des enfants. La prière, la douleur offerte à Dieu… : voilà sur quelles fondations s'élèvera l'Opus Dei.

J'allais chercher la force dans les quartiers les plus pauvres de Madrid. Des heures et des heures passées en tous lieux, tous les jours, allant à pied d'un endroit à l'autre, parmi des pauvres honteux et des pauvres misérables, absolument dépourvus de tout ; parmi les enfants morveux, sales, mais des enfants, ce qui veut dire des âmes agréables à Dieu.

Mener à bien une telle activité n'est pas facile : dans ces années de grave agitation sociale en Espagne porter la soutane commence à être dangereux ; en le voyant ainsi vêtu, beaucoup d'habitants des faubourgs de Madrid où il se rend, se répandent en insultes et menaces. Saint Josémaria fait preuve d'un grand courage. Il lui en faut pour réaliser tout ce travail charitable et social dans les quartiers déshérités de Madrid.

Il visite aussi les malades de divers hôpitaux : l'Hôpital Général, ou Provincial ; l'Hôpital du Roi, rebaptisé plus tard Hôpital National, réservé aux soins et à l'isolement pour les maladies infectieuses ; et l'Hôpital de la Princesse, près du rond-point de San Bernardo. Dans tous ces hôpitaux, des milliers de personnes meurent chaque année de typhoïde, de pneumonie aiguë, de variole et de tuberculose. Pour la seule tuberculose, les chiffres de la mortalité donnent le frisson. Certaines de ces salles d'hôpital, bondées de tuberculeux, ne sont qu'une antichambre de la mort ; des hommes et des femmes y passent leurs derniers jours, sans espoir de guérison. →

Dans la chapelle dédiée à saint Josémaria de la cathédrale de la Almudena, un bas-relief rappelle sa sollicitude envers les malades durant les premières années de l'Œuvre. Ci-dessous, photo de l'Hôpital général, ou provincial, devenu aujourd'hui Musée Reina Sofía. Saint Josémaria commence à se rendre dans cet hôpital en octobre 1931, après avoir quitté la Fondation des malades et être devenu aumônier du couvent Sainte-Isabelle.

À tous ces pauvres gens dont il s'occupe spirituellement et matériellement, il demande ***d'offrir leurs souffrances, leurs heures cloué au lit, leur solitude*** – [certains sont] ***très seuls –, d'offrir tout cela au Seigneur pour*** [son] ***travail avec les jeunes***.

* * *

Notre travail actuel ? écrit-il à l'un des premiers membres de l'Opus Dei, Isidoro Zorzano, un ingénieur qui travaille à Malaga. ***Chacun d'entre nous est une pierre de fondation. Cherchons donc à acquérir une vigueur spirituelle à toute épreuve, pour être à même de supporter le poids énorme de l'Œuvre de Dieu. Prier. Expier***.

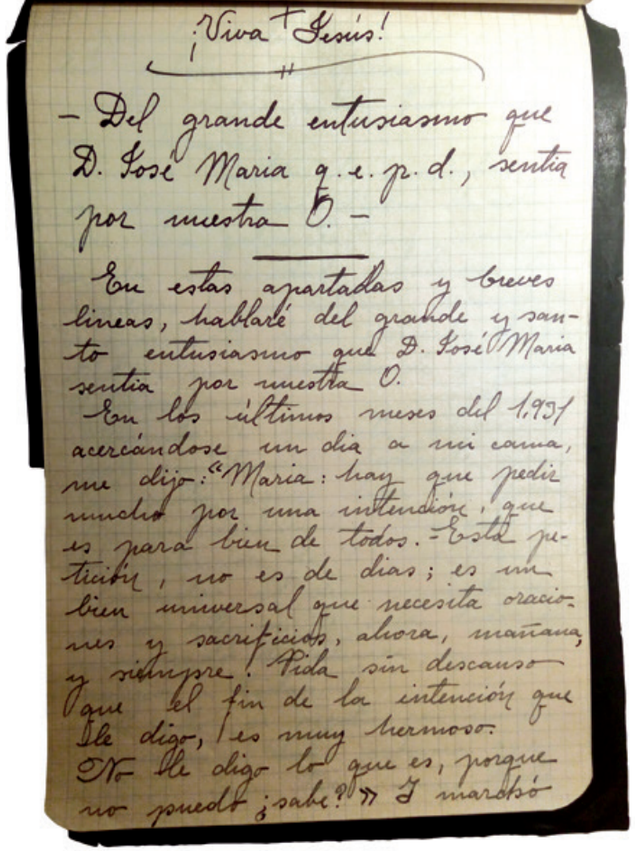
Ses pénitences se font très intenses. ***Le Seigneur me demande indéniablement***, écrit-il à son directeur spirituel le 22 juin 1933, après une retraite de quelques jours, ***de redoubler de pénitence. Lorsque je suis fidèle sur ce point, on dirait que l'Œuvre prend un nouvel essor***.

Tout en se mortifiant, il prie et fait prier. L'abbé José María Somoano, l'un des prêtres qui l'assiste dans les débuts de son apostolat, répète à María Ignacia García Escobar, une jeune femme atteinte de tuberculose et qui attend la mort à l'Hôpital du Roi : « María, il faut implorer beaucoup le Seigneur, pour une intention qui est pour le bien de tous. – Cette requête n'est pas limitée dans le temps ; c'est un bien universel, qui exige prières et sacrifices, maintenant, demain et toujours. Prie sans relâche… »

María Ignacia demande peu de temps après son admission dans l'Œuvre. Elle offre toutes ses souffrances à cette intention, de même que beaucoup d'autres malades de l'hôpital : « La nuit, écrit-elle dans un carnet, quand les douleurs m'empêchent de dormir, je m'emploie à rappeler maintes fois cette intention à Notre-Seigneur. »

Saint Josémaria pourra dire à juste titre que l'Opus Dei est né ***parmi les pauvres et les malades des hôpitaux de Madrid***. ■

Don José María Somoano est aumônier de l'Hôpital national quand il fait la connaissance de saint Josémaria en janvier 1932. Bien qu'il ait été démis de ses fonctions en raison des lois antireligieuses, et malgré les risques encourus, il continue de visiter les malades qui font appel à lui. Il meurt le 16 juillet 1932, peut-être empoisonné en haine de la foi. Il avait offert sa vie à Dieu.


¡Viva + Jesús!

– Del grande entusiasmo que D. José María q.e.p.d., sentía por nuestra O. –

En estas apartadas y breves líneas, hablaré del grande y santo entusiasmo que D. José María sentía por nuestra O.

En los últimos meses del 1.931 acercándose un día a mi cama, me dijo: "María: hay que pedir mucho por una intención, que es para bien de todos. – Esta petición, no es de días; es un bien universal que necesita oraciones y sacrificios, ahora, mañana, y siempre. Pida sin descanso que el fin de la intención que le digo, es muy hermoso. N– le digo lo que es, porque no puedo ¿sabe?" Y marchó

María Ignacia entend parler de l'Opus Dei par l'aumônier de l'hôpital, don José María Somoano. À la mort de celui-ci, elle écrit un témoignage dans lequel elle fait part de l'enthousiasme avec lequel il demandait de prier pour l'Œuvre : « Marie, il faut beaucoup prier pour une intention, qui est pour le bien du monde entier. Ce n'est pas une demande pour quelques jours, il s'agit d'un bien universel qui a besoin de prières et de sacrifices, maintenant, demain et toujours. Priez sans cesse pour cette intention dont je vous parle, c'est quelque chose de très beau ».

L'Hôpital du Roi, créé en 1925. Saint Josémaria visite fréquemment les malades de cet hôpital pour leur administrer les sacrements et s'occuper d'eux, en même temps qu'il leur demande de prier pour l'Opus Dei.

María Ignacia García Escobar, une des premières femmes de l'Opus Dei, décédée en 1933 à l'Hôpital national, connu communément comme l'Hôpital du Roi.

12
La première folie

Josémaria veut aller ***au pas de Dieu***, et Dieu marche très vite… Tout est à faire, et il ne peut compter sur aucune ressource humaine, matérielle ou financière. Malgré tout, il lance en 1933, la première œuvre apostolique collective de l'Opus Dei : l'Académie DYA.

A ses débuts, il s'agit d'une modeste académie qui dispense des cours de droit et d'architecture. Elle se développe assez vite et devient une résidence d'étudiants. Son nom correspond aux initiales de Droit et d'Architecture (en espagnol, la conjonction « et » se dit « y ») ; mais DYA peut aussi se lire de façon surnaturelle : ***Dieu et Audace***.

Vraiment, saint Josémaria ne manque ni d'audace humaine ni de confiance en Dieu. Ni de dettes : lorsque l'argent suffit pour payer l'électricité, il n'y a pas de quoi payer le téléphone. C'est une aventure. Pour certains, une absurdité. Un de ses amis a pu dire : « C'est comme sauter d'un avion sans parachute. » D'un point de vue purement humain, il n'a peut-être pas tort.

Malgré des difficultés de toutes sortes – jamais les débuts des œuvres de Dieu ne sont faciles – saint Josémaria a la joie de célébrer la messe, le 31 mars 1935, devant le premier tabernacle de l'Opus Dei, dans cette résidence d'étudiants de la rue Ferraz. La première folie de sa vie est devenue une réalité.

* * *

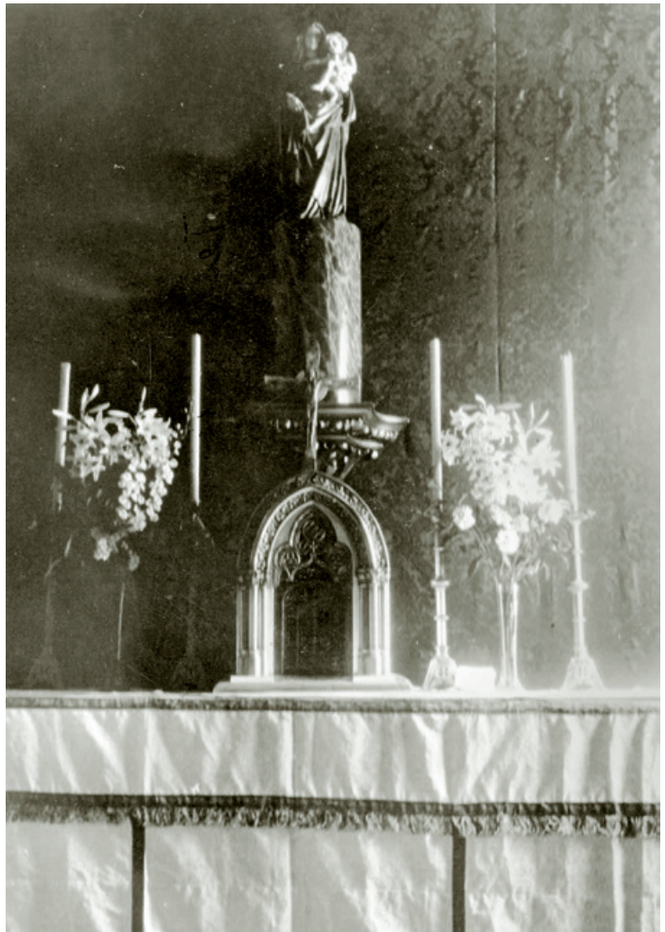
Saint Josémaria n'entend pas la sainteté dans un sens intimiste, ou comme une réalité coupée de la vie ordinaire des hommes. Il rappelle que Dieu a aimé le monde au point de donner son Fils, fait homme, pour racheter l'humanité, et que, pour un chrétien courant, qui vit dans le monde, suivre le Christ exige d'imiter sa générosité et son dévouement, et de lutter pour récapituler toutes choses dans le Christ, en faisant pénétrer l'esprit du Christ dans toutes les sphères de la société.

Compte tenu de leur influence sur la société, cela incombe tout spécialement aux intellectuels. Il encourage donc tous ces jeunes étudiants qui l'entourent ou qui viennent à lui à mieux connaître leur foi – ***l'ignorance est le plus grand ennemi de la foi***, dit-il – et à la répandre courageusement : ***Le mandat que le Christ a donné à ses apôtres acquiert, peut-être plus que jamais, une pressante actualité :*** **allez donc, de toutes les nations faites des disciples.** ***Nous ne pouvons pas nous en dispenser, nous ne pouvons pas rester les bras croisés, nous ne pouvons pas nous replier sur nous-mêmes. Allons livrer pour Dieu cette grande bataille de paix, de sérénité, de catéchèse.*** ■

Le premier tabernacle de l'Opus Dei dans le deuxième siège de l'Académie-Résidence DYA.

Ci-dessus, des résidents de DYA en 1935-1936. Ci-contre en haut, saint Josémaria avec des étudiants sur la terrasse de l'Académie-Résidence DYA, en mars 1935.

De la fin 1933 jusqu'au début de l'année 1934-1935, l'Académie DYA a son siège dans l'entresol de cet immeuble de Madrid, rue Luchana.



13
L'été 1936

Au milieu des années 30, la mission, la structure et les apostolats de l'Opus Dei commencent à prendre forme. La résidence DYA s'agrandit, les premières démarches ont été faites pour commencer l'apostolat à Valence, de nouvelles vocations sont arrivées… Mais avec l'été 1936 arrive aussi la terrible guerre civile espagnole, qui ravagera le pays trois années durant.

Cette lutte fratricide commence par de terribles persécutions contre l'Église. En un seul jour, le 25 juillet, fête de l'apôtre saint Jacques, patron de l'Espagne, 95 ecclésiastiques sont assassinés dans l'ensemble du pays. Pendant le mois d'août, la fureur anticléricale s'étend à toute la zone républicaine du pays : 2 077 prêtres, religieux et religieuses sont assassinés pendant ce seul mois, soit près de 70 par jour. Nombre de laïcs, hommes et femmes, sont également tués du simple fait d'être catholiques.

* * *

A partir du 21 juillet 1936, saint Josémaria est contraint de se cacher chez sa mère. Mais le lieu n'est pas sûr. Au début du mois d'août, une perquisition est annoncée ; il est dangereux pour lui de rester. Il cherche donc refuge chez un ami. Ces craintes ne sont pas vaines : il apprend peu de temps après qu'un homme qui lui ressemble beaucoup a été pendu.

C'est le début d'un long calvaire, de cachette en cachette. Il change fréquemment de domicile. Car il est dangereux d'abriter un prêtre chez soi : cela équivaut à signer son arrêt de mort.

Le 30 août, il trouve asile, avec d'autres réfugiés, dans un appartement de la rue Sagasta. L'un d'entre eux ignore la condition d'Escrivá. Des années plus tard, il racontera : « Les miliciens étaient venus perquisitionner : ils fouillaient tout de fond en comble… Ils commencèrent par les caves, puis passèrent aux étages, un par un. Avant qu'ils n'arrivent au nôtre, nous sommes montés dans les mansardes par un escalier intérieur : comme toutes les mansardes, elles étaient pleines de poussière de charbon et de vieilleries ; nous ne pouvions nous y tenir debout, car notre tête touchait le plafond… Il y faisait une chaleur insupportable. À un moment donné, nous avons entendu les miliciens entrer dans la mansarde voisine… →

Pendant la guerre civile, la haine antichrétienne s'acharne aussi contre les églises et les statues. Sur la photo, des miliciens fusillent le Sacré-Cœur du Cerro de los Ángeles, au sud de Madrid.

« La situation était désespérée ; c'est alors que don Josémaria s'approcha de moi et me dit :

« *— Je suis prêtre ; nous vivons des moments difficiles ; si tu le veux, fais un acte de contrition et je te donne l'absolution.*

« Inexplicablement, après avoir fouillé toute la maison, ils n'entrèrent pas dans notre mansarde. Ce fut très courageux de sa part de me dire qu'il était prêtre, car j'aurais pu le trahir et, si les miliciens étaient entrés là où nous nous trouvions, j'aurais pu tenter d'avoir la vie sauve en le dénonçant. »

En octobre 1936, saint Josémaria n'a d'autre solution que de se réfugier dans la clinique d'un ami de sa famille, le docteur Suils. Une clinique psychiatrique. Quelle ironie ! On l'avait si souvent traité de fou pour son audace et son élan apostoliques, et voilà que, maintenant, il doit se faire passer pour fou… ■

Cette statue de Notre-Dame du Pilier se trouve sur la base du monument à Christophe Colomb au centre de la place éponyme. Saint Josémaria prie souvent devant elle pendant la guerre civile.

Clinique psychiatrique du Dr Suils, dans la banlieue de Madrid. Ci-dessous, le fondateur de l'Opus Dei en 1937.

14

Une rose dans la nuit

En mars 1937, le fondateur de l'Opus Dei trouve refuge à la Légation du Honduras, sous protection diplomatique. Il y restera plusieurs mois, partageant le petit appartement avec des dizaines d'autres réfugiés. Il est si amaigri que lorsque sa mère lui rend visite au tout début de son séjour, elle ne le reconnaît qu'à sa voix. Ce séjour sera un temps de prière et de pénitence intenses : un temps de souffrance intérieure et de maturation spirituelle, qu'il synthétise dans le point 697 de *Chemin* :

Les événements publics t'ont imposé une réclusion volontaire que les circonstances ont peut-être rendue pire que la prison. – Ta personnalité a subi une éclipse.

Tu manques de champ où te déployer : égoïsmes, curiosités, incompréhensions et murmures. – Et puis quoi ? Oublies-tu ta volonté libre et ton pouvoir « d'enfant » ? – L'absence de feuilles et de fleurs (action extérieure) n'exclut pas la multiplication et l'activité des racines (vie intérieure).

Travaille. Le cours des choses changera, et tu porteras des fruits plus nombreux qu'avant, et plus savoureux.

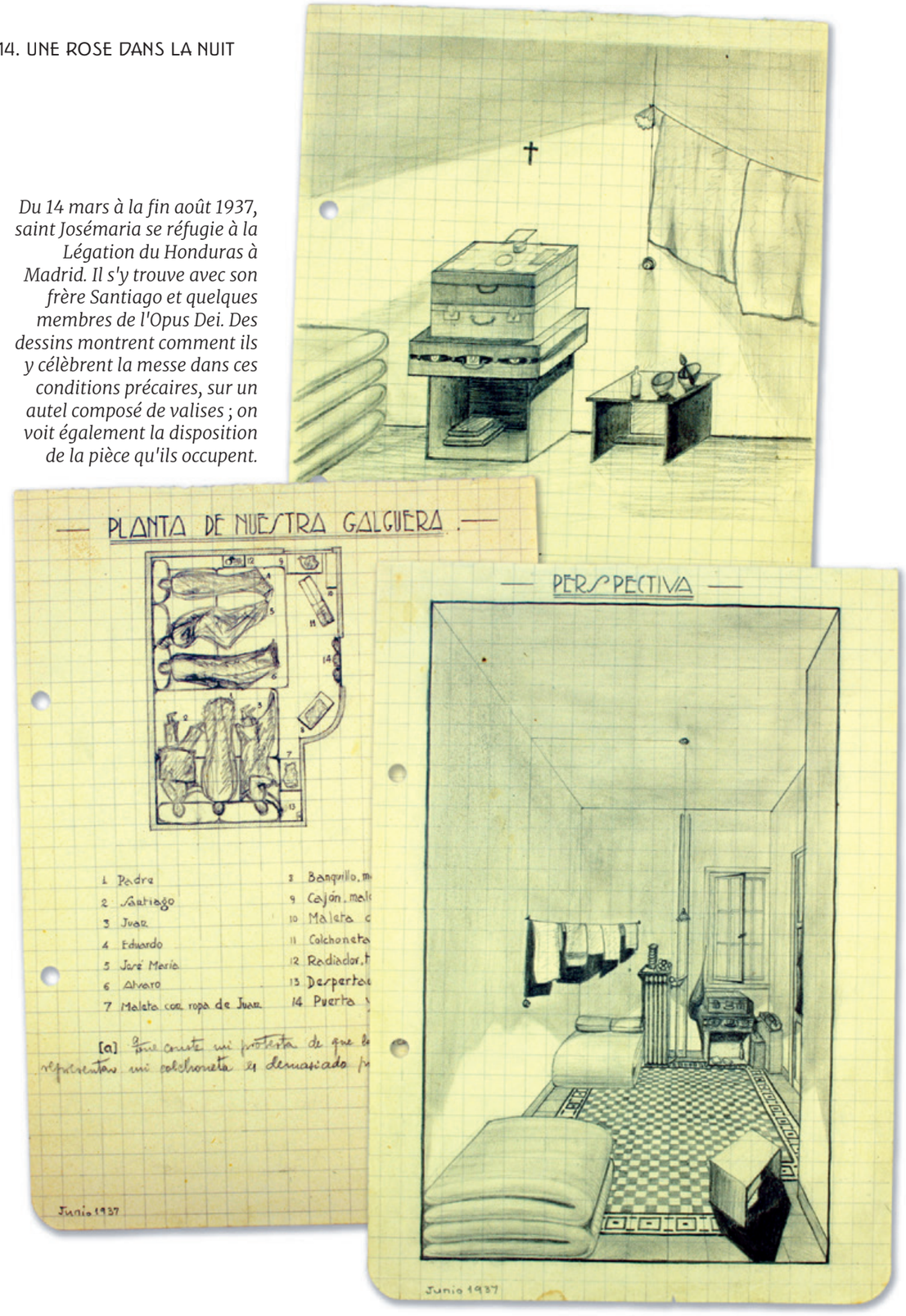
Après cinq mois de réclusion, au mois d'août, il obtient enfin des papiers précaires qui lui permettent de circuler avec une certaine liberté dans Madrid. Il peut ainsi reprendre son apostolat. Mais les circonstances exigent certaines précautions : administrer le sacrement de la confession incognito, à l'occasion d'une promenade ; conférer le baptême en cachette ou même prêcher une retraite spirituelle en changeant sans cesse de lieu pour ne pas éveiller de soupçons. Il s'occupe aussi d'un groupe de religieuses, victimes elles aussi de la persécution.

* * *

Des mois ? Des années ? Personne ne sait combien de temps le conflit peut durer. L'Espagne est coupée en deux. Alors que saint Josémaria cherche à quitter Madrid depuis plusieurs mois et attend depuis mars l'aboutissement de multiples démarches pour une évacuation à travers les ambassades étrangères, une possibilité se fait jour de passer dans la zone nationale, par les Pyrénées. Là-bas l'Église n'est pas persécutée, il pourra reprendre librement ses apostolats. Il opte pour cette solution et, le 19 novembre 1937, après diverses péripéties, il entreprend, avec des membres de l'Opus Dei et quelques autres personnes, la difficile traversée des montagnes dans la clandestinité.

L'expédition réunit un petit groupe de fugitifs sous les ordres d'un guide de montagne, braconnier expert. La marche durera cinq nuits, dans un relief escarpé, avec de longues étapes nocturnes épuisantes afin d'éviter la police. →

Du 14 mars à la fin août 1937, saint Josémaria se réfugie à la Légation du Honduras à Madrid. Il s'y trouve avec son frère Santiago et quelques membres de l'Opus Dei. Des dessins montrent comment ils y célèbrent la messe dans ces conditions précaires, sur un autel composé de valises ; on voit également la disposition de la pièce qu'ils occupent.



Ils passent la nuit du 21 novembre dans la cure d'une église endommagée et laissée à l'abandon. « Le lendemain, raconte Juan Jiménez Vargas, l'un des membres de l'Opus Dei qui l'accompagnaient dans cette expédition, le Père semblait très préoccupé, sans qu'il se soit ouvert de rien. Il n'avait pas dormi de la nuit. Il se sentait si mal qu'il décida de ne pas célébrer la messe à ce moment-là. Il sortit de la pièce et descendit dans l'église en ruines : les miliciens l'avaient saccagée et incendiée en décembre 36.

« Il y resta quelque temps. On l'a vu revenir extraordinairement joyeux, il tenait dans ses mains une rose en bois doré. Il ne nous en dit rien sur le moment, mais nous en tirâmes tous la conclusion que cette rose, qui venait d'un des retables détruits de l'église, avait pour lui une profonde signification surnaturelle. »

Le fondateur souhaite se retrouver dans l'autre zone afin de jouir de la liberté de mouvements nécessaire pour développer l'Opus Dei ; mais il pense aussi à ceux qu'il a laissés à Madrid : les uns, réfugiés ; les autres, en prison. C'est pourquoi il a demandé à Dieu – chose exceptionnelle que par la suite il ne recommandera jamais de faire – un signe le confirmant dans sa décision et le réconfortant dans ces circonstances. Alors qu'il entre dans l'église en ruines, il voit briller par terre une rose en bois doré, provenant d'un des retables brûlés par les miliciens, probablement celui dédié à Notre-Dame du Rosaire.

C'est une rose en bois doré, expliquera-t-il des années plus tard, ***sans aucune valeur. Là-bas, dans les Pyrénées catalanes, je l'ai tenue dans mes mains pour la première fois. Ce fut un cadeau de la Sainte Vierge, par qui nous arrivent toutes les bonnes choses.***

Il évoquera rarement cet événement : en partie par humilité, parce qu'il est le protagoniste de cette grâce venant du ciel, et en partie parce qu'il n'aime guère les histoires à miracles : ***N'oubliez pas, mes enfants que pour nous le surnaturel se trouve dans l'ordinaire***.

Il célèbre la sainte messe le dimanche 28 novembre, sur les rives du torrent de la Ribalera.

« Sur un rocher et à genoux, écrit à l'époque l'un des membres de l'expédition, presque allongé par terre, un prêtre qui est avec nous dit la messe. Il ne la dit pas comme les autres prêtres des églises. Ses paroles, claires et bien senties, pénètrent dans l'âme. Je n'ai jamais entendu la messe comme aujourd'hui ; je ne sais pas si c'est en raison des circonstances ou bien parce que ce prêtre est un saint. » ■

Fin août 1937, saint Josémaria obtient d'être nommé intendant du Consulat du Honduras. Grâce aux documents qu'on lui fournit, il peut exercer clandestinement son ministère sacerdotal à Madrid jusqu'en octobre, moment où il décide de fuir la zone républicaine en passant par les Pyrénées. À droite, le 2 novembre 1937, à Barcelone, avec Miguel Fisac et Juan Jiménez Vargas, dans l'attente de l'expédition.

CONSULADO GENERAL DE HONDURAS A. C.

PASEO DE LA CASTELLANA, 51 DUPDO.
MADRID

TELEFONO 45097.

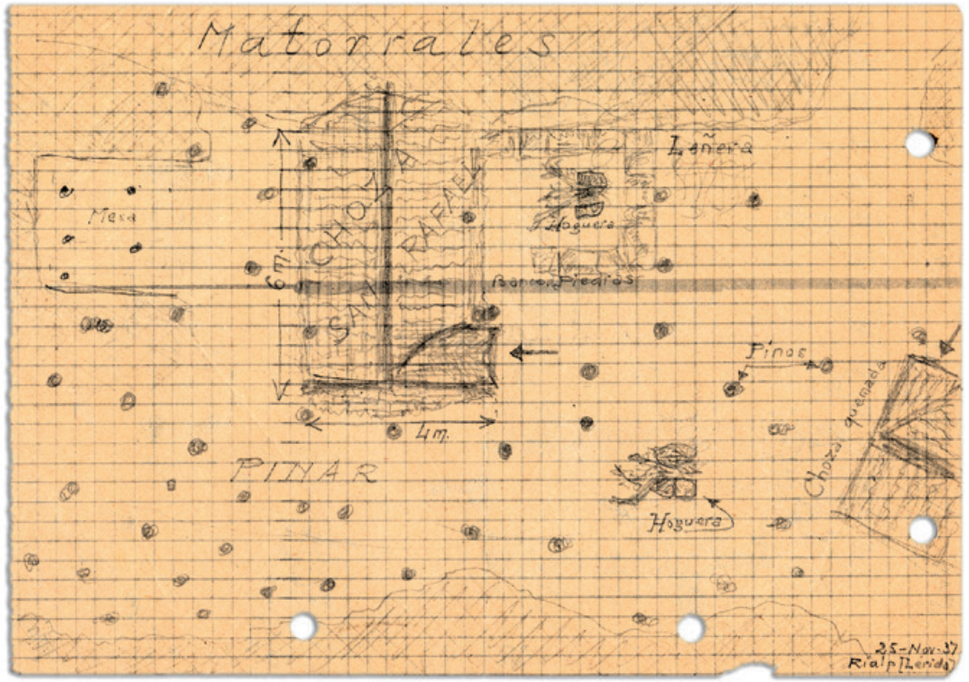
El CONSULADO GENERAL DE LA REPUBLICA DE HONDURAS AMERICA CENTRAL, con residencia oficial en esta ciudad: CERTIFICA: que Jose ESCRIBA ALBAS, de 35 años, soltero, esta al servicio de esta Cancilleria como INTENDENTE, y rogamos a las AUTORIDADES Civiles de prestarle todo apoyo y proteccion, por reciprocidad, asi facilidades en la circulacion para el desempeño de sus funciones.-

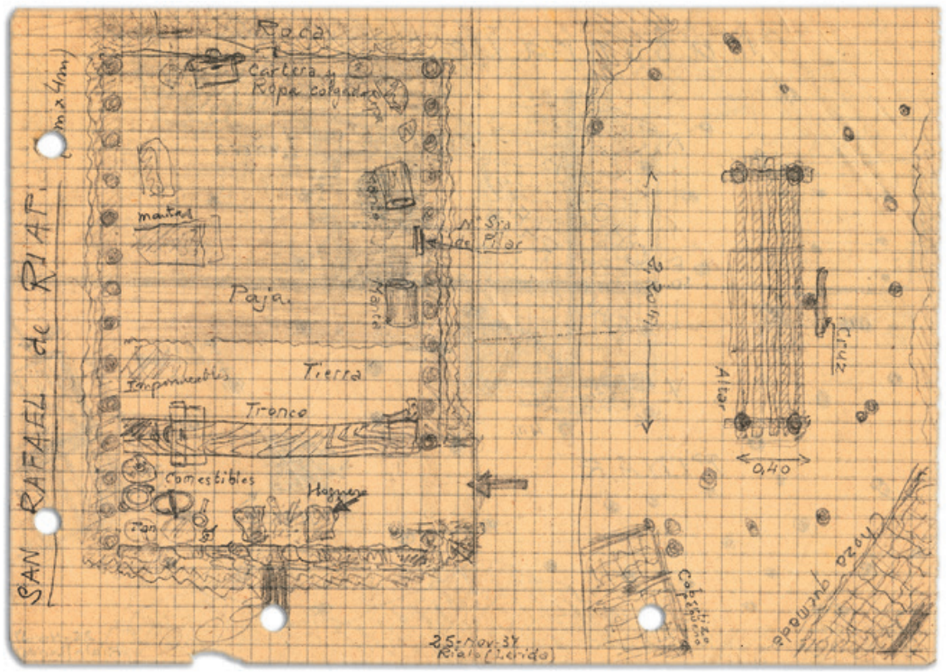
MADRID a Iº de AGOSTO. 1937.
El Consul General.

Firma del interesado
y huella digital derecho.

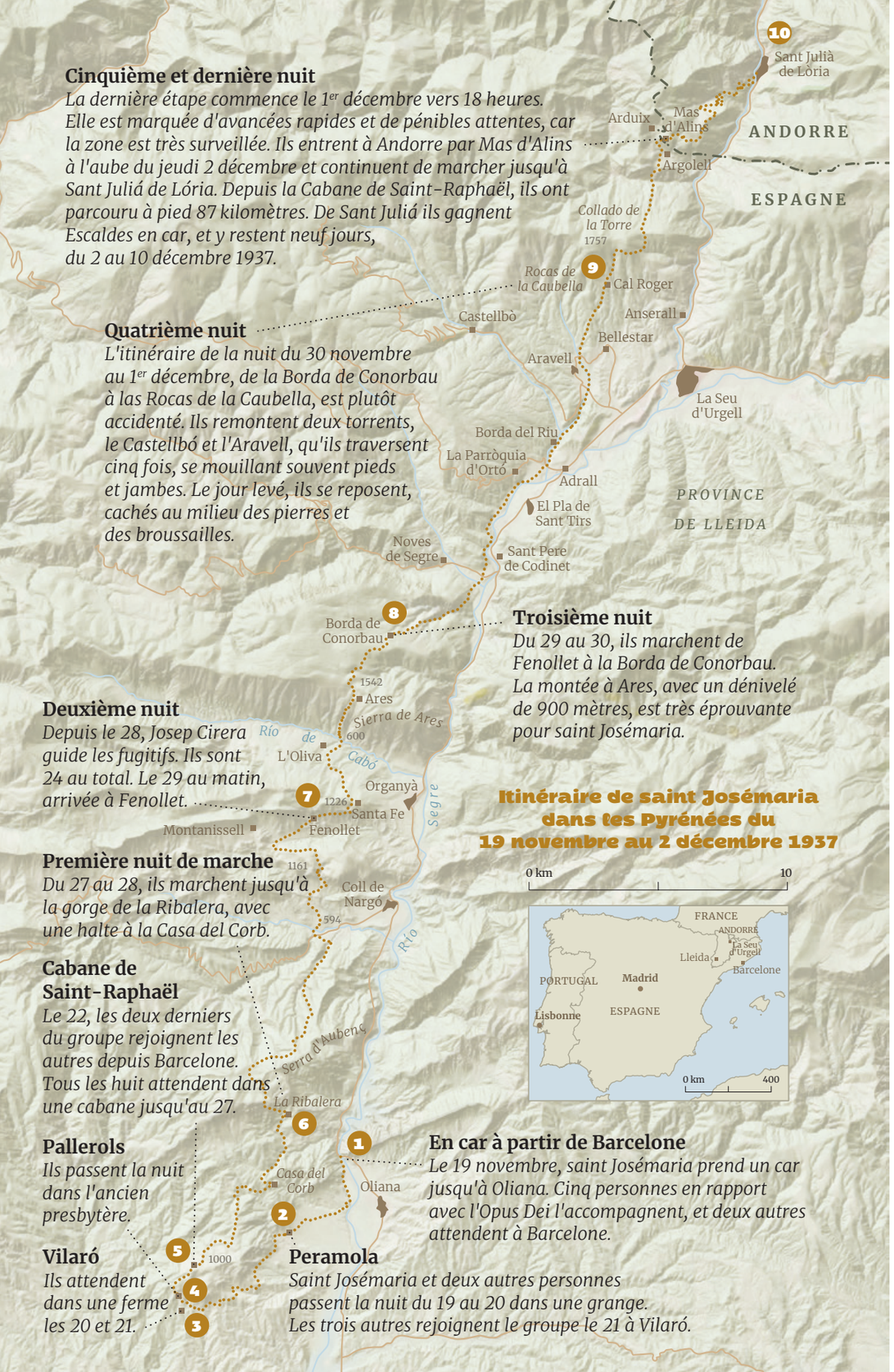
CONSULADO GENERAL DE HONDURAS
MADRID

Étui à cigarettes utilisé comme « tabernacle portable », afin de donner la communion à des gens privés de l'Eucharistie depuis le début de la guerre. La bourse en toile, frappée du drapeau du Honduras et du sceau de la légation, sert à envelopper l'étui à cigarettes.





Avant de traverser les Pyrénées en novembre 1937, saint Josémaria et les autres membres de l'expédition restent cachés huit jours, d'abord dans le village de Vilaró, puis dans une cabane de la forêt de Rialp. Page de gauche, dessins de leur cache. Ci-dessous, l'image de Notre-Dame du Pilier qu'ils ont avec eux.



La rose de bois que saint Josémaria a trouvée à Pallerols. Ci-contre, saint Josémaria dessiné par Pedro Casciaro, membre de l'Opus Dei, pendant leur équipée. Ci-dessous, à Andorre, le groupe au complet. Saint Josémaria reste neuf jours à Andorre, d'où il repart pour l'autre zone de l'Espagne, en passant par Lourdes afin de remercier la Sainte Vierge d'être arrivés sains et saufs.

15
Recommencer

Quelques jours plus tard, le 2 décembre 1937, les fugitifs arrivent à Andorre. De là, Josémaria se rend à Lourdes pour remercier Notre-Dame d'être tous parvenus sains et saufs au terme de cette expédition ; après un court séjour à Pampelune, il s'installe à Burgos en janvier 1938.

Malgré son épuisement après toutes les souffrances endurées à Madrid et pendant la traversée des Pyrénées, Josémaria décide, après quelques jours de retraite, de redoubler de prière et de mortification : dormir très peu d'heures et une fois par semaine passer toute la nuit à prier.

« Je suis sûre que beaucoup de nuits il n'a pas dormi, rapporte sœur María Elvira Vergara, Capucine cloîtrée qui s'occupa de lui pendant son séjour à Vitoria ; ou bien, à ce qu'il nous semble, il ne couchait pas dans son lit. En effet, les draps n'étaient pas froissés, et même s'il défaisait son lit comme s'il s'y était couché, nous nous rendions bien compte que, s'il avait dormi, ce n'était pas sur son lit. Il nous semble qu'il couchait dans le froid, par terre. De plus, de nombreuses fois nous le trouvions la nuit, à genoux, au pied du tabernacle, priant des heures durant. »

* * *

Pendant les mois passés à Burgos, la plupart des jeunes gens qu'il connaît se trouvent très loin, sur le front, dans les tranchées. Cela n'arrêtera pas pour autant son audace apostolique. Qu'à cela ne tienne : en dépit de sa précaire situation financière, il parcourt la péninsule et rend visite aux uns et aux autres. Il va aussi loin que le permettent les fronts de guerre, afin de fortifier chacun dans sa vie chrétienne. En février, il écrit à l'un de ceux qui ont passé les Pyrénées avec lui :

Mon cher Thomas : Comme j'ai envie de te donner une accolade ! En attendant, je te demande de nous aider, par tes prières et par tes occupations.

Je cours d'un endroit à l'autre : je rentre de Vitoria et de Bilbao. Et avant : Palencia, Valladolid, Salamanque et Ávila. Actuellement je me soigne d'un rhume que j'ai attrapé dans le nord. J'irai ensuite à Léon et à Astorga. →

À Manzanares, saint Josémaria avec un membre de l'Opus Dei, peu après la fin de la guerre civile espagnole.

Mon petit Thomas : quand feras-tu une escapade par ici pour que nous nous voyions ?

Il a déjà parlé à Thomas de la possibilité de se donner à Dieu dans l'Opus Dei, tout en étant marié. Saint Josémaria sait que les gens mariés font également partie de la vocation vue le 2 octobre, dans la plénitude d'une seule et unique vocation au milieu du monde. Mais Thomas devra attendre quelques années encore avant de faire formellement partie de l'Œuvre : la voie juridique pour cette incorporation n'existe pas encore, à l'époque, il faudra lui frayer un chemin.

* * *

Le 28 mars 1939, saint Josémaria rentre enfin à Madrid. Les combats viennent à peine de se terminer et la ville porte partout les stigmates de la guerre. Il se rend, dès qu'il le peut au 16 rue Ferraz, où se trouve la résidence d'étudiants, projet pour lequel il avait mis tant d'enthousiasme et avait tant prié et souffert. Mais ce n'est plus qu'un amas de décombres.

Du point de vue matériel, il n'a presque plus rien. Du point de vue humain, seuls restent à ses côtés une douzaine d'étudiants. Certains, comme Luis Gordon, María Ignacia García Escobar ou José María Somoano, sont morts. Après dix ans et demi d'un intense apostolat, le bilan n'est pas glorieux... Mais Josémaria ne se décourage pas ; il contemple la situation avec du recul, avec discernement. L'Opus Dei est de Dieu, raisonne-t-il ; par conséquent, Dieu pourvoira. Et il reprend son activité avec plus de détermination et peut-être plus d'espérance que jamais.

Sa foi le pousse alors à étendre l'apostolat de l'Œuvre dans diverses villes d'Espagne, en mobilisant tout spécialement les jeunes étudiants pour qu'ils portent le Christ à tous les milieux et découvrent la grandeur de leur vocation chrétienne. ■

1 Premier logement
En arrivant à Burgos, le 8 janvier 1938, saint Josémaria loge dans une pension, rue Santa Clara. Il y reste trois mois, jusqu'au 29 mars.

2 Hôtel Sabadell
Du 29 mars au 13 décembre 1938, le fondateur de l'Opus Dei et quelques-uns des premiers membres résident dans cet hôtel, d'abord dans une chambre et, à partir du 9 mai, dans une deuxième. Il reprend son apostolat auprès d'une centaine de personnes.

3 Dernier logement
Le 13 décembre 1938, ils emménagent dans quelques pièces sous-louées d'un appartement de la rue Concepción. Au rez-de-chaussée habitent les Rodríguez Casado : c'est chez eux que reprend l'apostolat avec les femmes. Saint Josémaria quitte Burgos le 27 mars 1939 pour regagner Madrid, tout récemment prise par l'armée nationale : il y entre le 28.

4 Église Saint-Côme et Saint-Damien
Saint Josémaria y célèbre souvent la messe sur un autel baroque que préside une statue de l'Immaculée Conception.

5 Cathédrale
La cathédrale de Burgos, consacrée en 1260, est un des joyaux de l'art gothique espagnol. Saint Josémaria aime emmener les jeunes qu'il connaît au sommet d'une de ses tours pour en admirer la finesse de la sculpture : cette dentelle de pierre, leur fait-il remarquer, invisible d'en-bas, est un travail fait exclusivement pour la gloire de Dieu.

6 Collège des Thérésiennes
Saint Josémaria célèbre souvent la messe dans la chapelle des Thérésiennes, institution fondée par saint Pedro Poveda, un de ses amis fusillé au tout début de la guerre civile. À la demande de leur directrice générale, Josefa Segovia, il participe à la rédaction d'un programme pour leur suivi spirituel.

7 Courrier
Saint Josémaria entretient d'intenses échanges épistolaires avec ceux qui participaient à l'apostolat de l'Opus Dei avant la guerre.

8 Église du Carmel
Quatre jours après son arrivée à Burgos, saint Josémaria se rend au Carmel et y rencontre le Père José Miguel. Ce sont les traces de ses pieds déchaussés dans la neige qui l'ont bouleversé à Logroño. Il célèbrera quelques fois la messe dans l'église (l'actuelle date de 1968) et y prêche pendant deux veillées, les 4 et 29 juin 1938.

9 Gare
Saint Josémaria fait de nombreux déplacements, tout particulièrement jusqu'à l'automne 1938, pour aller voir les jeunes dispersés un peu partout en Espagne.

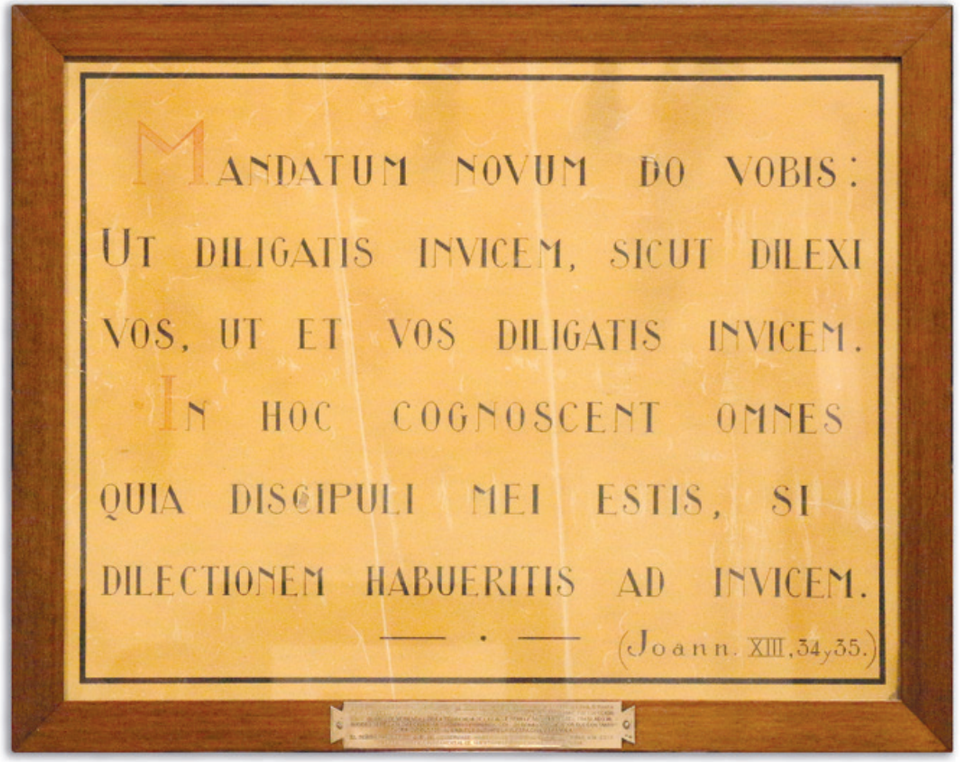
10 Monastère de Las Huelgas
Le séjour à Burgos permet à saint Josémaria de trouver un nouveau sujet pour sa thèse de droit : la juridiction de l'abbesse de Las Huelgas. Il se rend plusieurs fois au monastère.

BURGOS

La ville vers 1912, quelques années avant que n'y habite saint Josémaria, avec des mises à jour et un parcours des lieux en rapport avec sa biographie.

0 m — 500

Source : Institut géographique national, Plano de Burgos de 1912, Benito Chías y Carbó, España Regional (1910), Fonds de l'IGN, CC BY 4.0 ign.es



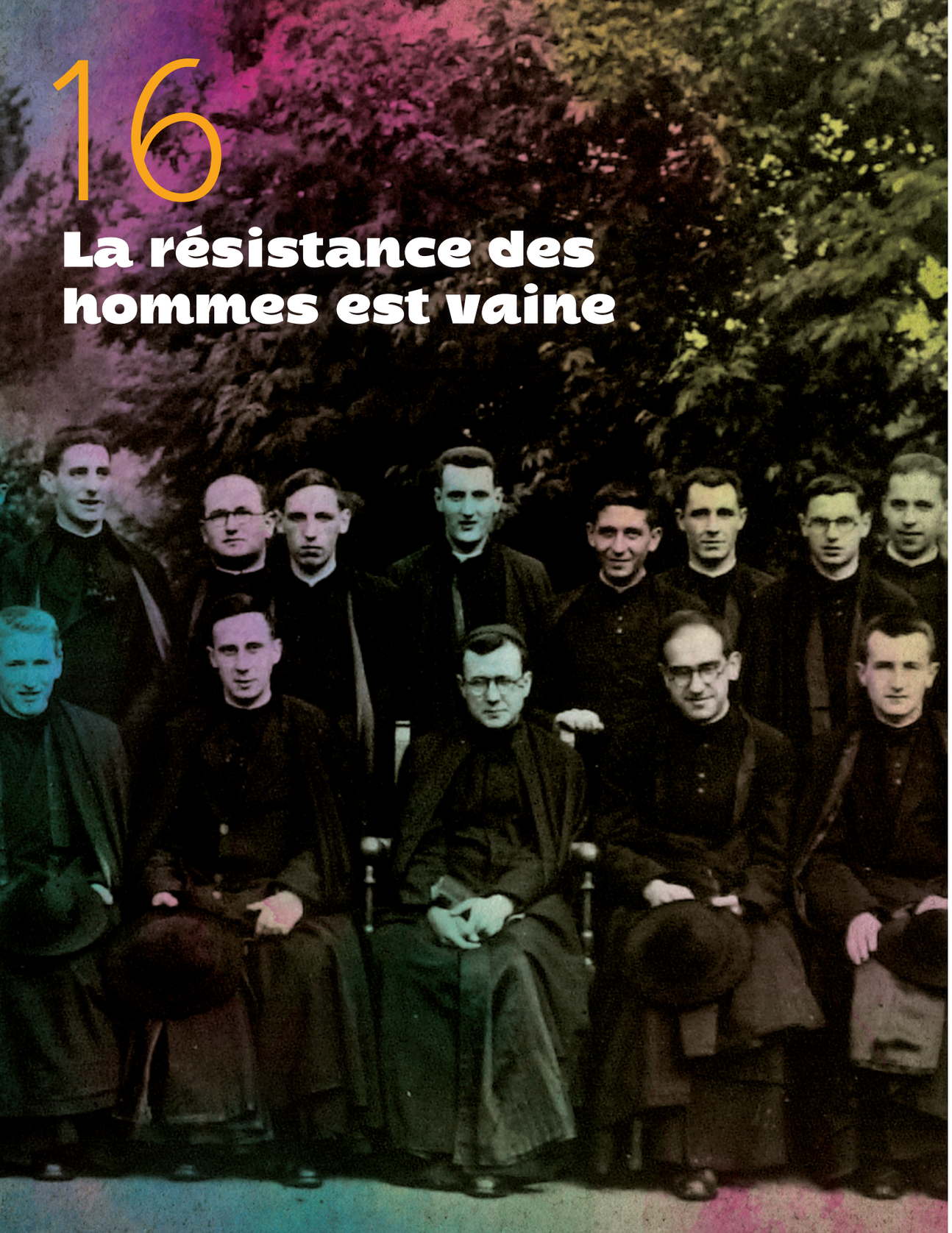
Le 28 mars 1939, saint Josémaria retourne à la capitale. C'est dans cet état qu'il retrouve l'Académie-Résidence DYA. Ci-dessus, parchemin avec un texte de la Sainte Écriture qu'il a fait faire pour la bibliothèque de l'Académie DYA quand elle était rue Luchana, puis pour celle de la première résidence, rue Ferraz. Il fut gardé dans une grande malle avant la guerre avec d'autres documents du fondateur de l'Œuvre. Un parchemin semblable sera retrouvé dans les décombres de DYA.

Avec Álvaro del Portillo à Valence, en septembre 1939, quelques mois après la fin de la guerre civile (1939). Ci-dessous, billets de chemin de fer utilisés pour aller de Madrid vers diverses villes d'Espagne.

Villes d'Espagne où saint Josémaria et les premiers membres de l'Opus Dei se rendent, à partir de Madrid, en 1939 et 1940

Lignes de chemin de fer en Espagne en 1941

16
La résistance des hommes est vaine



« Je connus alors, mon Dieu, combien la résistance des hommes est vaine lorsque vous nous soutenez », écrit sainte Thérèse d'Ávila devant l'opposition de certains à la fondation du monastère Saint-Joseph à Medina del Campo. Comme la plupart des saints, elle aussi connaît embûches et difficultés. Il en a toujours été ainsi, comme en témoignent saint Ignace de Loyola, saint Joseph de Calasanz, saint François de Sales, saint Jean Bosco, saint Antoine-Marie Claret... Saint Josémaria ne fait pas exception à la règle.

Attirés par sa vigueur apostolique et par sa renommée de sainteté, les évêques de nombreux diocèses d'Espagne lui demandent, dans les premières années de l'après-guerre, de prêcher des retraites au clergé ; des milliers de prêtres peuvent entendre sa parole brûlante d'amour de Dieu.

Au cours de ces mêmes années cependant, les incompréhensions à son égard redoublent. Il s'élève une clameur telle que l'un de ses biographes la comparera à « une mare de grenouilles, à la tombée du jour ».

Être saint au milieu du monde – d'aucuns, en entendant cela, font des signes de croix. À leurs yeux, c'est de la folie, une absurdité, et des plus grandes, impossible dans un monde corrompu. D'autres réduisent la « vocation » à l'appel à l'état religieux ou au sacerdoce. C'est donc détourner des jeunes des « vraies vocations » que d'appeler à cette sainteté au milieu du monde. Que prétendent réellement ces gens de l'Opus Dei, se demandent-ils ? Ne s'agit-il pas d'hérétiques camouflés... ? Une intense campagne s'organise et, jusqu'en chaire ou dans les confessionnaux, on fait croire à l'imminence d'« un terrible danger pour l'Église ».

Aux ragots succèdent les calomnies, le tourbillon de la rumeur s'amplifie en fantasmes les plus débridés. Pas un jour sans que parviennent aux oreilles du fondateur de nouveaux racontars, si nombreux et si constants qu'il demande tous les matins à Álvaro del Portillo, son plus proche et fidèle collaborateur : ***Álvaro, d'où vont-ils nous calomnier aujourd'hui ?***

Le plus surprenant est que certaines de ces calomnies émanent de personnes pieuses, qui pensent œuvrer pour la bonne cause, convaincues que leur façon d'agir plaît à Dieu. →

À la fin d'une retraite prêchée au clergé à Vergara (Guipúzcoa), à l'invitation de l'évêque de Vitoria, en 1939. Ci-dessous, saint Josémaria et Mgr Leopoldo Eijo y Garay, évêque de Madrid-Alcalá. La photo date de septembre 1944.

Statue de l'Enfant-Jésus du monastère royal des augustines récollettes de Sainte-Isabelle, dont saint Josémaria est aumônier suppléant (1931-1934), puis recteur-administrateur de la Fondation (1934-1945). Le fondateur a une dévotion spéciale pour cet Enfant-Jésus, auprès duquel il passe de longs moments en prière.

La persécution est plus âpre à Barcelone, où ne vivent qu'une demi-douzaine de membres de l'Opus Dei – des étudiants – qui se réunissent dans un petit appartement de la rue Balmes, appelé « El Palau » (le palais).

* * *

Au milieu de ces contrariétés, saint Josémaria, désormais recteur de la Fondation royale Sainte-Isabelle, peut compter sur les encouragements de son évêque, Mgr Leopoldo Eijo y Garay. Lui qui a toujours soutenu le travail apostolique de l'Opus Dei, l'approuve comme Pieuse Union le 19 mars 1941 et reste son indéfectible soutien au cœur de la tempête.

Rappelant ces événements des années plus tard, saint Josémaria racontera : ***Il y a longtemps, très longtemps (...), une nuit, déjà couché et commençant à trouver le sommeil – quand je dors, je dors très bien ; les calomnies, les persécutions et les agitations de ce temps-là ne m'ont jamais fait perdre le sommeil – le téléphone sonna. Je décrochai et entendis : Josémaria... C'était don Leopoldo, à l'époque évêque de Madrid. Il avait une voix très chaleureuse. Il m'avait maintes fois appelé à cette heure-là parce qu'il se couchait tard, à l'aube, et célébrait la messe à onze heures du matin.***

Qu'y a-t-il ? lui demandai-je. Et il me répondit : **ecce Satanas expetivit vos ut cribaret sicut triticum.** ***Vous serez secoués, vous serez passés au crible comme le blé. Il ajouta : je prie tellement pour vous...*** **Et tu... confirma filios tuos !** ***Toi, affermis tes enfants. Et il raccrocha.***

* * *

La réponse de saint Josémaria à ces persécutions et calomnies sera toujours la même : le pardon. Il pardonne toujours tout et à tous, d'un cœur grand et généreux : ***je n'ai pas eu besoin d'apprendre à pardonner, car Dieu m'a appris à aimer.*** Et lorsque, au bout de quelques années, certains de ceux qui l'ont diffamé viennent lui demander pardon, il leur dit : ***Vous ne m'avez pas offensé ; j'ai été très peiné de l'offense qu'ont peut-être faite à Dieu ceux qui vous ont mal informés, et ceux-là, je les aime bien aussi.***

Il pardonne et il oublie ; il apprend aux membres de l'Opus Dei à ne jamais se considérer ennemis de quiconque – quoi qu'il arrive et quoi qu'on dise – et il leur donne un mot d'ordre pour vivre devant Dieu en pareilles circonstances : ***se taire, prier, travailler, sourire.*** ■

La bibliothèque de travail de saint Josémaria en 1940

À la fin de la guerre, saint Josémaria ouvre une nouvelle résidence pour étudiants à Madrid : Jenner. Il y habite avec sa famille jusqu'en 1940, dans une autre partie que les étudiants. Une photo de sa chambre, datée de mars 1940, permet d'identifier quelques auteurs et des ouvrages de sa bibliothèque de travail. Cette bibliothèque sera par la suite emportée à Rome, où il continuera de l'enrichir. Ces livres ainsi que les nombreux auteurs qu'il cite, permettent d'apprécier l'intérêt qu'il portait aux divers charismes dans l'Église : sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse de Jésus, saint Jean de la Croix, saint Ignace de Loyola, saint Jean Bosco, saint Joseph de Calasanz, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Francisca Javiera del Valle, Jean B. Chautard, etc.

5e étagère à partir d'en bas

- Louis-Adolphe Paquet, manuel de *Disputationes theologicæ.*
- Tommaso Maria Zigliara, O.P., *Propædeutica ad sacram theologiam in usum scholarum.*
- Juan Muncunill, S.J., *Tractatus de Christi Ecclesia.*
- Johann Baptist Franzelin, S.J., *Tractatus de SS. Eucharistiæ* y *Tractatus de sacramentis in genere.*
- Giovanni Perrone, S.J., *Prælectiones theologicæ.*

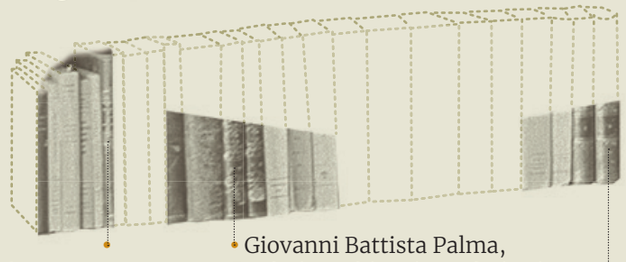
- Trois volumes de Pères de l'Église du IVe siècle.
- Louis Billot, S.J., cinq manuels de théologie.
- Tommaso Maria Zigliara, O.P., trois manuels de *Summa philosophica.*
- Adolphe Tanquerey, Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, trois manuels de théologie.

3e étagère à partir du bas

- Petrus Lombardus, *Liber Sententiarum.*
- Franz Hettinger, *Apología del cristianismo.*
- Antonio Astrain, S.J., *Historia de la Compañía de Jesús en la asistencia de España.*

- Luis de Granada, O.P., *Obras.*
- Luis de Granada, O.P., *Obras.*

1e étagère à partir du bas



- Antonio de Molina, moine de la chartreuse de Miraflores, *Ejercicios espirituales.*
- Giovanni Battista Palma, *Prælationes historiæ ecclesiasticæ.*
- Francisco Gómez-Salazar et Vicente de la Fuente, *Lecciones de disciplina eclesiástica.*

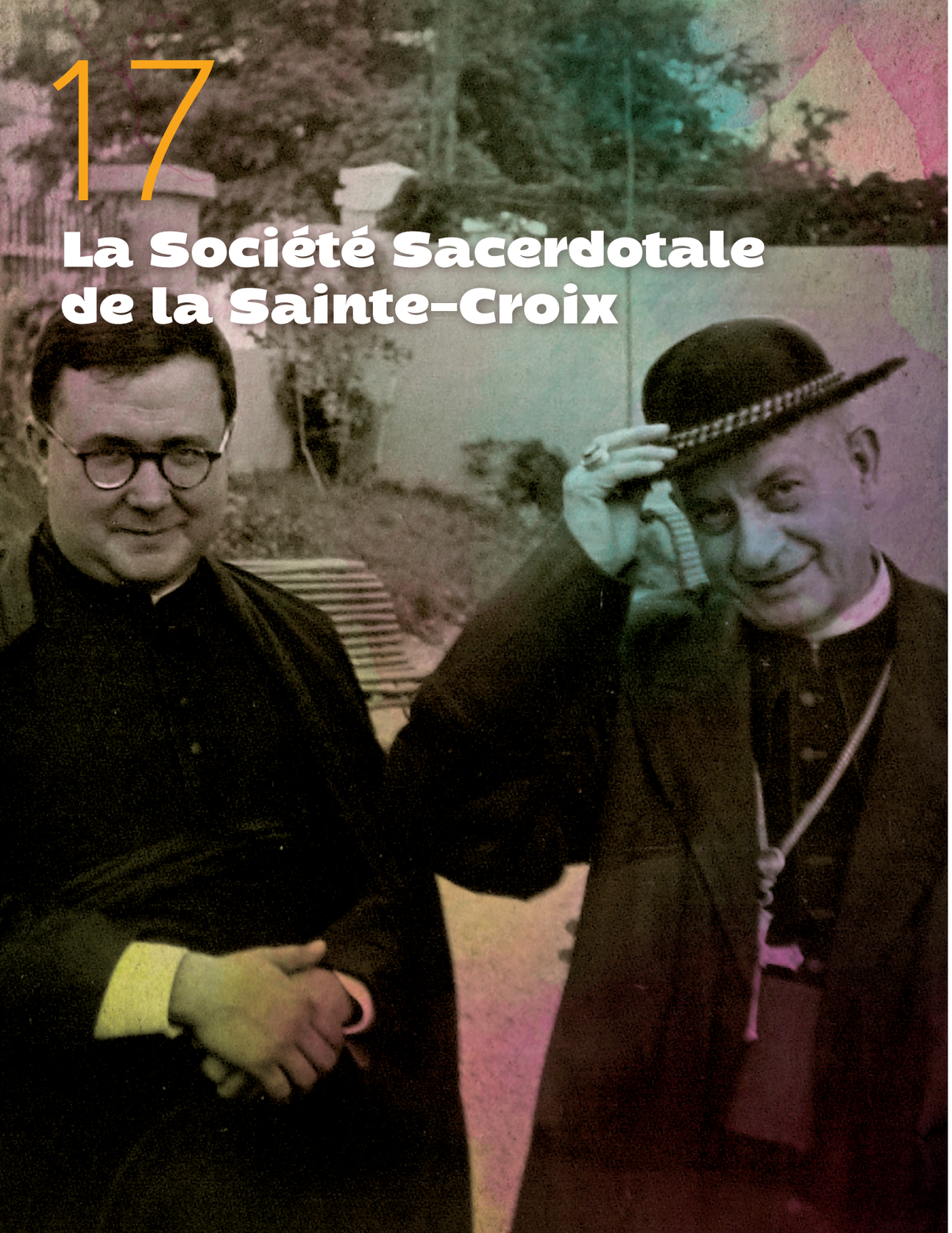
4e étagère à partir du bas

- Juan de Maldonado, S.J., trois volumes de *Commentarii in quatuor Evangelistas.*
- Francisco Suárez, S.J., trois volumes de *Defensio fidei catholicæ.*
- Romano Guardini, *El espíritu de la liturgia.*
- Joaquín Solans, *Manual litúrgico*, en deux tomes.
- *Liturgia de la Misa.*
- Saint Jérôme, *Epistolæ.*

- Albert Maria Weiss, O.P., *Apología del cristianismo.*
- María de Jesús de Ágreda, O.F.M., *Mística Ciudad de Dios*, en six tomes.
- Saint Thomas d'Aquin, O.P., deux volumes de *In omnes S. Pauli Apostoli epistolas commentaria.*

17

La Société Sacerdotale de la Sainte-Croix



Le 22 avril 1941, tandis qu'il prêche à Lérida une retraite aux prêtres du diocèse, saint Josémaria apprend la mort inattendue de sa mère à Madrid : ***J'ai toujours pensé***, dira-t-il, ***que le Seigneur a voulu de moi ce sacrifice, comme marque extérieure de ma sollicitude pour les prêtres diocésains, et que ma mère continue d'intercéder spécialement pour cet apostolat.***

Dieu a mis dans son âme un grand zèle pour les prêtres. Son amour du sacerdoce va de pair avec une nécessité de plus en plus impérieuse : le développement de l'Œuvre rend urgent de compter sur des prêtres, formés dans l'esprit de l'Œuvre et disposés à se consacrer pleinement à ses apostolats.

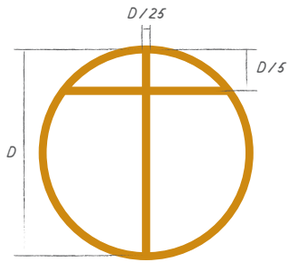
C'est pourquoi, depuis quelque temps, et suivant un programme approuvé par l'évêque de Madrid, trois membres de l'Opus Dei se préparent intensément au sacerdoce, même si saint Josémaria ne sait pas quand ni à quel titre cette ordination pourra avoir lieu. Il prie et demande des lumières au Seigneur afin de trouver une solution qui concilie le caractère séculier de l'Opus Dei et l'incardination des prêtres nécessaires au service d'un apostolat universel. Quelle est la formule juridique la plus appropriée ? Telle est la question.

Cette incertitude aussi va trouver sa solution « à la manière de Dieu » : ***après avoir cherché, en vain, la solution juridique, le Seigneur voulut me la donner, précise, claire***. Le matin du 14 février 1943, tandis qu'il célèbre la messe dans le premier centre féminin de l'Opus Dei, à Madrid, la lumière se fait dans son esprit. ***Après la messe, j'ai dessiné le sceau de l'Œuvre – la Croix du Christ embrassant le monde, placée au cœur de celui-ci – et j'ai commencé à parler de la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix.***

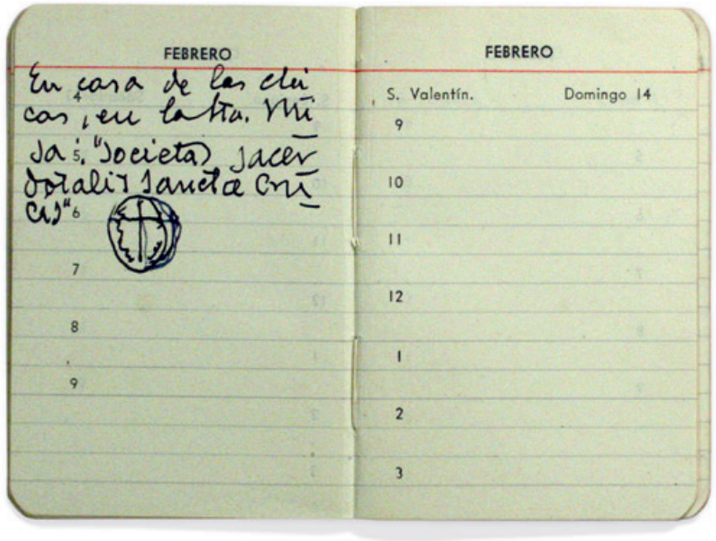
Une fois de plus, Dieu lui montre le chemin. C'est la solution qu'il recherche depuis longtemps sans la trouver : la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix ; une solution qui répond pleinement à la lumière qu'il a reçue le 2 octobre 1928 et qui lui a fait voir l'Opus Dei, composé de laïcs et de prêtres en étroite coopération.

Les nouveaux prêtres de l'Opus Dei, issus des membres laïcs de l'institution, seront ordonnés au titre de la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix, partie intégrante et inséparable de l'Œuvre. Ces prêtres s'occuperont sur le plan spirituel des autres membres, et de leurs propres activités apostoliques. →

Portrait de la mère de saint Josémaria, Dolores, dans les dernières années de sa vie. Ci-dessous, saint Josémaria auprès du vénérable Isidoro Zorzano, gravement malade. Isidoro, ingénieur industriel, fait partie de l'Œuvre depuis 1930 et s'avère d'emblée un solide soutien pour saint Josémaria. Il meurt saintement en 1943, un peu plus de deux ans après le décès de Madame Escrivá.



Agenda sur lequel saint Josémaria a dessiné ***le sceau de l'Œuvre, la Croix du Christ qui embrasse le monde en étant placée en son cœur****. Il a demandé ensuite à l'un de ses fils d'en faire un dessin aux proportions bien définies à partir de ce croquis.*



Le Saint-Siège accepte cette nouvelle figure juridique à l'automne de la même année et, le 25 juin 1944, l'évêque de Madrid, Mgr Eijo y Garay, ordonne les trois premiers prêtres de l'Opus Dei : Álvaro del Portillo, José María Hernández Garnica et José Luis Múzquiz. Tous trois sont ingénieurs de profession.

Par humilité, saint Josémaria décide de ne pas assister à l'ordination. Il ne veut pas recevoir de félicitations qu'il pense ne pas mériter. Il reste à la résidence de la rue Diego de León, y célébrant la messe et priant pour les ordinands, fidèle à la devise de sa vie : ***me cacher et disparaître, afin que seul Jésus brille***.

Le soir, il confie : ***Quand les années auront passé… et que, en vertu d'une loi naturelle, j'aurai disparu depuis longtemps, vos frères vous demanderont : que disait le Père le jour de l'ordination des trois premiers ? Répondez-leur simplement : le Père nous a dit ce qu'il nous disait toujours : prière, prière, prière ; mortification, mortification, mortification ; travail, travail, travail***.

Des années plus tard, vers 1950, saint Josémaria voit aussi, avec la lumière de Dieu, qu'il n'y a pas d'obstacle à ce que les prêtres diocésains également fassent partie de la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix. L'Opus Dei dispense ainsi à ces prêtres, dont le seul supérieur reste leur évêque, une formation, un esprit et un accompagnement spirituel pour progresser dans leur vie intérieure et pour vivre fidèlement l'union et l'obéissance à leur ordinaire. ■

Les trois premiers membres de l'Opus Dei à être ordonnés prêtres avec le fondateur. De gauche à droite : José Luis Múzquiz, José María Hernández Garnica et Álvaro del Portillo, tous trois ingénieurs.

Saint Josémaria s'est employé à donner la meilleure formation possible aux trois premiers fidèles de l'Opus Dei se préparant au sacerdoce. Ci-dessus, avec quelques-uns de leurs professeurs : don José María Bulart, frère Justo Pérez de Urbel et frère José López Ortiz. Page de droite, pendant et après l'ordination conférée par Mgr Leopoldo Eijo y Garay, évêque de Madrid-Alcalá.

Mgr Leopoldo Eijo y Garay arrive à Diego de León pour fêter l'ordination des trois premiers prêtres. Saint Josémaria est resté sur place durant la cérémonie, pour ne pas accaparer l'attention. Ci-dessous, Álvaro del Portillo, récemment ordonné, donne sa bénédiction à saint Josémaria dans l'oratoire du centre de l'Opus Dei de la rue Villanueva.

Saint Josémaria, avec les trois premiers prêtres de l'Opus Dei à Rome, le 25 juin 1969, pour le 25e anniversaire de leur ordination.

Éloge du fils le plus fidèle

Le 19 février 1975, dans une réunion au Guatemala, un des assistants rappelle que c'est la fête d'Álvaro del Portillo. Saint Josémaria se retourne vers lui et amorce un applaudissement qui finit en une ovation témoignant de la reconnaissance des assistants. Le fondateur rit franchement, tandis que le bienheureux Álvaro agite l'index en signe de protestation. Saint Josémaria en a ainsi profité pour faire simplement l'éloge de celui qui durant tant d'années a été son fils le plus fidèle et son plus proche collaborateur.

Álvaro del Portillo, bienheureux

Des trois premiers prêtres, c'est Álvaro del Portillo qui a collaboré le plus étroitement avec saint Josémaria. Il devient en 1975 son premier successeur. Il meurt à Rome en 1994. Dix ans plus tard, son procès de béatification et canonisation s'ouvre à Rome. Il est béatifié à Madrid, le 27 septembre 2014, lors d'une messe célébrée par le cardinal Angelo Amato, à laquelle assistent plus de 200 000 personnes du monde entier. Sa fête est fixée au 12 mai, anniversaire de sa première communion. Des procès en canonisation ont également été ouverts pour José Luis Múzquiz (1912-1983) et José María Hernández Garnica (1913-1972).

18

Une nuit en prière

Au milieu de ces ombres et de ces lumières, de ces joies et de ces contrariétés, Dieu bénit abondamment le travail apostolique de saint Josémaria : en 1939, à la fin de la guerre civile espagnole, le seul centre de l'Opus Dei est en ruines ; six ans plus tard, en 1945, des centres existent à Madrid, Barcelone, Valence, Bilbao, Séville, Grenade, Saragosse, Valladolid et Saint-Jacques-de-Compostelle, et des centaines d'étudiants, stimulés par son zèle apostolique, réalisent un intense travail de formation chrétienne dans les milieux les plus variés.

À peine entrevoit-il la fin de la guerre mondiale que le fondateur se met à préparer l'expansion apostolique vers d'autres pays. ***Jésus veut que dès ses débuts son Œuvre ait un cœur universel, catholique***, dit-il en insistant sur les mots, et il rappelle que l'Opus Dei ne vient pas ***pour répondre à un besoin particulier d'un pays ou d'une époque déterminés***. Ces mots deviennent très tôt une réalité. En 1946, des membres de l'Opus Dei se trouvent déjà au Portugal, en Angleterre et en Italie, pour y faire leurs études ou y travailler, diffusant dans leur milieu professionnel l'appel à vivre pleinement la vocation chrétienne au milieu du monde.

* * *

Saint Josémaria se rend en Italie pour la première fois dans la nuit du 22 juin 1946, après une traversée en bateau extrêmement agitée. Le lendemain, un long voyage en voiture le conduit à Rome par des routes que la guerre a beaucoup endommagées. Malgré la fatigue, dès qu'il arrive à l'appartement qu'il va occuper pendant son séjour, place Città Leonina, tout près de la place Saint-Pierre, il s'installe sur la terrasse pour contempler des heures durant la basilique.

Émerveillé, il croit rêver de se retrouver là, tout près du tombeau de Saint-Pierre et à quelques mètres à peine des palais apostoliques, où des lumières signalent la présence très chère du pape.

Souvent, tandis qu'il arpentait les rues de Madrid, il a rêvé de recevoir la communion des mains du pape. Maintenant il est là, tout près physiquement du souverain pontife, au début d'une nouvelle étape du chemin de l'Opus Dei. S'il s'est rendu à Rome, c'est bien pour donner une impulsion à l'universalité de l'Œuvre et pour résoudre le problème juridique de l'Opus Dei, qui ne trouve pas de formule appropriée dans le droit en vigueur. →

À Valladolid, en mars 1940, avec quelques étudiants. Saint Josémaria se rend fréquemment dans diverses villes d'Espagne, pour y encourager l'expansion apostolique de l'Opus Dei. Ci-dessous, à Valence, dans la résidence Samaniego qui reçoit ses premiers étudiants en 1940-1941.

Il cherche une formule juridique qui respecte la sécularité des membres de l'Œuvre et réponde ainsi à ce que Dieu lui a fait voir le 2 octobre 1928.

Aidez-moi à savoir attendre, dit-il aux premiers membres en 1932. Il attend encore ; il attend toujours. Dix-huit ans se sont écoulés depuis ce matin d'octobre à Madrid, et il cherche maintenant à ce que l'approbation diocésaine dont l'Œuvre dispose déjà devienne pontificale. L'Opus Dei obtiendra alors le statut juridique universel dont il a besoin pour se développer partout dans le monde.

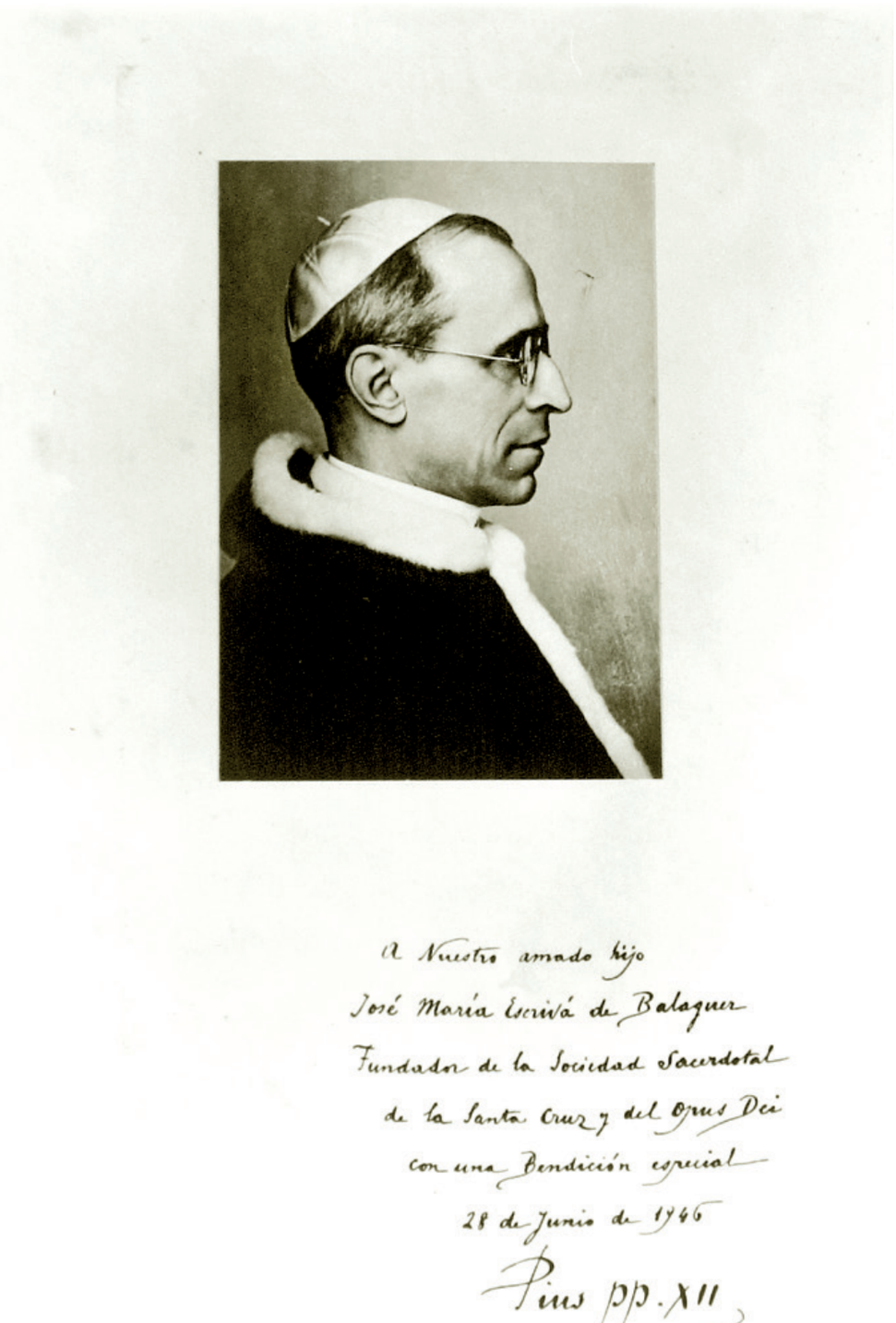
Dix-huit ans d'une activité apostolique intense, et l'Opus Dei continue d'être, pour certains, une curieuse nouveauté : « Vous êtes arrivés avec un siècle d'avance ! », a-t-on dit à Rome, à Álvaro del Portillo.

Le fondateur ne se décourage pas. Il sait pouvoir compter sur une arme puissante : la prière. Et c'est en priant pour le pape qu'il passe sa première nuit romaine : c'est comme un résumé de sa vie, un écho de ces nuits de Saragosse, alors qu'il était jeune séminariste et que l'aube le surprenait en train de prier – ***ut videam !*** (que je vois !) – dans l'obscurité de l'église Saint-Charles, où seule clignotait la veilleuse du tabernacle.

* * *

Qu'est-ce que je voulais ? rappellera-t-il des années plus tard. ***Une place pour l'Œuvre dans le droit de l'Église, en accord avec la nature de notre vocation et les exigences de l'expansion de nos apostolats ; une pleine approbation par le magistère de notre chemin surnaturel, qui reconnaisse de façon claire et nette les caractéristiques de notre physionomie spirituelle.*** ■

Le J. J. Sister. Saint Josémaria effectue sur ce bateau la traversée Barcelone-Gênes lors de son premier voyage à Rome (1946).



A Nuestro amado hijo
José María Escrivá de Balaguer
Fundador de la Sociedad Sacerdotal
de la Santa Cruz y del Opus Dei
con una Bendición especial
28 de Junio de 1946
Pius pp. XII

À Rome, avec la basilique Saint-Pierre en arrière-plan. Saint Josémaria a toujours éprouvé un amour ardent pour le souverain pontife, qu'il appelle, à la suite de sainte Catherine de Sienne, le ***Doux Christ sur la terre****. À gauche, autographe de Pie XII.*

19

Les Collèges romains de la Sainte-Croix et de Sainte-Marie

Quelques mois plus tard, le 16 juillet 1946, fête de Notre-Dame du Mont Carmel, le Saint-Père reçoit Josémaria en audience privée, audience dont il gardera toujours un souvenir ému. ***Je ne peux oublier que c'est Sa Sainteté Pie XII qui a approuvé l'Opus Dei, alors que ce chemin de spiritualité semblait à plus d'un une hérésie. De même que je ne peux oublier que celui qui était à l'époque Monseigneur Montini*** – futur Paul VI – ***m'a adressé, en 1946, les premiers mots affectueux que j'ai entendus à Rome***.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, le pape le reçoit à nouveau. Et le 2 février de l'année suivante, fête de la Présentation du Seigneur et Purification de la Sainte Vierge, Pie XII promulgue la constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia*. En créant la figure des instituts séculiers, celle-ci semble offrir une figure juridique respectueuse de la sécularité de l'Opus Dei. Petit à petit, sous la protection de la Sainte Vierge, le chemin juridique s'aplanit.

Quelques jours plus tard, le 24 février 1947 paraît le *Decretum laudis*, la première approbation pontificale de l'Opus Dei, qui deviendra définitive le 16 juin 1950. Il reste cependant du chemin à parcourir. Il faudra que le concile Vatican II se tienne avec la proclamation de l'appel universel à la sainteté et de la mission des laïcs dans le monde, et que passent encore un bon nombre d'années avant que l'Opus Dei ne soit reconnu, le 28 novembre 1982, selon la nouvelle figure des prélatures personnelles, un vêtement juridique pleinement adapté au charisme de la fondation.

* * *

Pendant ce temps, les deux principaux prélats de la Secrétairerie d'État, Mgr Tardini et Mgr Montini (le futur Paul VI), lui ont conseillé de chercher, à Rome, un site pour le siège central de l'Opus Dei. La recherche d'un bâtiment commence et, début 1947, on en trouve un, à un prix intéressant : l'ancien siège de l'ambassade de Hongrie.

La maison présente quand même un inconvénient : de façon injustifiée, puisque la Hongrie communiste n'entretient plus de relations diplomatiques avec le Saint-Siège, un fonctionnaire hongrois occupe les lieux avec sa famille. →

La vie à Rome ne manque pas de bonne humeur, même s'il faut conjuguer les études avec la participation à la construction de Villa Tevere, nom que saint Josémaria a donné à l'ensemble des bâtiments du siège central.

Au mois de juillet 1947 les locataires sont toujours là, mais le fondateur ne peut plus attendre ; la seule solution est de s'installer, avec quelques membres de l'Opus Dei, dans la maison du gardien, à côté de l'entrée. Cette situation malcommode n'a rien de nouveau pour lui : la pauvreté a toujours été sa compagne de voyage. Dans cette maisonnette où ils vivent entassés, il couche souvent par terre et, en mars 1948, faute d'argent pour le chauffage, il attrape une paralysie faciale…

Après de longs mois d'attente, les locataires finissent par quitter les lieux. Le 29 juin 1948, jour de la saint Pierre et saint Paul, saint Josémaria peut ériger le Collège romain de la Sainte-Croix dans cette maison qu'il baptise « Villa Tevere ».

Collège, *parce que ce sera une réunion de cœurs formant* – **consummati in unum** – *un seul cœur, vivant du même amour…* **Romain**, *parce que, par notre esprit, nous sommes très romains. Parce que c'est à Rome que réside le Saint-Père, le Vice-Christ, le doux Christ qui passe sur la terre.* **De la Sainte Croix**, *parce que le Seigneur a voulu couronner l'Œuvre par la Croix, un 14 février, tout comme on couronne les édifices… Et parce que la Croix du Christ est inscrite dans la vie de l'Opus Dei depuis son origine, comme elle l'est dans la vie de chacun de mes enfants. Et aussi parce que la Croix est le trône de la royauté du Seigneur, et que nous devons la placer bien haut, au sommet de toutes les activités humaines.*

Depuis lors, des milliers de membres de l'Opus Dei originaires d'un grand nombre de pays s'y sont formés. Certains deviennent prêtres ; mais tous, au terme de cette période de formation, contribuent à donner à l'Œuvre un esprit universel dans leur pays d'origine, ou bien vont renforcer les apostolats de l'Opus Dei dans d'autres nations.

Cet esprit universel est un grand motif de joie pour le fondateur : l'universalité de l'Opus Dei est confirmée « à Rome et à partir de Rome » ; l'Œuvre porte la marque de son caractère romain, ce qui est pour lui synonyme d'universalité.

C'est dans cette même perspective de catholicité et d'universalité qu'il érige à Rome, le 12 décembre 1953, un centre international de formation pour les femmes : le Collège romain de Sainte-Marie. Les fruits viennent vite : en juin 1959, des élèves provenant de plus de seize pays y ont déjà fait leurs études. ■

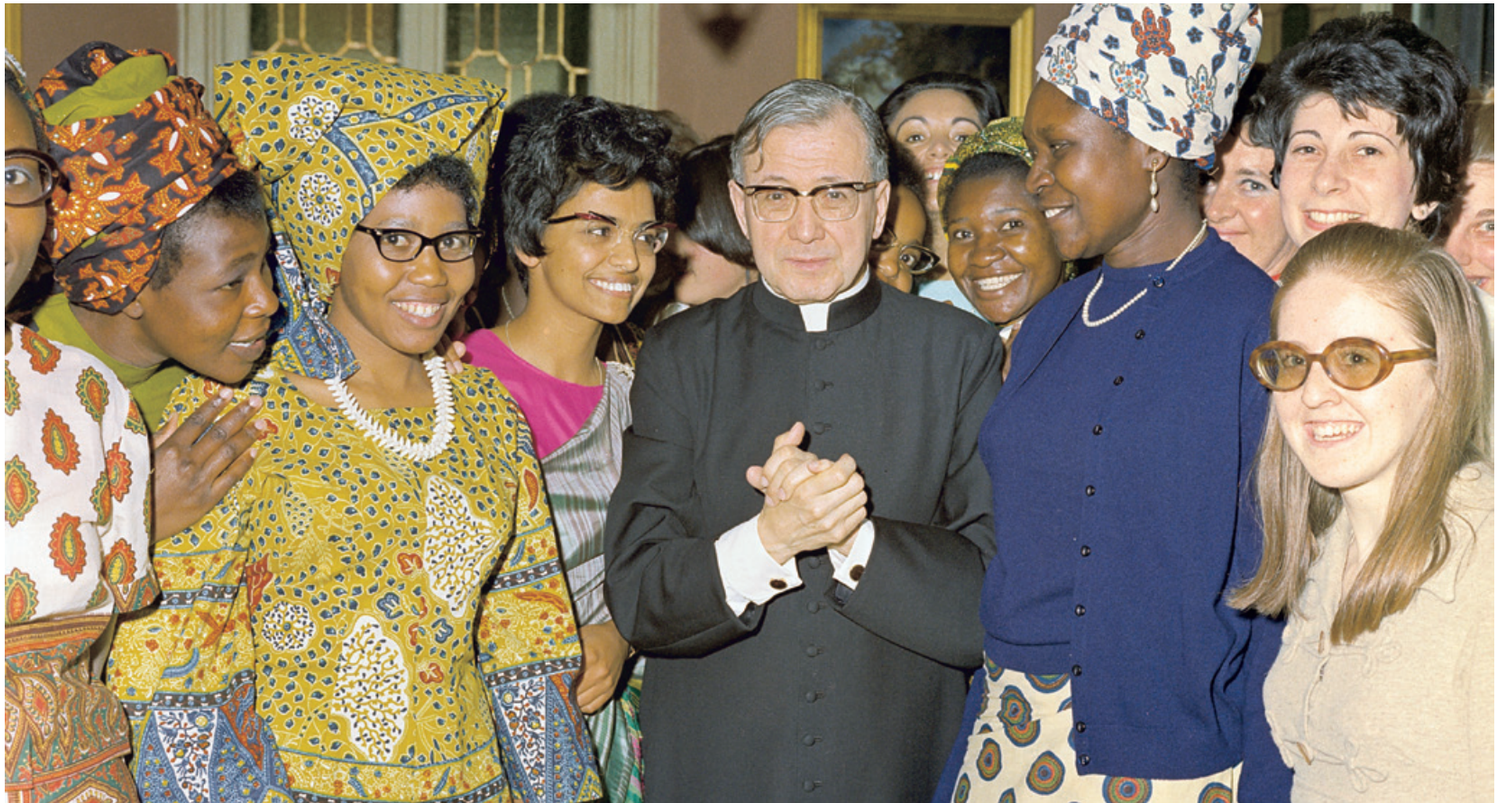
Saint Josémaria célébrant la messe : le saint sacrifice est pour lui ***le centre et la racine de la vie intérieure****.*

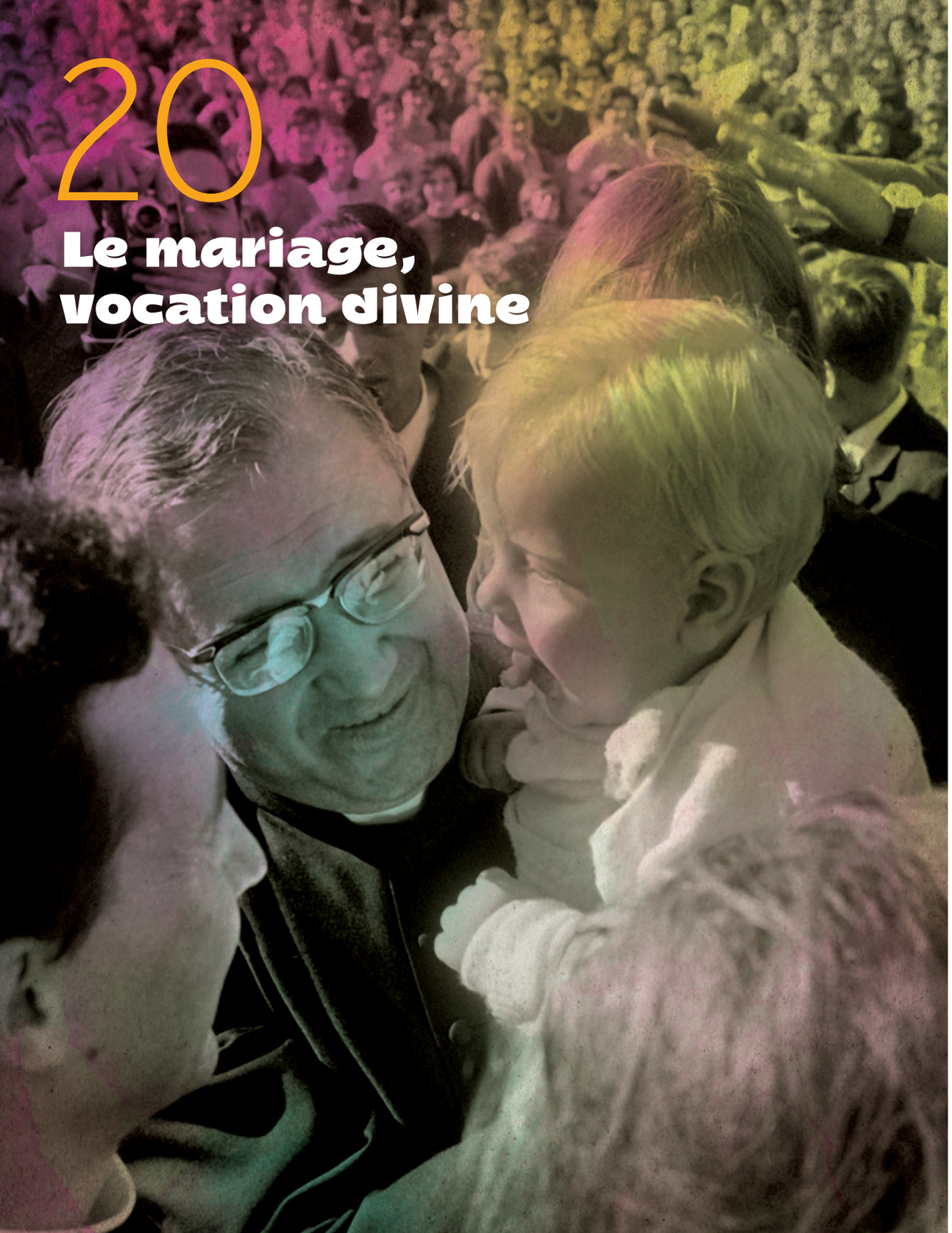
À droite de saint Josémaria, Javier Echevarría. Il intègre le Collège romain de la Sainte-Croix en 1950. À partir de 1952 il travaille aux côtés du fondateur. En 1994, il deviendra son deuxième successeur.

Avec des membres de l'Opus Dei au Collège romain de la Sainte-Croix. La photo de droite date de 1954, celle ci-dessous des années 70.

Les premières femmes à intégrer le Collège romain de Sainte-Marie, érigé par saint Josémaria en 1953. Debout derrière, Eileen Maher, Rafaela Cuenca, Gabriella Filippone et Helena Serrano. La 3e debout est Gabriela Duclaud. En première rangée, María Josefa Linares, María Josefa Zuloaga et Margarita Murillo.

Avec des élèves du Collège romain de Sainte-Marie en juin 1964. De gauche à droite, Silvia Bianchi, Kikuko Yoshizu, Palmira Laguéns et Marlies Kücking. Ci-dessous, en 1971, au cours d'une réunion informelle avec des étudiantes des cinq continents à l'occasion d'une rencontre à Rome.





20
Le mariage, vocation divine

La lumière de la fondation a fait voir à saint Josémaria des hommes et des femmes de tous âges, des prêtres et des laïcs, des célibataires et des personnes mariés. A la fin des années 40, l'Œuvre compte déjà plusieurs centaines de laïcs célibataires et une poignée de prêtres : maintenant il a hâte de voir se réaliser un autre aspect du charisme de la fondation : la création d'un lien juridique entre des personnes mariées et l'Opus Dei.

Car effectivement, jusqu'alors, il n'était juridiquement pas possible d'accueillir au sein d'une même institution des personnes mariées et des célibataires se réclamant d'un même phénomène vocationnel. De nombreuses personnes mariées attendaient pourtant de faire partie de l'Opus Dei. Confiant dans le fait qu'un jour ces difficultés seraient levées, le fondateur leur conseillait de vivre sans attendre l'esprit de l'Opus Dei, même si leur appartenance à l'Œuvre n'était pas encore formalisée.

Les obstacles juridiques sont finalement résolus à la fin des années 40, et ce rêve peut devenir réalité. Du 25 au 30 novembre 1948, il prêche une retraite à Molinoviejo, un centre de rencontres près de Ségovie. Quinze hommes y assistent, prêts à se donner à Dieu dans le mariage. C'était le début d'un travail qui amènera des milliers d'âmes à sanctifier leur vie familiale et à faire de leur maison, selon l'expression chère au fondateur, un ***foyer lumineux et joyeux***.

Ce que Josémaria Escrivá a écrit dans *Chemin* dans les années 30 et que ces hommes ont écouté de ses lèvres bien des années auparavant, trouve enfin une confirmation : ***Tu ris parce que je te dis que tu as la « vocation du mariage » ? – Eh bien, tu l'as. Et c'est bien une vocation***.

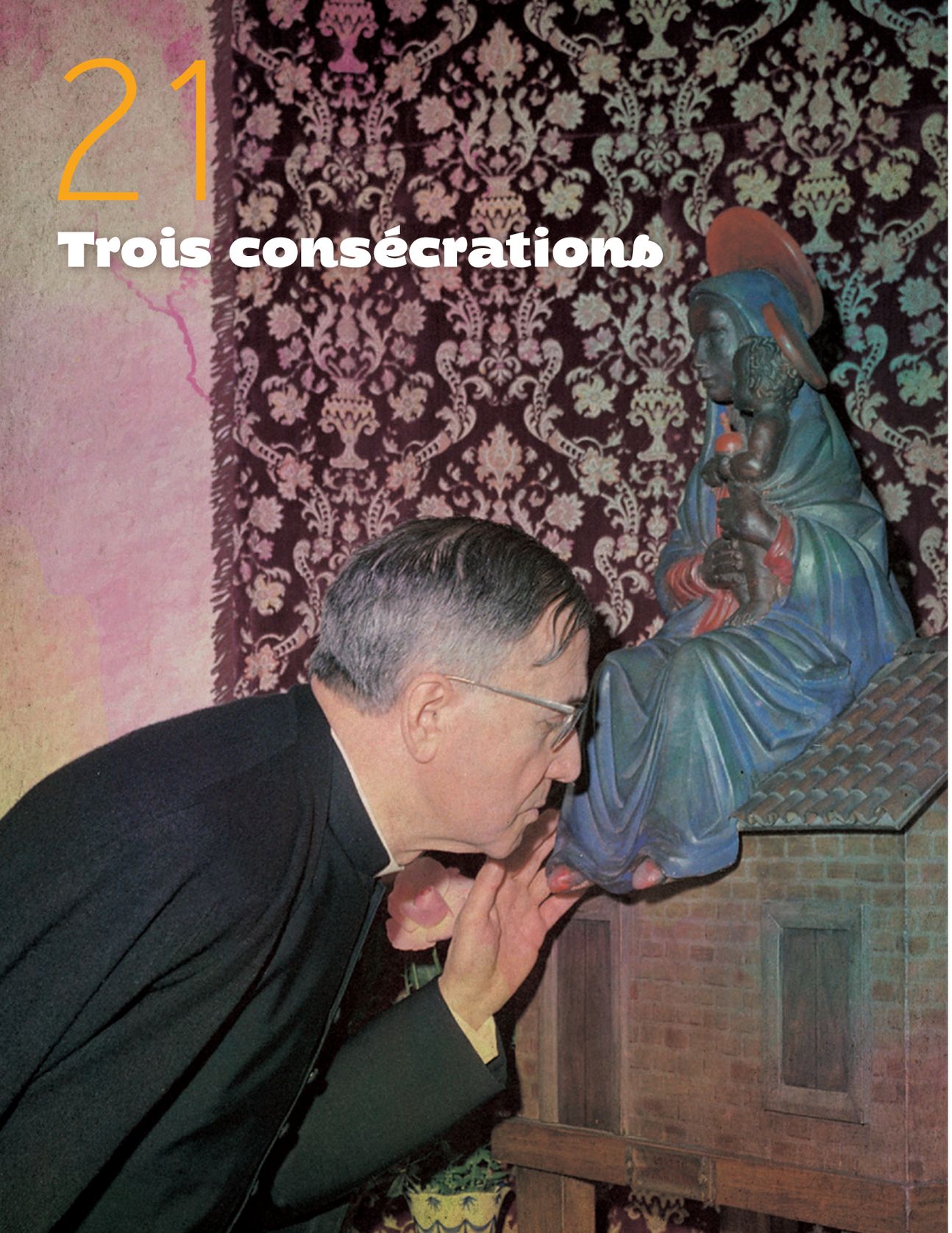
Ainsi, en 1948, il réussit à ouvrir les portes de l'Opus Dei à des hommes et à des femmes – célibataires ou mariés – qui se sentent appelés par Dieu à un don total d'eux-mêmes, compatible avec leur situation de vie. Plus tard, le 16 juin 1950, fête du Sacré-Cœur de Jésus, lorsque le Saint-Siège accorde l'approbation définitive à l'Opus Dei, il obtient aussi que des non-catholiques, et même des non-chrétiens, soient admis comme coopérateurs de l'Opus Dei, aux côtés d'un grand nombre de catholiques qui, sans faire partie de l'Opus Dei, collaborent par leur prière, leur travail ou leurs dons au développement des initiatives apostoliques. ■

Ci-dessous, Tomás Alvira et Paquita Domínguez, qui se sont mariés à Saragosse, le 16 juin 1939. Tous deux sont surnuméraires de l'Opus Dei. Ils décèdent en 1992 et 1994 : leur procès de canonisation est ouvert. À droite, saint Josémaria avec sept de leurs enfants en visite à Rome.

Saint Josémaria bénit un enfant à Buenos Aires (1974) et en tient un autre dans ses bras à Pampelune (1967).

À Rome et pendant ses voyages en Europe et en Amérique, saint Josémaria reçoit beaucoup de familles, qui gardent un souvenir indélébile de ses encouragements et de ses conseils. Ci-contre, avec les Castelli. Page de droite, avec la famille Cremades Sanz-Pastor.

21 Trois consécrations



Les critiques ne cessent pas pour autant. Elles continuent de se répandre depuis l'Espagne, à tel point qu'en 1951 certaines personnes en viennent à inquiéter les parents de membres italiens de l'Opus Dei.

La situation est grave. Pour en juger, il faut se replacer dans le contexte : l'Opus Dei n'est pas à l'époque, comme il l'est aujourd'hui, une institution largement connue à intérieur de l'Église et maintes fois bénie par les papes successifs ; c'est encore une nouveauté qui se fraie un chemin au milieu de préjugés et de questionnements.

Le fondateur souffre de ces médisances, il demande à ses enfants de vivre avec un soin particulier le quatrième commandement de la loi de Dieu, qu'il appelle le ***très doux précepte*** : honore ton père et ta mère.

De nouveau, il implore Ciel et, le 14 mai 1951, il note cette résolution : ***placer sous la protection de la Sainte Famille, Jésus, Marie et Joseph, les familles des membres de l'Œuvre***.

Il met tout de suite cette résolution en pratique : quelques heures plus tard, dans l'oratoire de la Sainte-Famille de Villa Tevere, encore en construction, il consacre les familles des membres de l'Opus Dei à la Sainte Famille.

Face aux problèmes importants et aux contradictions, sa réaction est toujours la même : s'adresser au Ciel par l'intercession de la Mère de Dieu, la toute-puissance suppliante. C'est pourquoi, lorsqu'il a l'intuition, toujours dans le courant de l'année 1951, qu'un grave danger plane sur l'Opus Dei – intuition qui se vérifie par la suite puisque certains membres de la curie romaine ne comprennent pas la nouveauté de cette institution – il emploie tous les moyens surnaturels et humains à sa portée pour l'éviter : il prie, se mortifie et demande des prières et des sacrifices à cette intention, qu'il confie à Dieu en récitant sans cesse une oraison jaculatoire : ***Cor Mariae dulcissimum, iter para tutum !*** (Cœur très doux de Marie, prépare-nous un chemin sûr !).

Ainsi, le 15 août, il se rend à Lorette pour y consacrer l'Opus Dei au très doux Cœur de Marie, afin qu'elle rende ferme et sûr le chemin de l'Œuvre. →

En 1960, à Lorette, avec Álvaro del Portillo y Armando Serrano.

En 1972, à Rome, devant une statue de Notre-Dame de Lorette.

Les années suivantes, il renouvellera cette consécration dans plusieurs sanctuaires mariaux du monde entier : Lourdes, Fatima, le Pilier à Saragosse, Einsiedeln, Willesden, Pompéi, Guadalupe, la Médaille-Miraculeuse, rue du Bac à Paris… Dès 1951, il demande que cette consécration soit renouvelée tous les ans, le 15 août, dans tous les centres de l'Opus Dei. ***Notre Opus Dei est né et a grandi sous le manteau de Notre-Dame. C'est pourquoi les coutumes mariales qui imprègnent la vie quotidienne des enfants de Dieu dans cette Œuvre de Dieu sont aussi nombreuses.***

Un an plus tard, le 26 octobre 1952, fête du Christ-Roi, il consacre l'Opus Dei au Sacré-Cœur de Jésus, implorant la miséricorde divine pour que Dieu protège toujours l'Œuvre et lui accorde ***un grand amour de l'Église et du pape, et que cela se traduise par des œuvres de service.*** ■

Tableau du Sacré-Cœur de Jésus que saint Josémaria fait placer dans l'oratoire de Villa Tevere où il lui a consacré l'Œuvre en 1952.

Sur la terrasse del Fiume de Villa Tevere, le 15 août 1952, saint Josémaria renouvelle pour la première fois la consécration de l'Opus Dei au Cœur Immaculé de Marie qu'il a faite un an plus tôt à Lorette. Il s'y trouve une statue de Sainte Marie, Mère du Bel Amour.

22

À Rome et à partir de Rome: dans le monde entier

Au cours des années 40 et 50, le fondateur envoie beaucoup de membres de l'Opus Dei commencer le travail apostolique dans des nations des cinq continents, sans autres moyens qu'une bénédiction et une représentation de la Sainte Vierge. Ils doivent gagner leur vie dans leur nouveau pays par leur travail professionnel et poser, par la même occasion, les fondations des activités apostoliques.

Ces hommes et ces femmes s'efforcent d'incarner dans leur vie les enseignements du fondateur et de répondre aux exigences de leur vocation personnelle ; une vocation qui les amène à assumer pleinement les engagements du baptême, à s'identifier au Christ et à porter sa lumière dans les milieux familiaux, professionnels et sociaux de chacun.

De Rome, saint Josémaria les encourage par ses lettres et ses suggestions ; et il les invite, par sa prière, ses sacrifices et sa parole, à semer généreusement la bonne nouvelle et leur témoignage de vie chrétienne dans les différents milieux où ils vivent et travaillent.

Il insiste sur la priorité à donner à la vie intérieure, fondée sur la prière et les sacrements, et rappelle la nécessité de réaliser un profond apostolat personnel dans leur entourage, en ouvrant à tous des horizons de sainteté : ***vieux comme l'Évangile et comme l'Évangile nouveaux***.

Sa prédication, ses lettres, ses encouragements soulignent toujours la valeur cardinale du travail. Pour que ce travail devienne réellement un foyer de lumière chrétienne dans les domaines les plus variés de la vie humaine, leur dit-il, ils doivent le réaliser très unis au Christ, avec la plus grande perfection humaine possible et une grande compétence professionnelle.

Comme fruits de l'apostolat personnel de ces hommes et de ces femmes, de nombreuses initiatives apostoliques en tout genre voient le jour dans le monde entier : résidences d'étudiants, écoles créées par des parents, universités, centres de formation professionnelle pour ouvriers, écoles agricoles, clubs de jeunes, centres de rencontres, etc. Ces activités naissent du désir de répondre à des besoins et des problèmes locaux. Elles constituent maintenant un témoignage éloquent de l'originalité créatrice des chrétiens qui assument pleinement les exigences de leur vocation au milieu du monde.

Le fondateur parle de ces initiatives, promues par ses enfants de l'Opus Dei associés à beaucoup d'autres personnes désireuses de travailler pour le Christ, comme d'***une mer sans rivage***. Elles doivent éclairer toutes les réalités humaines à la lumière du Christ et renouveler l'élan évangélisateur des premiers chrétiens, ***à tous les carrefours de la terre***. →

Ci-dessus, saint Josémaria en 1954 à Villa Tevere, à Rome, avec Álvaro del Portillo et José Luis Masot. Ci-dessous, décembre 1956, avec le bienheureux Álvaro.

Il est bien sûr conscient du manque de moyens matériels que ces enfants connaissent dans le développement de ces entreprises. Mais il a confiance en Dieu et il prévient contre le découragement : il leur faut une foi audacieuse en la providence paternelle de Dieu et travailler avec ténacité et constance.

Sa « recette » pour les œuvres d'apostolat, c'est une foi forte, un amour de Dieu qui ne se laisse pas gagner par le découragement, une prière confiante et persévérante ; et avec cela une approche professionnelle et sérieuse des problèmes, car ces initiatives doivent apparaître comme ce qu'elles sont, à savoir, des activités promues par des fidèles laïcs, conscients de leur responsabilité sociale en tant que citoyens et en tant que chrétiens.

J'ai semé des Je vous salue Marie sur les routes de l'Europe, dit saint Josémaria, évoquant ses fréquents voyages pendant ces années d'expansion de l'activité apostolique : il se rend d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, afin de soutenir l'apostolat de ses filles et de ses fils et de faire connaître aux évêques le message de l'Œuvre.

Dans ces voyages, il ne manque jamais une halte dans les hauts lieux de la dévotion mariale, où, avec confiance filiale, il met sous la protection de la Très Sainte Vierge son travail et celui de ses enfants.

Dieu bénit ces semailles par des fruits abondants au fil des années, et saint Josémaria peut continuer d'étendre l'apostolat de l'Opus Dei sur les cinq continents. À mesure que les nouvelles vocations arrivent, il constate que toutes ces foules attirées par le Christ, qu'il avait vues le 2 octobre 1928, deviennent une magnifique réalité.

Ces voyages apostoliques ne doivent pas faire perdre de vue l'essentiel de cette période de la vie du fondateur : ses longues journées de prière et de travail dans son bureau à Rome, et tout le temps passé à former ces hommes et ces femmes de l'Opus Dei qui se rendent dans la Ville éternelle pour y faire des études au sein des Collèges romains de la Sainte Croix et celui de Sainte Marie. C'est à cela que, des années durant, il consacre le meilleur de ses énergies.

Jour après jour, avec patience et force d'âme, il expose à ceux qui viennent se former auprès de lui les traits essentiels de l'esprit de l'Opus Dei. Il leur ouvre d'ambitieux panoramas d'apostolat et fait grandir en eux le désir de servir le Christ et son Église, à leur place dans le monde. Il leur rappelle qu'ils rencontreront bien sûr des difficultés, mais qu'ils disposent aussi de tous les moyens surnaturels et humains pour y faire face. →

Le fondateur de l'Opus Dei avait l'habitude de rencontrer les étudiants qui venaient à Rome pendant la Semaine Sainte afin d'y participer au congrès annuel de l'Istituto per la Cooperazione Universitaria. Il a promu ces rencontres qui continuent d'avoir lieu aujourd'hui encore à Rome et auxquelles participent des milliers de jeunes gens du monde entier. On le voit ici en compagnie de quelques-uns d'entre eux en 1971, 1972 et 1973.

Il les pousse à vivre cet idéal sans enjoliver la réalité, leur rappelant que l'héroïsme de la vie chrétienne réside dans la sanctification du quotidien et dans le généreux accomplissement des devoirs de chaque jour. Il met tout en œuvre pour que les membres de l'Opus Dei avancent ***sur des chemins de prière***, et fréquentent personnellement le Seigneur jusqu'à devenir des ***contemplatifs au milieu du monde***. Il les exhorte pareillement à étudier en profondeur le magistère de l'Église.

Ses enseignements sont exigeants mais également attirants. Saint Josémaria sait enflammer ses auditeurs d'amour de Dieu, alliant un grand sens surnaturel à une joie proverbiale, pleine d'humour.

Pendant ces années romaines, il s'emploie à rédiger textes, instructions et lettres dans lesquels il sculpte peu à peu les différentes facettes de l'esprit de l'Opus Dei. Les nouveautés institutionnelles du charisme de la fondation l'obligent également à réserver une bonne part de son travail à donner de solides assises canoniques à l'Œuvre, afin que le cadre normatif soit aussi conforme que possible à l'originalité évangélique du message qu'il avait reçu de Dieu.

Il s'adonne à ce travail, en lien direct avec la fondation, jusqu'à la fin de sa vie, car, en bon juriste, il sait qu'une nouvelle fondation dans l'Église réclame des normes juridiques conformes à sa nature.

Son séjour dans la Ville éternelle, marqué par le désir de ***se cacher et de disparaître***, répond également à une raison profonde : c'est à Rome que réside le pape, ***le doux Christ sur la terre***, comme il aime à dire, se faisant l'écho de sainte Catherine de Sienne. Et il exprime son amour du pape dans une oraison jaculatoire qu'il répète depuis sa jeunesse : ***Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam !*** – Allons tous avec Pierre, à Jésus, par Marie !

Lorsque vous serez âgés, dit-il à ses enfants, ***et que j'aurai déjà rendu mon âme à Dieu, vous direz à vos frères que le Père aimait le pape de toutes ses forces***. Aussi accueille-t-il avec émotion les marques d'affection que les souverains pontifes lui témoignent, notamment chaque fois que Pie XII et Jean XXIII lui font part de l'espérance que fait naître son travail. Quelle joie aussi de recevoir une lettre de Paul VI qui voit l'Opus Dei comme une « expression vivante de la jeunesse perpétuelle de l'Église » ! ■

Montserrat Grases perçoit très jeune l'appel de Dieu à le servir dans la vie ordinaire. Elle transmet à ses amis et à sa famille la paix que procure la proximité de Dieu, manifestée de façon exemplaire dans la douloureuse maladie qui aboutit à sa mort. Le procès en canonisation de cette jeune Catalane de l'Opus Dei a été ouvert le 19 décembre 1962.

Rome, 1970. Quelque quarante ans après avoir commencé, par inspiration divine, le travail apostolique de l'Opus Dei avec les femmes, saint Josémaria peut constater l'universalité de ce dessein divin.

À droite, à Rome, avec quelques-uns des premiers Japonais de l'Opus Dei. Ci-dessous, avec des prêtres de l'Opus Dei en Angleterre.

Pendant une cérémonie à l'Université de Navarre (1972), fondée par saint Josémaria en 1952.

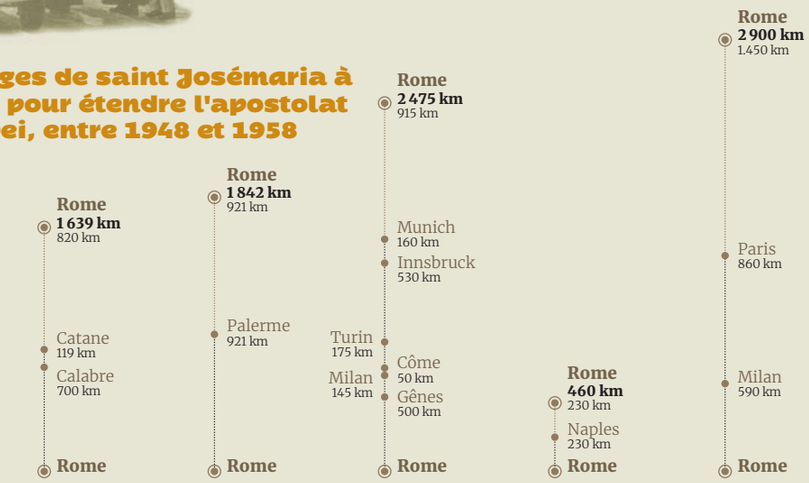
Saint Josémaria s'adresse à des élèves, des professeurs et des amis de l'Université, en 1967.

Le 8 octobre 1967, saint Josémaria célèbre une messe sur le campus de l'Université de Navarre. L'homélie, publiée sous le titre Aimer le monde passionnément, *résume sa prédication sur la sanctification dans la vie ordinaire.*

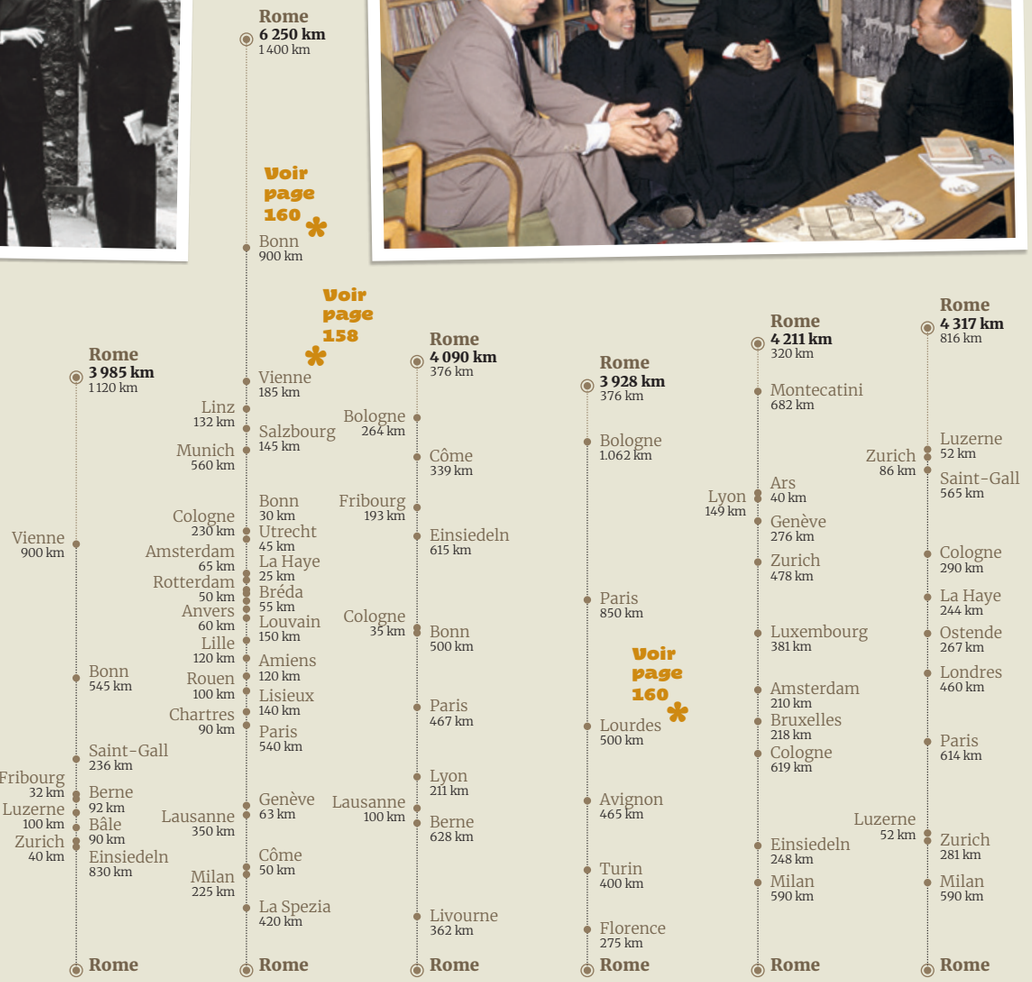
Le fondateur de l'Opus Dei lors de ses voyages en Europe : en Autriche, sur une route près d'Innsbruck, en 1949 (à gauche) ; en Hollande, en 1958 (ci-dessous) ; et en Angleterre, en 1958 (à droite).

Quelques voyages de saint Josémaria à partir de Rome pour étendre l'apostolat de l'Opus Dei, entre 1948 et 1958

Saint Josémaria se déplace en voiture. Ci-contre les principales villes où il s'est rendu et les distances entre elles. Le total des kilomètres donne une idée de ces voyages ; il s'agit d'une approximation, car les routes ont changé et l'itinéraire exact n'est pas toujours connu.

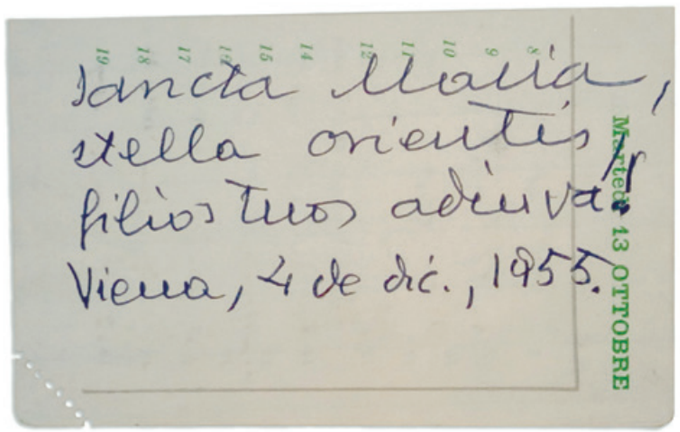


Saint Josémaria à Paris en août 1959. À sa droite, José María Hernández Garnica.



Vienne, une enclave de l'Orient

Le 3 décembre 1955, saint Josémaria arrive pour la deuxième fois à Vienne afin d'y préparer l'apostolat de l'Opus Dei en Autriche. Le dimanche 4, après avoir célébré la messe à la cathédrale, il fait son action de grâce devant l'icône de Maria Pötsch. Il y reçoit l'inspiration de composer une oraison jaculatoire que, depuis lors, d'innombrables personnes ont dite à ses intentions : **Sancta Maria, Stella Orientis, filios tuos adiuva !** *(**Sainte Marie, Étoile de l'Orient, aidez vos enfants !**). Il met ainsi sous la protection de la Sainte Vierge le futur apostolat de l'Opus Dei dans ce pays, dans les autres pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, ainsi que les intentions de l'Église pour les pays au-delà du rideau de fer. Au fil des ans, ce rêve s'est réalisé : l'apostolat de l'Opus Dei commence en Pologne, encore sous régime communiste, en 1989, en Hongrie et en Tchécoslovaquie en 1990, en Lituanie en 1994, en Estonie et en Slovaquie en 1996, au Kazakhstan en 1997, en Croatie et en Slovénie en 2003, en Lettonie en 2004, en Russie en 2007 et en Roumanie en 2009.*



En rouge, les pays de l'ancienne Union soviétique (1922-1991) et de ses alliés depuis la fin de la 2e Guerre mondiale (1945)

Deux histoires au fil de milliers de kilomètres

Page de droite, Carmen Escrivá, le 1er janvier 1956 avec « Chato », sa mascotte. La sœur de saint Josémaria n'a pas reçu l'appel de Dieu à l'Opus Dei, mais elle a joué un rôle déterminant en contribuant à créer l'esprit de famille qui caractérise l'Œuvre. Elle habite à Rome depuis cinq ans quand on lui diagnostique, en mars 1957, un cancer du foie. En mai de la même année, saint Josémaria se rend à Paris en passant par Lourdes, allongeant son voyage de quelque 1 000 kilomètres, afin de demander la guérison de sa sœur, tout en acceptant la volonté de Dieu. Carmen fera face à la douleur et à la mort avec grande force d'âme et sens chrétiens. En compagnie de femmes de l'Opus Dei qui prennent soin d'elle, elle reçoit l'onction des malades et le viatique, et meurt le 20 juin 1957.

Saint Josémaria et deux membres de l'Œuvre sur les bords du Rhin, près de Bonn, le 7 décembre 1955. Le fondateur suit de près l'apostolat en Allemagne depuis ses débuts en 1952. Fin 1955, il fait un long voyage en Europe : après s'être rendu en Suisse, en France, en Belgique et en Hollande, il arrive en Allemagne, le 30 novembre. Il s'arrête à Cologne et à Bonn, où il visite pour la première fois la résidence Althaus. Il poursuit sa route jusqu'à Vienne, qui doit être sa dernière étape avant de rentrer à Rome. Mais il demande à repasser par Bonn pour encourager ses enfants en Allemagne, rallongeant son voyage de quelque 1 200 kilomètres. Il leur dit qu'il a rempli d'Ave Maria et de chansons les routes du centre de l'Europe.

23
Le concile Vatican II

Un concile ? Personne ne pense, le 25 janvier 1959, quand Jean XXIII rend publique sa décision de convoquer un concile œcuménique, que ce pape, qui a presque quatre-vingts ans et une allure débonnaire, puisse annoncer semblable nouvelle.

Mais l'Esprit Saint veut susciter, par l'intermédiaire de ce pape au sourire affable, une profonde rénovation spirituelle dans l'Église grâce à cette grande assemblée ecclésiale.

En apprenant la nouvelle, le fondateur de l'Opus Dei se met à prier et à faire prier ***pour l'aboutissement heureux de cette magnifique initiative qu'est le concile œcuménique***.

Quelques membres de l'Opus Dei prennent part à ses travaux. Le secrétaire général de l'Opus Dei, Álvaro del Portillo, est nommé président de la commission préparatoire *De laicis* ; puis, membre d'une autre commission préparatoire ; et, finalement, secrétaire de la commission conciliaire *De disciplina cleri et populi christiani*, ainsi qu'expert d'autres commissions conciliaires.

Durant le concile, de nombreux Pères conciliaires rendent visite au fondateur de l'Opus Dei et s'entretiennent longuement avec lui. L'un d'entre eux, Mgr. Schmitt, alors évêque de Metz, rapporte ceci : « C'est Mgr Claude Flusin, évêque de Saint-Claude, qui m'a présenté à Mgr Escrivá, vers le milieu de la première session du concile. Par la suite j'ai eu, à plusieurs reprises, la joie de le rencontrer. J'ai été surpris de découvrir en lui un homme d'une exceptionnelle proximité et sensibilité face aux problèmes de notre temps. Aucun des grands problèmes que le concile nous faisait découvrir ou approfondir ne lui était étranger. L'avenir du monde le préoccupait au même titre que celui de l'Église. Tout à fait conscient des enjeux, il était profondément convaincu que les temps n'étaient plus aux simples ravalements de façade. Mais les réformes de structure ne lui paraissaient pas, à elles seules, suffisantes. Il estimait que seul un retour aux sources de la foi permettrait à l'Église d'accomplir sa mission de salut dans le monde. » →

Saint Jean XXIII avec saint Josémaria et le bienheureux Álvaro del Portillo, en 1960.

Saint Paul VI et le fondateur de l'Opus Dei pendant une audience, en octobre 1964.

« Je crois sincèrement, écrit un autre Père conciliaire, qu'il a contribué de façon décisive à clarifier du point de vue doctrinal quelques questions, pour lesquelles la lumière qu'il avait reçue de Dieu et son extraordinaire expérience pastorale dans le monde du travail étaient pratiquement irremplaçables. »

Parmi les enseignements du concile, saint Josémaria se réjouit tout spécialement de ceux sur l'appel universel à la sainteté, et qui confirment solennellement quelques points fondamentaux de sa prédication et de son apostolat depuis 1928.

Il est très heureux également de prendre connaissance des textes conciliaires qui rappellent la responsabilité des laïcs dans la mission de l'Église, ainsi que leur liberté et leur responsabilité dans le domaine temporel, afin de tout ordonner selon le dessein de Dieu.

* * *

Cependant, après le concile, sous couvert d'un prétendu « esprit conciliaire », certains ne manqueront pas de susciter des désordres, des désobéissances et des révoltes au sein de l'Église. Cette situation, hélas fréquente après un concile, devient tellement grave que Paul VI en vient à parler d'une « décomposition de l'Église ». Parallèlement, dans les sociétés occidentales, le sécularisme s'étend.

Au point que la situation devint particulièrement préoccupante. Dans son discours au Sacré Collège des cardinaux du 23 juin 1972, le pape dénonce avec énergie « une fausse et abusive interprétation du concile, qui cherche une rupture avec la tradition, même doctrinale, et qui en arrive au rejet de l'Église d'avant le concile et au libertinage de concevoir une Église "nouvelle", quasiment "réinventée" dans ses aspects intérieurs, sa constitution, le dogme, les mœurs et le droit ».

Quelques jours plus tard, à l'occasion de la fête de saint Pierre et saint Paul, le pape affirme qu'il a le sentiment que « par quelque fissure, la fumée de Satan [est] entrée dans le temple de Dieu ».

Uni aux sentiments et aux prières du Saint-Père pour l'Église, saint Josémaria souffre indiciblement de cette situation : il prie et offre des sacrifices en esprit de réparation ; il consacre l'Opus Dei au Saint-Esprit, et l'implore d'éclairer l'Église ; également, sans perdre l'optimisme et en mettant sa confiance dans l'action vivificatrice de l'Esprit, il prend les mesures nécessaires pour assurer la fidélité de l'Opus Dei aux enseignements authentiques du concile. →

Le 21 novembre 1965, saint Paul VI visite le Centre ELIS, activité apostolique collective de l'Opus Dei dans le quartier ouvrier du Tiburtino (Rome).

Il entreprend plusieurs pèlerinages à des sanctuaires mariaux, priant la Mère de Dieu de mettre vite un terme au temps d'épreuve de l'Église. Les incompréhensions qu'il subit pendant cette période n'affectent pas sa foi courageuse, ni son amour de l'Église. Certains, qui ne comprennent pas le sens profond de sa fidélité à l'Église, l'affublent d'épithètes injustes, alors qu'il a été un pionnier sur la voie d'une profonde rénovation.

L'Église me fait de la peine, les âmes me font de la peine. Il m'arrive souvent, dit-il le 15 mai 1972, ***de finir ma journée, fatigué des efforts que j'ai faits pour prier sans relâche : toujours prier, toujours prier, avec la confiance que le Seigneur m'exaucera. Alors j'essaie de convertir le poids de cette fatigue en prière et j'offre au Seigneur mes misères, mes bonnes dispositions et mon souhait d'arriver à faire beaucoup de bonnes choses – des choses que je voudrais mener à bien, sans y parvenir –, tandis que je lui dis dans un abandon total : Seigneur, tout cela, c'est pour ton Église, pour mes filles et pour mes fils, pour moi ! N'oublie pas qu'il s'agit de ton Église, que nous sommes tes enfants, que les âmes t'appartiennent !*** ■

Saint Josémaria, en avril 1968, avec Álvaro del Portillo et Javier Echevarría. Ci-dessous, saint Josémaria embrasse la grotte des apparitions de la Vierge à Lourdes. Page de droite, à Fatima, le 13 avril 1970.

24

Aux pieds de Notre-Dame de Guadalupe

En ces temps troubles de l'après-Concile, saint Josémaria prie inlassablement pour l'Église et pour l'Œuvre. En 1970, il décide ainsi de se rendre à Mexico afin de se prosterner aux pieds de Notre-Dame de Guadalupe. Il y fait une neuvaine, accompagné par des milliers de personnes. Le cinquième jour, il adresse à la Sainte Vierge cette supplication, pleine de confiance :

Notre-Dame, je t'apporte à présent des épines ; celles que je porte dans mon cœur, car je n'ai rien d'autre ; mais je suis sûr qu'avec Toi, elles deviendront des roses…

Obtiens qu'en nous, dans nos cœurs, fleurissent tout au long de l'année de petites roses, celles de la vie ordinaire, des roses courantes, mais toutes pleines du parfum du sacrifice et de l'amour. J'ai dit exprès de petites roses, parce que c'est ce qui me convient le mieux, étant donné que dans toute ma vie je n'ai su m'occuper que de choses normales, courantes, et bien souvent je n'ai même pas su les mener à bien ; mais je suis sûr que c'est dans cette conduite habituelle, dans celle de chaque jour, que vous m'attendez, ton Fils et Toi.

Ce séjour au Mexique marque une étape importante dans sa vie. Depuis des années, ses voyages à travers l'Europe ont permis au fondateur de rencontrer de nombreux groupes de membres de l'Opus Dei et de personnes participant d'une manière ou d'une autre aux apostolats de l'Œuvre.

Avec ce voyage au Mexique, cette manière de faire prend une nouvelle tournure : des réunions avec des milliers d'assistants s'organisent autour de lui ; mais le ton de sa prédication garde toujours un caractère intimiste et familial.

C'est une vaste catéchèse : ses propos touchent ses auditeurs, attirés par sa renommée de sainteté, et provoquent des conversions, des décisions de faire un pas en avant dans sa vie chrétienne ou même de se donner à Dieu.

Saint Josémaria reste confondu devant les nouvelles qui lui parviennent des fruits de ces rencontres, car il veut disparaître, n'être qu'un instrument, et il en remercie Dieu. Il comprend que le Seigneur lui demande de consacrer une part importante des années qui lui restent encore à vivre à cette tâche qui est une véritable catéchèse. →

Agenouillé aux pieds de Notre-Dame de Guadalupe, dans l'ancienne basilique, pendant son séjour au Mexique en 1970.

Tableau de Notre-Dame de Guadalupe donnant une fleur à Juan Diego, devant lequel saint Josémaria a prié au Mexique. Il est conservé à Rome.

Voilà pourquoi son séjour au Mexique se prolonge durant plus d'un mois, du 15 mai au 22 juin 1970. Toutes sortes de personnes viennent l'écouter : des gens de la capitale engagés dans la vie professionnelle, des mères de famille, des artisans, des agriculteurs, des paysannes indiennes portant leur enfant sur le dos… Au cours de ces réunions, le fondateur parle d'un aspect concret de la vie chrétienne, rappelle l'enseignement de l'Église sur un autre, propose des solutions et des remèdes, suscitant le désir de s'améliorer sur un ton optimiste et joyeux, assaisonné de plaisanteries et d'anecdotes.

Lors d'une rencontre avec des paysans de l'État de Morelos, où des membres de l'Opus Dei ont créé plusieurs écoles agricoles, il leur dit : ***Mes enfants, vous et nous, avons tous le souci que vous viviez mieux, que vous vous en sortiez financièrement… Nous ferons aussi en sorte que vos enfants soient éduqués : vous verrez qu'ensemble nous y arriverons, et que ceux qui ont du talent et envie de travailler monteront très haut. Au début, ils seront peu nombreux, mais avec le temps… Et comment nous y prendrons-nous ? Comme celui qui accorde une faveur ?… Non, mes enfants, ça non ! Ne vous ai-je pas dit que nous sommes tous égaux ?***

Et il demande aux personnes aisées de venir en aide aux moins favorisés : ***Il faut développer les activités pour les ouvriers et pour les paysans. Nous devons les aider, avec chaleur humaine et affection surnaturelle, à se former pour pouvoir tirer plus de fruit de leur travail et pour subvenir aux besoins de leurs famille avec plus d'aisance et de dignité. Pour ce faire, il ne faut pas ruiner ceux qui sont en haut, mais il n'est pas juste non plus qu'il se trouve des familles qui restent toujours en bas***.

* * *

Pendant son séjour, il rencontre aussi beaucoup de prêtres diocésains, notamment un jour dans un centre de l'Opus Dei, près de Guadalajara. La rencontre est longue et très animée, mais la chaleur est étouffante : sur la fin, il est épuisé. Álvaro del Portillo le persuade de se reposer un peu.

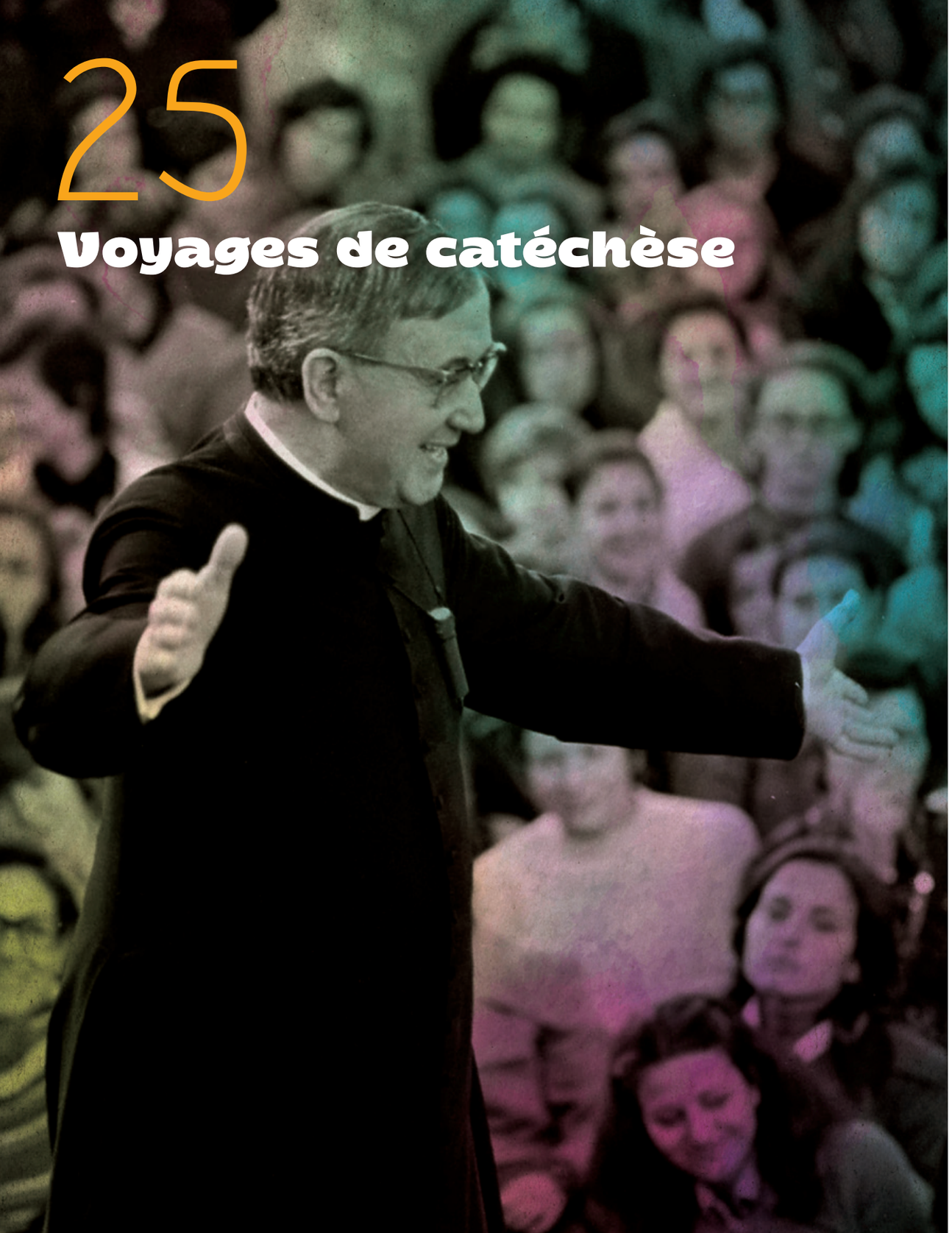
Il s'allonge un moment pour récupérer. Il remarque, en face du lit, un tableau de Notre-Dame de Guadalupe représentant la Sainte Vierge en train d'offrir une rose à l'Indien Juan Diego. ***C'est ainsi que j'aimerais mourir***, murmure-t-il : ***en regardant la Sainte Vierge, tandis qu'elle me donne une fleur…*** ■

Saint Josémaria avec un groupe de paysannes de l'École agricole Montefalco, le 5 juin 1970. Page droite, vue de Montefalco en 1950. À l'initiative de membres de l'Opus Dei associés à d'autres personnes, cet ancien domaine, dans l'État de Morelos, est le cadre de nombreuses activités éducatives et de promotion sociale pour des paysans.

Saint Josémaria prolonge son séjour au Mexique de plusieurs semaines après avoir fait une neuvaine à Notre-Dame de Guadalupe. Il y réalise un travail de catéchèse auprès de personnes de toutes conditions. Ci-dessus, une réunion, le 14 juin 1970.

Mexique, 2 juin 1970

La mère d'une Mexicaine de l'Opus Dei s'agenouille devant saint Josémaria pour lui marquer sa reconnaissance. Saint Josémaria, qu'accompagnent Álvaro del Portillo et Javier Echevarría, répond à son geste en s'agenouillant à son tour.



25
Voyages de catéchèse

Deux ans plus tard, animé de cette même flamme apostolique qu'au Mexique, Josémaria fait un long voyage de catéchèse en Espagne et au Portugal. Pendant deux mois, du 4 octobre au 30 novembre 1972, il rencontre des milliers de personnes dans des réunions très nombreuses. Il leur parle de la vocation chrétienne, de la réception fréquente des sacrements, de la sanctification du travail et de la manière de chercher à s'identifier à Jésus-Christ au milieu du monde.

Un an et demi plus tard, le 22 mai 1974, il part pour un deuxième voyage en Amérique, se rendant au Brésil, en Argentine, au Chili, en Équateur et au Venezuela. Sa catéchèse dure jusqu'au 31 août. Quelques mois après, du 4 au 25 février 1975, il se rend de nouveau en Amérique, cette fois-ci au Venezuela et au Guatemala. Malade, il doit rentrer à Rome. Il aura passé en tout 122 jours en Amérique, où des milliers et des milliers de personnes ont ainsi eu l'occasion de l'écouter.

André Frossard a bien saisi l'atmosphère de ces réunions : « Mgr Escrivá allait et venait sur la scène, au milieu d'une assez vaste assemblée de tous les âges. Des enfants, des parents, hommes et femmes, des personnes âgées... Et ce qui m'a surpris, avant tout, ce sont les visages heureux des gens, qui étaient manifestement contents de se retrouver réunis là, autour de cet homme-là, qui avait l'air d'un père de famille entouré de ses nombreux enfants ; des enfants qu'il n'avait pas l'occasion de voir fréquemment, et c'est pourquoi il mettait à profit ce temps de réunion pour traiter des petits problèmes personnels de chacun...

« ... Les questions d'ailleurs ayant moins d'importance que l'esprit dans lequel elles étaient posées. Cela m'a permis de constater que Mgr Escrivá avait ce don particulier de deviner les êtres, par charité : l'amour qu'il avait visiblement pour eux l'éclairait sur leur cas personnel, de telle sorte que les réponses qu'il adressait publiquement à leurs questions, touchaient visiblement leurs petits problèmes... ».

* * *

L'écrivain fait mouche : l'amour et la sainteté du fondateur de l'Opus Dei – sa ***folie d'amour*** – entraînent ces foules vers Dieu. →

Au théâtre Coliseo de Buenos Aires, le 23 juin 1974.

Soupière en céramique offerte à saint Josémaria au Portugal.

À son âge, il restait fidèle à son amour de jeunesse. Fidèle à la mission que Dieu lui avait confiée le 2 octobre 1928. Fidèle aussi à sa devise d'humilité qui lui fait reprendre sa lutte par amour chaque jour, afin de mieux servir Dieu. C'est pourquoi le cadeau d'une vieille soupière couverte d'agrafes, qu'on lui fait au Portugal, l'émeut tout particulièrement : ***C'est quelque chose d'ordinaire, mais cette soupière m'a enchanté, parce qu'on voyait bien qu'elle avait beaucoup servi, qu'elle s'était cassée – elle devait appartenir à une famille nombreuse – et qu'on l'avait réparée à l'aide de nombreuses agrafes pour qu'elle continue de servir. En plus, en guise de décoration, on avait écrit dessus quelques mots, qui étaient restés dessus après sa sortie du four :*** **amo-te, amo-te, amo-te…**

Il me semblait que cette soupière, c'était moi-même. J'ai fait ma prière en pensant à ce vieil ustensile, car c'est ainsi que je me vois moi-même : comme cette soupière d'argile, cassée, agrafée. Et j'aime dire souvent au Seigneur : malgré mes agrafes, comme je t'aime ! Même cassés, nous pouvons aimer le Seigneur, mes enfants.

* * *

Dans ces rencontres, toute sorte de questions lui sont posées : un prêtre lui demande conseil pour exercer son ministère ; une employée de maison lui parle de son métier ; un paysan lui raconte une anecdote… Il y est question de problèmes concrets de la vie quotidienne. Un père de famille vénézuélien demande ce qu'il doit faire pour élever ses enfants dans l'amour du travail bien fait dans un contexte de bien-être matériel.

— ***Moi à ta place, je les emmènerais se promener un peu***, répond saint Josémaria, ***dans ces quartiers en périphérie de la grande ville de Caracas (…) pour qu'ils voient les bidonvilles, les maisons entassées les unes au-dessus des autres (…). Qu'ils sachent qu'ils doivent bien user de l'argent, bien l'administrer, de sorte que tous puissent participer de quelque manière aux biens de la terre. Car il est trop facile de dire : moi, je suis bon, alors qu'on n'a jamais éprouvé aucun besoin.*** →

Saint Josémaria, novembre 1972 : ci-dessus, durant une réunion de catéchèse ; ci-contre, avec Álvaro del Portillo, à Castelldaura, près de Barcelone.

Un ami, un homme fortuné, me disait une fois : je ne sais pas si je suis bon, car ma femme n'a jamais été malade, étant moi-même sans travail et sans argent ; mes enfants n'ont jamais souffert de la faim, étant moi-même sans travail et sans argent ; je ne me suis pas retrouvé à la rue, sans abri… Je ne sais pas si je suis un homme honnête : qu'est-ce que j'aurais fait, si tout cela m'était arrivé ?

Voyez-vous, nous devons faire en sorte que cela n'arrive à personne ; il faut rendre les gens capables de s'assurer, par leur travail, ce minimum de bien-être, d'avoir de quoi vivre dans la vieillesse et dans la maladie, de bien élever leurs enfants, et de disposer de bien d'autres choses qui sont nécessaires. Rien de ce qui concerne les autres ne doit nous être indifférent et, là où nous sommes, nous devons faire en sorte de susciter la charité et la justice.

* * *

Quelques sujets reviennent souvent lors de ces rencontres : la grandeur de la vocation chrétienne, l'acceptation courageuse de la vie et des familles nombreuses ; la ferme défense de la foi de l'Église, sans transformations, sans rien ôter, sans « amendements » ou « réinterprétations ». Et, toujours, ce conseil insistant, comme une supplique : la nécessité de recourir fréquemment au sacrement de la confession, parce que sans la confession, il n'y a pas de réconciliation avec Dieu, et sans réconciliation avec Dieu il n'y a ni vie chrétienne ni fruits de sainteté.

Il lui arrive de perdre la voix après avoir prêché pendant tant d'heures. Mais il continue de parler, répondant aux questions des uns et des autres, les encourageant à aimer Dieu davantage. Et, assez souvent, la rencontre se termine par une bénédiction des assistants, la voix émue, et en appelant à l'apostolat :

— ***Multipliez-vous***, leur dira-il à la fin d'une rencontre au Brésil, pendant qu'il leur donne la bénédiction,

comme les grains de sable de vos plages,

comme les arbres de vos montagnes,

comme les fleurs de vos champs,

comme les grains parfumés de votre café.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. ■

Catéchèse de saint Josémaria en Espagne et au Portugal, en 1972, pendant plus de deux mois. Ses différentes étapes seront : Pampelune, Bilbao, Madrid, Porto, Lisbonne, Séville, Valence et Barcelone. Photos de réunions au mois de novembre.

Saint Josémaria pendant une réunion très nombreuse à Pozoalbero (Espagne), en 1972.

Le 2 novembre 1972, profitant de son voyage de catéchèse en Espagne et au Portugal, il va de nouveau prier à Fatima.

Avec des carmélites de Puçol, près de Valence, le 19 novembre 1972. Pendant sa catéchèse en Espagne, saint Josémaria rend visite à plusieurs communautés religieuses, qui le remercient de leur transmettre sa foi et son espérance dans ces temps difficiles pour l'Église.

Durant une réunion à Altoclaro (Caracas) en 1974, une infirmière, son bébé dans les bras, rapporte qu'on lui a conseillé d'avorter à cause d'un risque de malformation ; elle s'informe et décide de garder l'enfant qui naît en bonne santé. À droite, au cours d'une réunion au théâtre Coliseo de Buenos Aires, le 23 juin 1974.

Le 12 octobre 1972, à Islabe, près de Bilbao, saint Josémaria salue un malade atteint de paralysie progressive. Il aimait dire que les malades sont le trésor de l'Opus Dei.

Ci-dessous et ci-contre, saint Josémaria priant devant Notre-Dame de Luján, patronne de l'Argentine, le 12 juin 1974. Il se rend dans les principaux sanctuaires mariaux de chaque pays, confiant à la Vierge les fruits apostoliques de sa catéchèse itinérante, dans l'espoir qu'ils se traduisent chez chacun en décisions d'améliorer sa vie.

Le 25 mai 1974, pendant une réunion à São Paulo. Saint Josémaria commence au Brésil une catéchèse dans plusieurs pays d'Amérique latine, qui durera du 22 mai au 31 août.

26

De nouveau à Torreciudad

Petits ânes en métal sur le bureau de saint Josémaria.

Au cours de ces années-là, la renommée de sainteté de Josémaria s'est répandue dans le monde entier. Dès qu'il se rend dans un pays, beaucoup de personnes veulent le voir et l'écouter. Cependant, dans son humilité, il se considère toujours comme ***un instrument inepte et sourd, un fondateur sans fondement, un pécheur qui aime Jésus-Christ à la folie***, comme le mettre en exergue le décret sur ses vertus héroïques.

Un jour, quelqu'un lui demande un portrait. Il dit en souriant :

— Bien sûr ; avec plaisir. Je vais te le donner tout de suite.

Il lui donne un petit âne en fer forgé et lui dit :

— Prends-ça ! Voilà mon portrait.

À la grande surprise de son interlocuteur !

— Mais si, mais si ; c'est moi, ce petit âne. Si seulement je pouvais toujours être un petit âne de Dieu, son instrument pour porter son fardeau et apporter la paix !

C'est ainsi que se voit saint Josémaria, et il veut vivre *ut iumentum !* – comme un petit âne fidèle – , qui travaille humblement, sans relâche, afin de porter le Christ aux quatre coins du monde.

Il se sent un pauvre instrument entre les mains de Dieu : une humble enveloppe porteuse d'un grand message divin. Et d'expliquer : ***Dieu écrit une lettre, la met dans une enveloppe. On sort la lettre de l'enveloppe et l'enveloppe, on la jette à la corbeille.*** →

Le 24 mai 1975, saint Josémaria arrive au sanctuaire de Torreciudad en récitant le chapelet. Ci-contre, devant la statue de la Sainte Vierge qui préside la chapelle.

C'est pourquoi il a horreur du culte de la personnalité : ***Il ne manquerait plus que ça !*** dit-il aux membres de l'Opus Dei. ***Vous auriez fait une belle affaire si, au lieu de suivre le Seigneur, vous aviez suivi le pauvre homme que je suis !*** Il ne se juge pas indispensable : ***même moi, qui suis le fondateur, je ne suis pas indispensable.***

* * *

Il ne veut jamais se donner en modèle, sauf sur un point : ***l'amour que je porte à la Vierge Marie.*** Une marque de cet amour est le sanctuaire de Torreciudad, bâti sous son impulsion, tout près de la chapelle qui attire la dévotion populaire du Haut-Aragon depuis le XIe siècle et où, jeune enfant, il avait été consacré par ses parents à la Sainte Vierge.

Pendant les travaux de construction du nouveau sanctuaire, il y vient en pèlerinage à deux reprises. La première fois, le 7 avril 1970, il se déchausse un kilomètre avant d'arriver et, par un temps peu clément, il marche pieds nus sur les cailloux et les gravillons jusqu'à la chapelle.

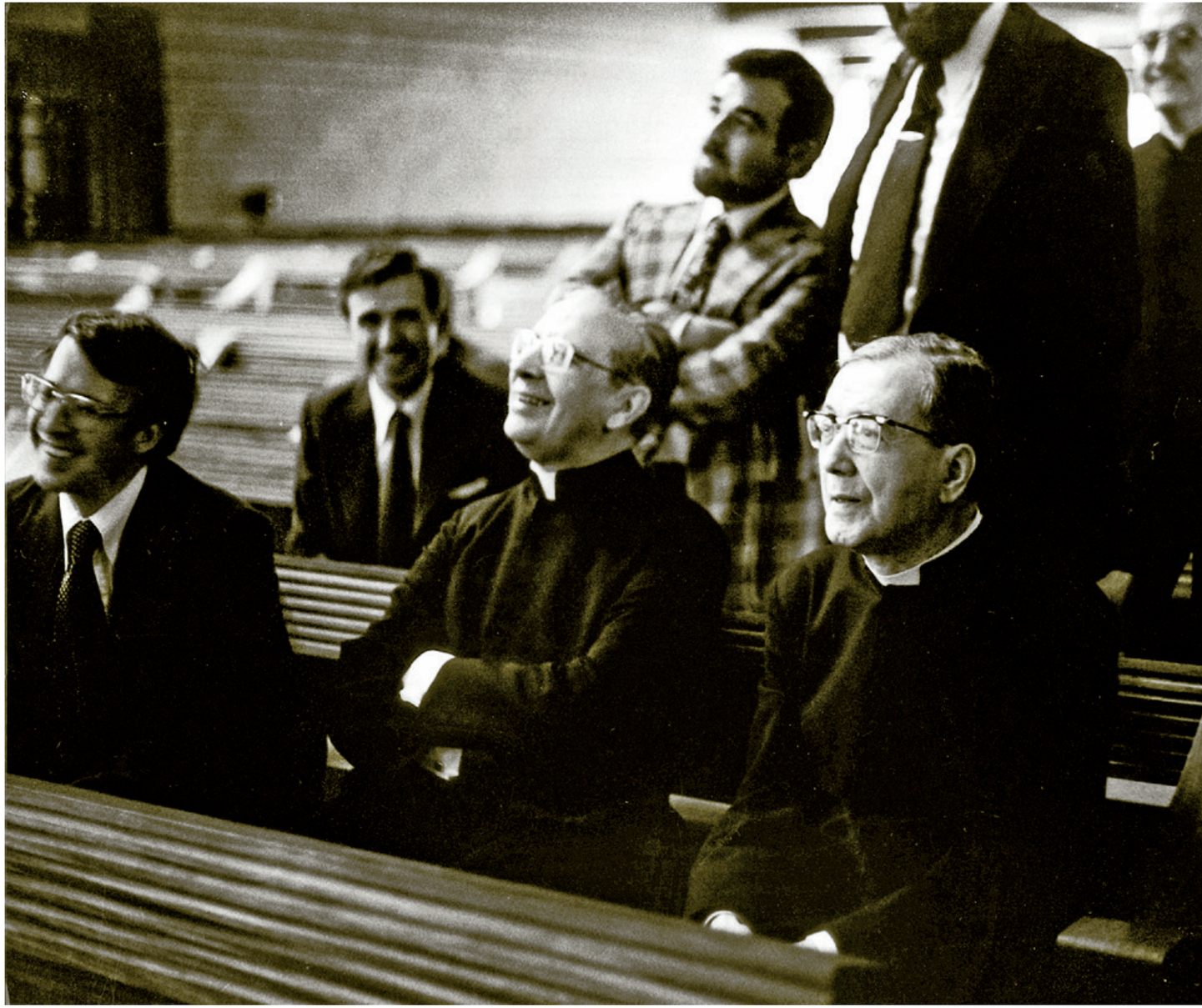
Pardonne-moi, ma Mère ! s'exclame-t-il en arrivant. ***J'avais deux ans et j'en ai à présent soixante-huit. Que je suis peu de chose ! Mais je t'aime beaucoup, de toute mon âme. Je suis très content de venir t'embrasser et très content aussi de penser aux milliers d'âmes qui t'ont vénérée et qui sont venues te dire qu'elles t'aiment, et aux milliers d'autres qui viendront.***

Il se rend de nouveau à Torreciudad le 23 mai 1975. Le sanctuaire est déjà achevé et sur le point d'être inauguré. En le voyant, il dit : ***Avec les humbles matériaux de la terre, vous avez fait une œuvre divine.*** Et il ajoute : ***Vous avez mis ici beaucoup d'amour…***

Il attend de ce sanctuaire, ***une profusion de grâces spirituelles (…) que le Seigneur voudra accorder à ceux qui auront recours à sa Mère Bénie, représentée par cette petite statue, si vénérée depuis des siècles. C'est pourquoi je tiens à ce qu'il y ait beaucoup de confessionnaux, pour que les gens se purifient dans le saint sacrement de la pénitence et qu'après avoir rénové leur âme, ils confirment ou renouvellent leur vie chrétienne, qu'ils apprennent à sanctifier et à aimer le travail, apportant à leur foyer la paix et la joie de Jésus-Christ : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ». Ainsi ils accueilleront avec reconnaissance les enfants que le ciel leur enverra, usant noblement de l'amour conjugal, qui les fait participer à l'amour créateur de Dieu ; et Dieu sera écouté dans leur foyer, quand il y choisira des âmes qui s'engagent, dans un don de soi personnel et libre, au service des intérêts divins.*** ■

Dans la nef du sanctuaire, le regard est attiré par le retable d'albâtre sculpté par Joan Mayné, qui représente plusieurs scènes de la vie de la Sainte Vierge. Sous l'oculus du tabernacle et de la scène de la crucifixion se trouve la statue romane de Notre-Dame, restaurée en 1975. Une statue de saint Josémaria en prière a été ajoutée en 1994.

Torreciudad, le 23 mai 1975 : saint Josémaria, assis dans la nef, contemple le retable du nouveau sanctuaire. À ses côtés, Álvaro del Portillo.



Extérieur du sanctuaire de Torreciudad durant la Journée mariale de la famille, qui a lieu chaque année, le premier samedi de septembre.

27

En regardant Marie

Dans les derniers mois de sa vie, saint Josémaria perd en grande partie la vision de l'œil droit, à cause d'une cataracte qui s'est formée depuis plusieurs années ; et une autre commence à se manifester à l'œil gauche. Il supporte ces désagréments avec un naturel tel que seuls ses proches se rendent compte de cette perte de vision. Pourtant, le 19 mars 1975, fête de saint Joseph, il ouvre son âme à Dieu Notre Seigneur pour lui dire tout haut :

Seigneur, je n'en peux plus, et pourtant je dois être la force de mes enfants ; je ne vois plus rien au-delà de trois mètres, et pourtant je dois guetter le futur, pour indiquer le chemin à mes enfants. Aide-moi : que je voie avec tes yeux, ô mon Christ, Jésus de mon âme !

À cette même époque, comme s'il pressentait sa mort, il lui arrive de dire : ***Je ne suis plus nécessaire. Je pourrai mieux vous aider du Ciel.***

Et un désir grandit dans son âme avec une force irrésistible : ***Seigneur, j'ai très envie de voir ton visage, d'admirer ta face, de te contempler… Comme je t'aime, comme je t'aime, Seigneur !***

Son cœur déborde d'amour de Dieu. Il désire être près de son Amour, et ses proches le voient de plus en plus plongé en Dieu. Le continuel crescendo d'amour et de charité qu'a été sa vie approche de sa fin. « Le Père et moi prenions toujours le petit déjeuner ensemble, rappelle Álvaro del Portillo, et l'on nous y apportait le journal. Après trois ou quatre secondes, je regardais le Père : à peine avait-il commencé à lire qu'il était déjà plongé en Dieu. Depuis plusieurs années, il lui suffisait de prendre un livre, quel qu'en fût le sujet, ou le journal, pour que son cœur s'échappe vers le Seigneur. C'était comme si le Saint-Esprit lui ravissait l'âme et l'emportait très haut. »

Le matin du 26 juin 1975, il passe un moment à Castelgandolfo avec ses filles du Collège romain de Sainte-Marie : ***Je vous dirai, comme à chaque fois que je viens ici, que vous avez une âme sacerdotale. Vos frères laïcs ont aussi une âme sacerdotale. Vous pouvez et vous devez être une aide, grâce à cette âme sacerdotale. Alors, avec la grâce de Dieu et le sacerdoce ministériel des prêtres de l'Œuvre, nous accomplirons un travail efficace…***

J'imagine que vous mettez tout à profit pour fréquenter Dieu et sa Mère bénie, et saint Joseph, notre Père et Seigneur, ainsi que nos Anges Gardiens, afin d'aider la sainte Église, notre Mère, qui en a tant besoin, qui traverse une telle épreuve dans le monde, en ce moment. Aimons l'Église et le pape, quel qu'il soit. Priez le Seigneur pour que notre service de l'Église et du Saint-Père soit efficace. →

Ci-dessus, dernière photo de saint Josémaria, prise le 26 juin 1975 au Collège romain de Sainte-Marie, une heure et demie avant son décès. Ci-contre, son bureau au siège central de l'Opus Dei à Rome, où il travaille de nombreuses heures chaque jour et où il est mort peu après midi. Page suivante, tableau de Notre-Dame de Guadalupe qui se trouve dans cette pièce, face à la porte.

Au bout d'une vingtaine de minutes il se sent mal et doit se retirer. Après s'être reposé un moment, il rentre à Rome, accompagné comme d'habitude d'Álvaro del Portillo et de Javier Echevarría. Il est content et serein. En arrivant à Villa Tevere, quelques minutes avant midi, il salue le Seigneur dans le tabernacle par une génuflexion posée, accompagnée, comme il le fait toujours, d'un acte d'amour.

« Ensuite, rapporte Álvaro del Portillo, nous sommes montés au bureau où il travaillait habituellement (...) et juste après avoir franchi la porte, il s'est écrié : ***Javi !*** »

Dans ce bureau se trouve un petit tableau de Notre-Dame de Guadalupe qu'il salue chaque fois qu'il entre dans la pièce. C'est Elle qui reçoit son dernier regard d'amoureux, avant qu'il ne s'effondre. Dieu lui accorde de mourir comme il l'a toujours souhaité : en regardant une représentation de la Sainte Vierge. →

On conserve au siège central de l'Opus Dei ce crucifix de saint Pie X que saint Josémaria a eu entre ses mains après sa mort. Avant son ensevelissement, il a été remplacé par un autre. Ci-dessous, le bienheureux Álvaro del Portillo prie devant la dépouille du fondateur de l'Opus Dei revêtu d'ornements sacerdotaux, dans l'église prélatice Sainte-Marie-de-la-Paix, à Rome.

« Joe Soria [prêtre et docteur en médecine] et moi, rapporte aussi Álvaro del Portillo, sommes accourus à l'instant. Nous avons mis en œuvre tous les moyens possibles, spirituels et médicaux. Je lui ai donné l'absolution et l'onction des malades, quand il respirait encore. Ce fut une heure et demie de combat et d'espérance : oxygène, piqûres, massages cardiaques. Pendant ce temps, j'ai renouvelé l'absolution. Nous ne pouvions pas croire que l'heure d'une si grande peine était arrivée. »

Quelques instants plus tard, son entourage, en larmes, comprend que le Père est arrivé au terme de son pèlerinage terrestre : c'est son *dies natalis* au Ciel. « Nous nous sommes tous mis à genoux, à côté de son corps, poursuit Álvaro del Portillo (...). Nous avons récité l'absoute et continué de prier, l'âme déchirée de douleur, sans pouvoir ni vouloir retenir nos larmes (...). Pour nous, il s'est agi d'une mort soudaine ; pour le Père, c'était, sans doute, quelque chose qui mûrissait, si j'ose dire, davantage dans son âme que dans son corps, car l'offrande qu'il faisait de sa vie pour l'Église se faisait de plus en plus intense. »

On le revêt ensuite d'une aube et d'une chasuble par-dessus sa soutane. Cinquante et une messes sont célébrées pour lui avant ses obsèques.

Des centaines de personnes viennent prier et pleurer auprès de sa dépouille, qui repose devant l'autel de l'église Sainte-Marie-de-la-Paix, au siège central de l'Opus Dei : des autorités ecclésiastiques, des mères de famille, des employées de maison, des ouvriers...

Saint Josémaria a dans ses mains le crucifix que saint Pie X a eu dans les siennes au moment de sa mort, et de son visage serein émane une grande paix.

Le 27 juin, il est enterré dans la crypte de l'église Sainte-Marie-de-la-Paix. Sur la dalle en marbre on grave, sous le sceau de l'Opus Dei, cette inscription, qui est comme sa biographie en deux mots :

LE PÈRE

Et en dessous, ses dates de naissance et de mort : 9.I.1902 - 26.VI.1975.

* * *

Depuis le jour-même de la mort du fondateur de l'Opus Dei, les témoignages sur sa sainteté et sur la trace qu'elle a laissée dans la vie de l'Église se multiplient : par oral et par écrit, provenant de personnes de toute condition, en rapport direct ou non avec l'Œuvre... Nombre de ces témoignages deviennent vite des demandes expresses adressées au Saint-Siège pour l'ouverture de son procès en canonisation. →

Ci-dessous, cérémonie de la béatification de Josémaria Escrivá, le 17 mai 1992, à Rome. Ci-contre, le lendemain, pendant l'audience de Jean Paul II avec les pèlerins.

Ce procès s'ouvre en 1981. Deux tribunaux parallèles, à Madrid et à Rome, recueillent des témoignages sur Josémaria Escrivá. La phase initiale s'achève en 1986 par la présentation de la documentation nécessaire au Saint-Siège. Après étude de la Congrégation pour les causes des saints, le 9 avril 1990, Jean Paul II autorise la publication du décret sur l'héroïcité des vertus du fondateur de l'Opus Dei. Le décret dresse ce portrait spirituel de saint Josémaria : →

Portrait de saint Josémaria sur la basilique Saint-Pierre pour la cérémonie de sa canonisation.

« Les traits les plus caractéristiques de sa personnalité ne sont pas tant à rechercher dans ses remarquables qualités d'action que dans sa vie de prière et dans l'expérience constante de vie unitive qui a vraiment fait de lui un contemplatif itinérant. Fidèle au charisme reçu, il a donné un exemple d'héroïcité dans les circonstances ordinaires de la vie : dans la prière incessante, dans la mortification ininterrompue – *comme le battement du cœur* –, dans une présence de Dieu constante, qui lui faisait atteindre les sommets de l'union avec Dieu au milieu du bruit du monde et d'un inlassable travail. Continuellement plongé dans le mystère de la Trinité, il a vécu la filiation divine comme le fondement de toute la vie spirituelle, où la force de la foi et l'audace apostolique se conjuguaient harmonieusement avec l'abandon filial entre les mains de Dieu le Père. »

* * *

La confirmation d'une guérison miraculeuse attribuable à l'intercession du fondateur de l'Opus Dei ouvre le chemin à sa béatification. Le 17 mai 1992, place Saint-Pierre, il est béatifié par Jean Paul II devant quelque 300 000 pèlerins venus des cinq continents. Dans la même cérémonie, la religieuse canosienne soudanaise Josefina Bakhita aussi est béatifiée.

* * *

Après l'approbation d'un nouveau miracle, Josémaria Escrivá est solennellement canonisé par Jean Paul II, le 6 octobre 2002, devant une foule encore supérieure à la précédente, témoignant de l'amplitude de la dévotion au fondateur de l'Opus Dei et de l'écho rencontré par sa prédication dans tous les milieux et sous toutes les latitudes. « En suivant ses traces, dit à cette occasion le Pape dans son homélie, diffusez dans la société, sans distinction de race, de culture ou d'âge, la conscience d'être tous appelés à la sainteté. Efforcez-vous d'abord d'être saints vous-mêmes, cultivant un style évangélique fait d'humilité et d'esprit de service, d'abandon dans la Providence et d'écoute constante de la voix de l'Esprit. Vous serez ainsi le « sel de la terre » (*Mt* 5, 13) et « votre lumière devant les hommes [brillera], pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux » (*Mt* 5, 16) ». ■

Le 6 octobre 2002, saint Josémaria est canonisé à Rome, dix ans après sa béatification et dans l'année du centenaire de sa naissance.

27. EN REGARDANT MARIE

Des milliers de personnes de tout âge et condition, venues à Rome des cinq continents, assistent à la canonisation du fondateur de l'Opus Dei, le 6 octobre 2002.

ÉGLISE PRÉLATICE SAINTE-MARIE-DE-LA-PAIX

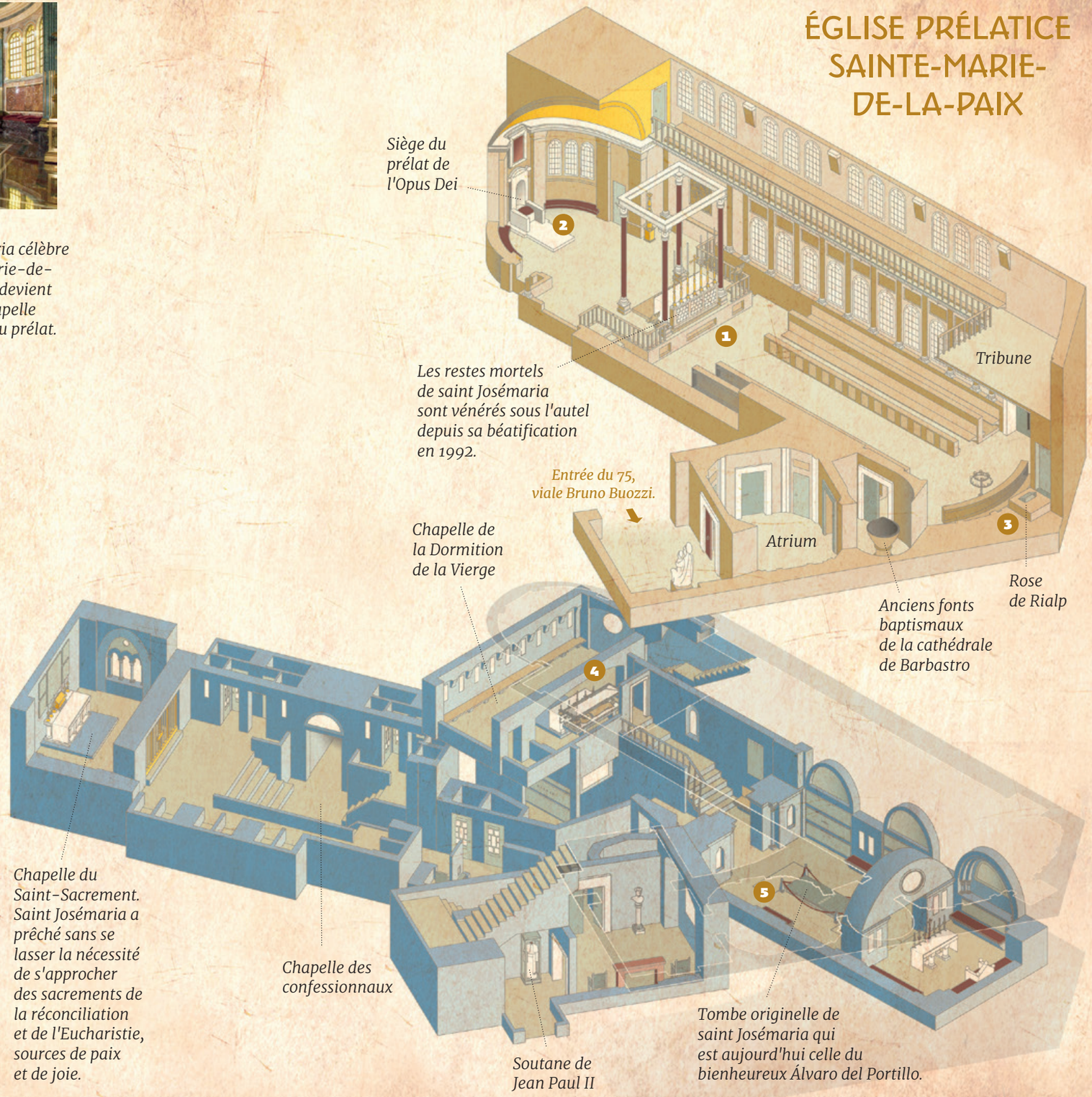
Sainte Marie de la Paix
L'autel est placé sous un petit baldaquin selon la coutume de certaines églises romaines. Les fidèles peuvent prier devant le corps de saint Josémaria, placé dans une urne sous l'autel depuis sa béatification en 1992.

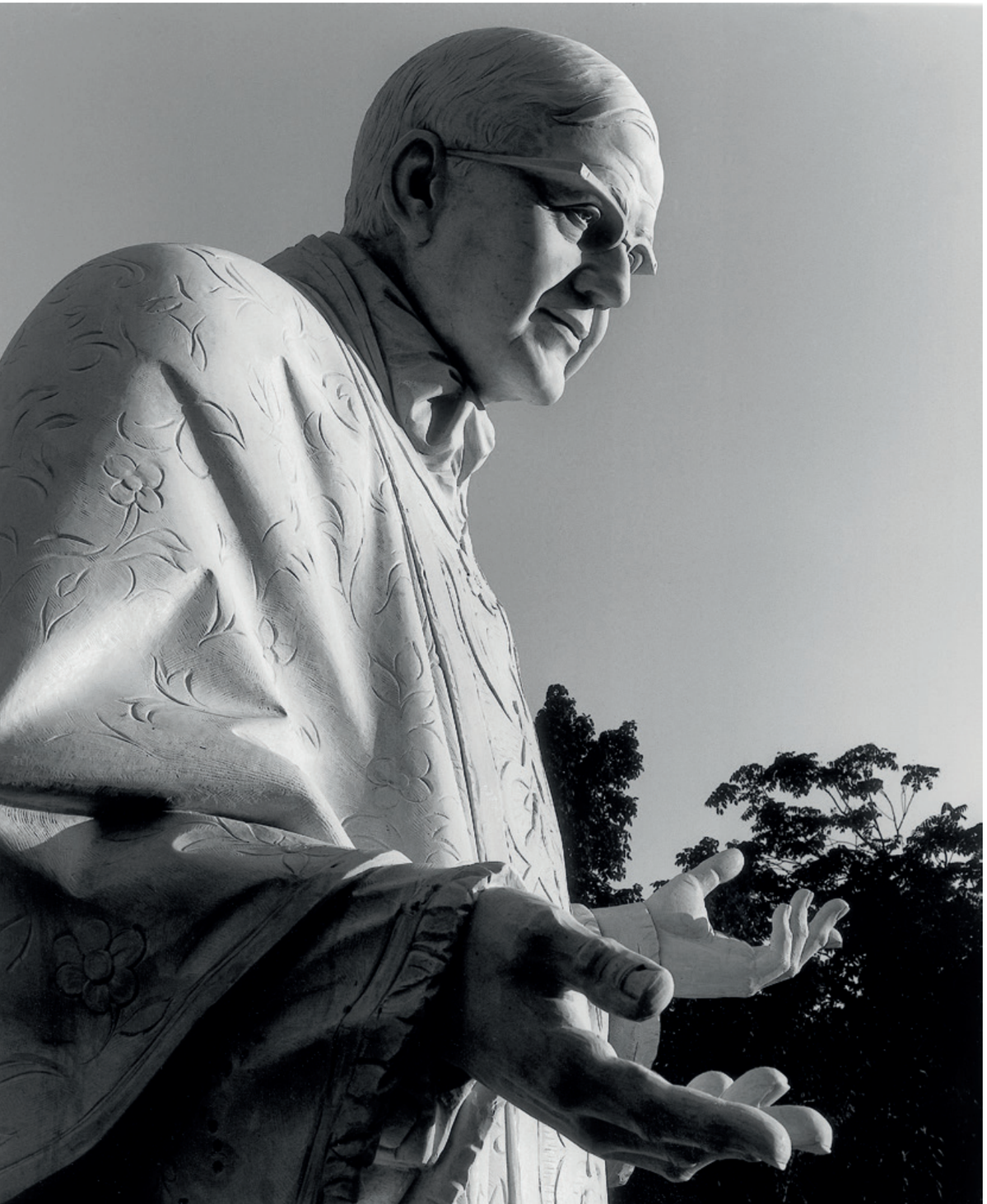
Siège du prélat de l'Opus Dei
Le 31 décembre 1959, saint Josémaria célèbre la première messe dans Sainte-Marie-de-la-Paix. En 1982, quand l'Opus Dei devient une prélature personnelle, cette chapelle devint l'église prélatice et le siège du prélat.

Rose de Rialp
La rose de bois que saint Josémaria a trouvée à Pallerols est conservée au fond de la nef.

Chapelle de la Dormition
Entre la nef et la crypte se trouve une chapelle dédiée à cette représentation de l'Assomption. Une statue semblable se trouve dans la cathédrale de Barbastro ; saint Josémaria se rappelait clairement qu'à deux ou trois ans, il avait adressé là ses premières prières à Marie.

Crypte
Saint Josémaria est enterré ici en 1975. Maintenant y sont ensevelis ses successeurs : le bienheureux Álvaro del Portillo et Javier Echevarría, ainsi que Carmen Escrivá et Dora del Hoyo, la première femme à demander l'admission dans l'Opus Dei comme numéraire auxiliaire.





A. AMENDOLA

Statue de saint Josémaria, basilique Saint-Pierre

Le 14 septembre 2005, Benoît XVI bénit une statue de saint Josémaria, placée depuis quelques jours à l'extérieur de la basilique Saint-Pierre. Cette œuvre en marbre, de quelque cinq mètres de haut, se trouve dans une niche de la façade du transept gauche, tout près de l'entrée de la sacristie. Jean Paul II avait destiné cette zone à des sculptures représentant des saints et des fondateurs de notre époque. Aux côtés de celle de saint Josémaria se trouvent celles de sainte Teresa de los Andes, de saint Marcellin Champagnat et de saint Grégoire d'Arménie.

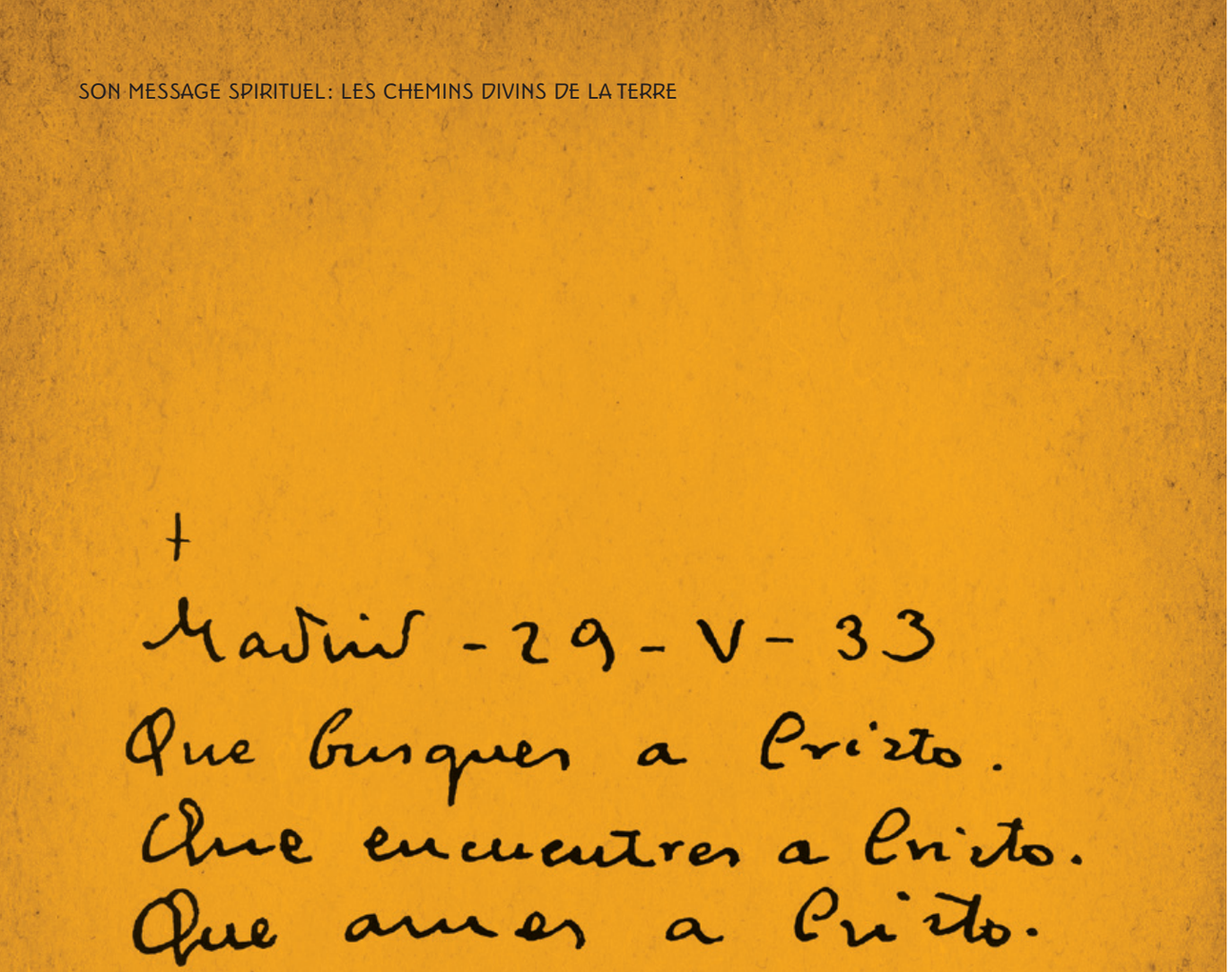
Son message spirituel

LES CHEMINS DIVINS DE LA TERRE

Par l'exemple de sa vie sainte, par ses enseignements et par ses actions, saint Josémaria Escrivá de Balaguer a laissé une empreinte lumineuse et profonde dans l'Église et dans le monde.

Sa personne est connue et vénérée sur tous les continents, et les fruits de la mission – ***vieille comme l'Évangile et comme l'Évangile nouvelle*** – qui lui a été confiée par la Providence divine le 2 octobre 1928, se développent avec une vigueur toujours croissante : « ouvrir aux fidèles de toutes les conditions sociales un chemin sûr de sanctification au milieu du monde, à travers l'exercice du travail professionnel et l'accomplissement des devoirs quotidiens » (*Décret sur les vertus héroïques*).

Dans son message de la sanctification dans et à partir des réalités terrestres se manifeste, avec une transparence particulière, le caractère radical de la vocation chrétienne. Cette doctrine apparaît « providentiellement actuelle dans la situation spirituelle de notre époque » (*Décret sur les vertus héroïques*). Dans cette spiritualité se trouvent intimement mêlés – à la lumière du mystère du Verbe Incarné – une vision pleine de foi et un sens très vif de la valeur des réalités créées. De cette unité découle une lumineuse compréhension du monde, compris à la fois comme don de Dieu aux hommes et comme tâche apostolique chrétienne. Il s'agit d'un message spirituel essentiellement christocentrique, porteur d'une force évangélisatrice colossale, que saint Josémaria résumait en une formule caractéristique : ***placer le Christ au sommet de toutes les activités humaines*** (*Entretiens...*, 59) ; ou encore en cette autre expression : ***sanctifier de l'intérieur toutes les structures temporelles en y portant le ferment de la Rédemption*** (*Quand le Christ passe*, 183). ■



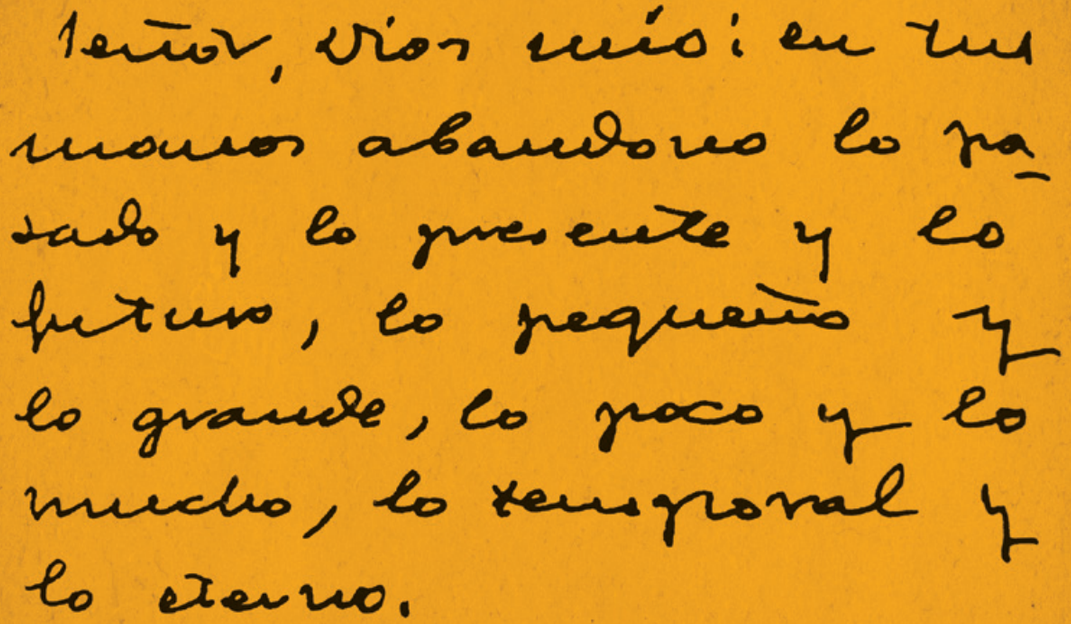
Autographe de saint Josémaria, daté de Madrid, le 29 mai 1933 : « Cherche le Christ. Trouve le Christ. Aime le Christ. »

Le chrétien, un autre Christ

Saint Josémaria Escrivá a aimé intensément le Christ et l'a fréquenté assidûment dans le Pain et la Parole, dans l'Eucharistie et la prière (cf. *Chemin*, 87, 105). Pour lui, chaque scène de l'Évangile contient une signification proche, réelle, qui remplit de sens son existence. Cette signification, il a su l'exprimer, avec la grâce de Dieu, de manière accessible à toutes les âmes. ***Vis près du Christ ! Sois, dans l'Évangile, comme un personnage de plus, qui partage sa vie avec Pierre, avec Jean, avec André..., parce que maintenant aussi le Christ est vivant*** (*Forge*, 8). De même que pour sa vie quotidienne, tous ses enseignements spirituels se voient éclairés par la présence vivante de Jésus-Christ et par son effort pour s'identifier avec Lui.

Le chemin de sainteté emprunté par Josémaria aide les âmes à vivre ce trait fondamental du christianisme : ***Suivre le Christ : voilà le secret. L'accompagner de si près que nous vivions avec Lui, comme ses douze premiers Apôtres ; de si près que nous nous identifiions à Lui*** (*Amis de Dieu*, 299). D'où ce conseil qu'il répétait inlassablement : ***Cherche le Christ, trouve le Christ, aime le Christ*** (*Chemin*, 382).

De son expérience spirituelle surgit, avec la force d'un témoignage personnel, cette considération : ***Si nous lui sommes fidèles, Jésus-Christ reproduit sa vie dans la vie de chacun d'entre nous, d'une manière ou d'une autre, tant dans son processus interne – la sanctification – que dans notre conduite extérieure*** (*Forge*, 418). Il affirme également : ***Dans la vie spirituelle, il n'y a pas de nouvelle époque à laquelle il faudrait parvenir. Tout a déjà été donné dans le Christ, qui est mort, qui est ressuscité, qui vit et demeure toujours. Mais il nous faut nous unir à Lui par la foi, en laissant sa vie se manifester en nous, afin que l'on puisse dire que chaque chrétien est non plus* alter Christus *(un autre Christ), mais ipse Christus, le Christ lui-même !*** (*Quand le Christ passe*, 104). ■


Señor, Dios mío: en tus manos abandono lo pasado y lo presente y lo futuro, lo pequeño y lo grande, lo poco y lo mucho, lo temporal y lo eterno.

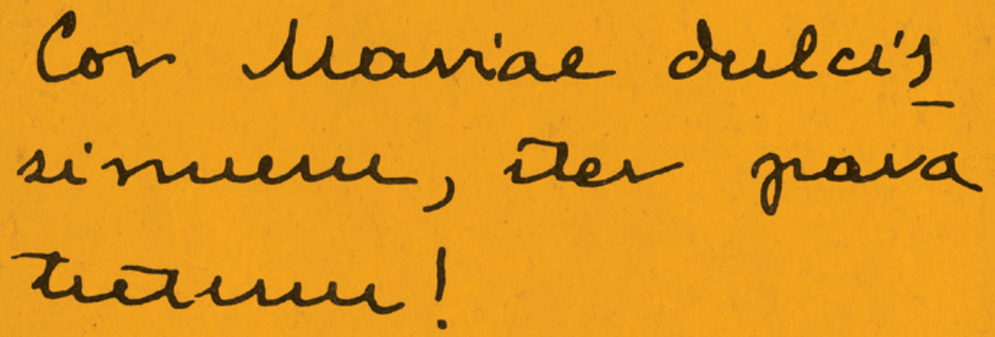
Autographe de saint Josémaria : « Mon Seigneur et mon Dieu, j'abandonne entre tes mains le passé, le présent et le futur, ce qui est petit et ce qui est grand, ce qui est peu et ce qui est beaucoup, ce qui est temporel et ce qui est éternel. »

La conscience de la filiation divine

Dieu a voulu imprimer profondément dans l'âme de saint Josémaria la conscience d'être fils de Dieu dans le Christ. ***Mon existence m'a conduit à me sentir tout spécialement fils de Dieu ; j'ai pu goûter la joie de me blottir contre le cœur de mon Père, pour rectifier ma conduite, pour me purifier, pour le servir, pour comprendre et excuser tout le monde, me souvenant de son amour et de mon humiliation*** (*Amis de Dieu*, 143).

La filiation divine fait de nous, grâce à l'action de l'Esprit Saint, de vrais enfants de Dieu dans le Christ, identifiés au Fils Unique du Père. Elle se manifeste, avec toute sa vigueur, dans l'expérience du fondateur de l'Opus Dei, comme le fondement de la vie intérieure du chrétien. Toute sa vie et tout son enseignement spirituel sont marquées par une conscience très vive de cette filiation – réalité joyeuse, vécue comme un mystère réconfortant. ***Cette filiation divine pénètre toute notre vie spirituelle, parce qu'elle nous apprend à fréquenter notre Père du Ciel, à le connaître, à l'aimer ; elle comble ainsi d'espérance notre lutte intérieure, et nous confère la simplicité confiante des petits enfants*** (*Quand le Christ passe*, 65).

L'esprit de sainteté que saint Josémaria a répandu partout sur la terre repose donc sur la joyeuse certitude de la filiation divine. Les chrétiens sont, par la grâce de l'Esprit Saint qui nous *christifie*, enfants de Dieu dans le Christ. Ils sont appelés à collaborer avec audace à l'établissement de son Royaume pour la gloire du Père : c'est leur identité et leur mission. ■


Cor Mariae dulcissimum, iter para tutum!

Autographe de saint Josémaria : « Cor Mariæ dulcissimum, iter para tutum ! » (Cœur très doux de Marie, prépare-nous un chemin sûr !).

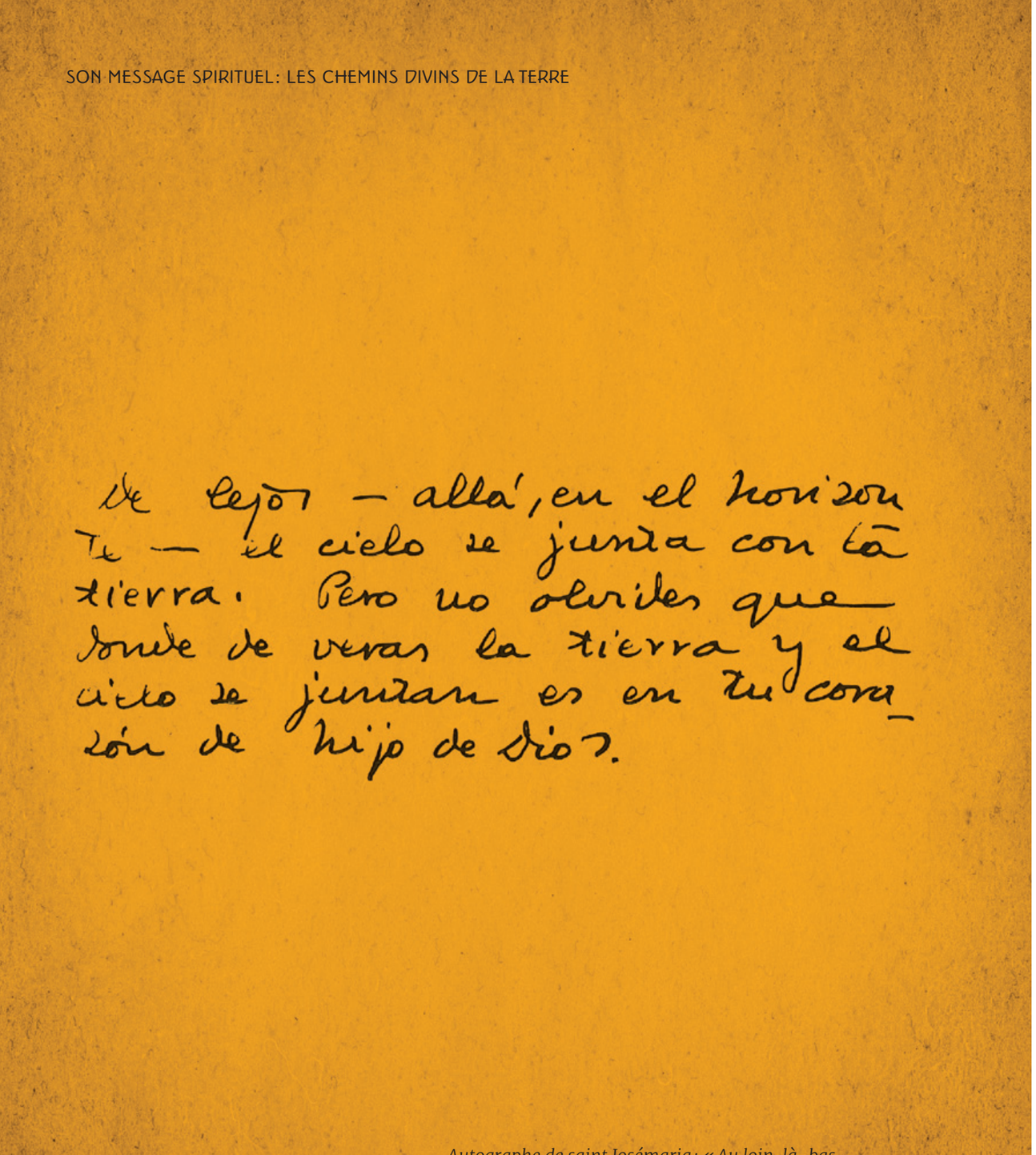
Saints dans la vie ordinaire

Josémaria Escrivá continue d'adresser aujourd'hui encore à tous les hommes ce même message, si attrayant, de la sainteté dans la vie ordinaire, qu'il a inlassablement proclamé. ***Depuis 1928, j'ai clairement compris que Dieu désire que les chrétiens prennent pour exemple toute la vie du Seigneur. J'ai compris tout spécialement sa vie cachée, sa vie de travail courant au milieu des hommes. Le Seigneur veut, en effet, que beaucoup d'âmes trouvent leur voie dans ces années de vie cachée et sans éclat*** (*Quand le Christ passe*, 20).

En diffusant l'esprit que Dieu lui a confié, saint Josémaria a vu se réaliser ce dont il rêvait, par amour du Christ et de son Église, au début de sa mission de fondateur : ***une foule d'enfants de Dieu en train de se sanctifier dans leur vie de citoyens ordinaires, en partageant les soucis, les idéaux et les efforts de tout le monde*** (*Quand le Christ passe*, ibid.).

Le regard toujours tourné vers le Fils de Dieu fait homme, saint Josémaria a appris à traduire la vocation chrétienne en une généreuse réponse à l'appel à la sainteté dans les réalités quotidiennes et par l'exercice des vertus au milieu des activités ordinaires des hommes. ***Cette grande sainteté que Dieu nous demande réside, ici et maintenant, dans les petites choses de chaque jour*** (*Amis de Dieu*, 312). ***Ce n'est pas la réalisation de grands faits d'armes, que nous imaginons parfois, qui fait la valeur surnaturelle de notre vie, mais l'acceptation fidèle de la volonté divine et la générosité dans le sacrifice de chaque jour*** (*Quand le Christ passe*, 172).

Aux côtés de Jésus, saint Josémaria contemple la Vierge Marie et essaye d'imiter la vie sainte de celle qui est *Sedes sapientiæ* et *Ancilla Domini*, Siège de la sagesse et Servante du Seigneur. Sa spiritualité christocentrique est en même temps profondément mariale, à l'image de la providence qui a voulu que Notre-Dame participe de manière singulière à l'œuvre du salut de son Fils. Puisqu'***elle nous a précédés sur le chemin de l'imitation du Christ*** (*Quand le Christ passe*, 176), elle est pour les chrétiens ***maîtresse de foi, d'espérance et de charité*** (*Amis de Dieu*, 284) et, par conséquent, ***notre exemple en toutes choses*** (*Quand le Christ passe*, 173). Aussi saint Josémaria affirme-t-il que ***la leçon de notre commerce intime avec Jésus-Christ, c'est Marie qui saura le mieux nous l'enseigner*** (*Quand le Christ passe*, 174). ■



Autographe de saint Josémaria : « Au loin, là-bas, à l'horizon, le ciel rejoint la terre. Mais n'oublie pas que là où la terre et le ciel se rejoignent vraiment, c'est dans ton cœur d'enfant de Dieu. »

Le travail quotidien, chemin de sainteté

La sanctification du travail de tous les jours est, pour ainsi dire, la charnière de la véritable spiritualité pour nous qui, plongés dans les réalités temporelles, sommes décidés à fréquenter Dieu (*Amis de Dieu*, 61).

Conformément à l'esprit que le Seigneur a inspiré à Josémaria Escrivá, le lien entre sainteté et travail, c'est que le travail est comme ***une participation à l'œuvre créatrice de Dieu*** (*Quand le Christ passe*, 47). Dans toute occupation honnête, le Seigneur nous ***associe à son pouvoir créateur*** (*Amis de Dieu*, 57). En s'incarnant, Dieu Lui-même a connu toutes les potentialités et toutes les limites de l'homme, hormis le péché. ***Pour avoir été assumé par le Christ, le travail nous apparaît comme une réalité elle aussi rachetée. Ce n'est pas seulement le cadre de vie de l'homme, mais un moyen et un chemin de sainteté, une réalité qui sanctifie et que l'on peut sanctifier*** (*Quand le Christ passe*, 47).

Le travail de Jésus-Christ, pendant sa vie cachée à Nazareth, donne son sens le plus profond à l'activité de l'homme. Celui-ci devient, par son travail, corédempteur avec le Christ, notamment quand il s'unit au sacrifice de le Croix (qui s'actualise pendant l'Eucharistie) et qu'il transforme tout ce qu'il fait en œuvre de Dieu, avec l'aide de la grâce.

Cette conception du travail comme moyen de sanctification entraîne de nombreuses conséquences. Par exemple : toutes les activités honnêtes peuvent être sanctifiées ; la sanctification du travail exige de le réaliser aussi bien que possible, consciencieusement et avec droiture d'intention ; les tâches professionnelles sont, pour ceux que le Seigneur appelle à rester au beau milieu du monde et des aléas de la vie, le lieu où s'exercent toutes les vertus, et où l'on peut rapprocher les âmes de Dieu.

Josémaria Escrivá condense tous ces éléments en une phrase : ***Sanctifier le travail, se sanctifier dans le travail, sanctifier les autres par le travail*** (*Entretiens...*, 55). Tout un programme de vie chrétienne. ■

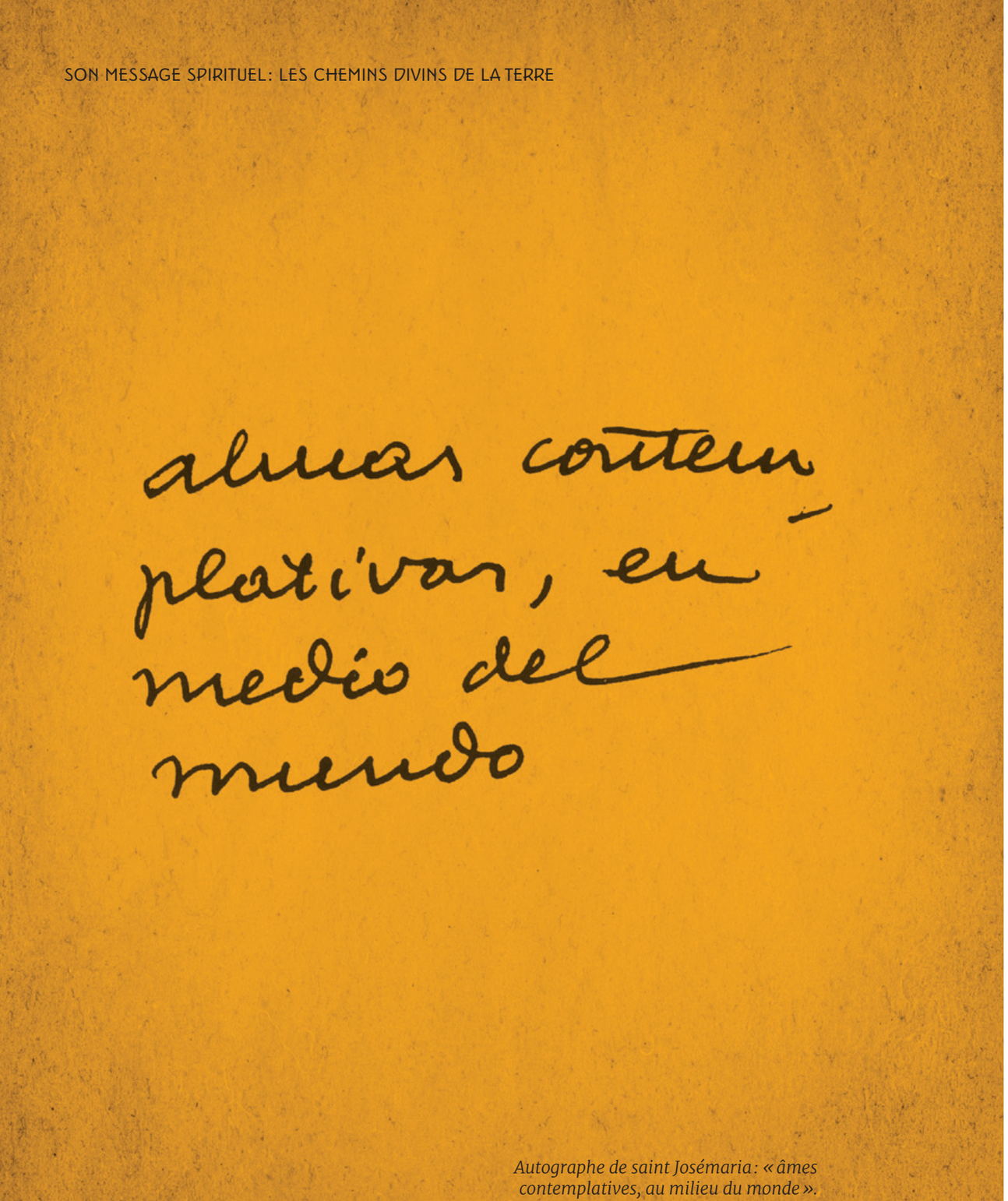
Autographe de saint Josémaria : « Regnare Christum volumus » (Nous voulons que le Christ règne).

Contemplatifs au milieu du monde

Regnare Christum volumus ! ***Nous voulons que le Christ règne !*** Placer le Christ au sommet de toutes les activités humaines. Pour mener à bien la mission que Dieu lui a confiée, et travailler ainsi au service de l'Église pour reconduire au Christ toute la création, Dieu a accordé à saint Josémaria les dons nécessaires pour être ***contemplatif au milieu du monde*** (*Quand le Christ passe*, 174).

Par sa vie, il a fait germer dans l'Église cette particularité si caractéristique. « Son esprit de service de l'Église a été à l'origine d'un mouvement d'élévation vers Dieu d'hommes et de femmes immergés dans les réalités temporelles, selon la promesse du Sauveur : *Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (*Jn* 12, 32 Vg) [Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi]. Le Serviteur de Dieu y voyait le cœur du phénomène pastoral de l'Opus Dei »(*Décret sur les vertus héroïques*).

Sous l'impulsion de cette spiritualité, toute la journée peut devenir une conversation confiante avec le Seigneur, une recherche continuelle de son amitié et de sa présence. ***Quelle force, pour un enfant de Dieu, de se savoir si près de son Père !*** (*Amis de Dieu*, 246). Sur le fondement solide de la prière (***Un saint qui ne prierait pas ? … – Je ne crois pas à cette sainteté-là –*** *Chemin*, 107), par la force des sacrements, et la pratique d'autres moyens ascétiques, en synchronisant vie de travail et service du prochain, cette spiritualité nous apprend à considérer notre chemin sur terre avec sérénité et vision surnaturelle. ***Quant à moi, je ne cesserai de prêcher jusqu'à mon dernier souffle l'absolue nécessité d'être une âme de prière, et cela toujours, en toute occasion et dans les circonstances les plus diverses, car Dieu ne nous abandonne jamais (…). Efforçons-nous donc, en cherchant Dieu derrière chaque événement, de ne jamais perdre le point de vue surnaturel*** (*Amis de Dieu*, 247). ■



Autographe de saint Josémaria : « âmes contemplatives, au milieu du monde ».

Unité de vie

L'expression ***unité de vie***, fréquente dans le vocabulaire de saint Josémaria, est un trait saillant de son message à l'intention de chrétiens appelés à se sanctifier au beau milieu du monde. ***Unité de vie*** signifie l'harmonie qui doit exister entre les différents aspects de la vie du chrétien (travail, prière, apostolat), qui doivent tous tendre vers la même fin (la gloire de Dieu) et être animés de la charité envers Dieu et envers le prochain. En 1934, il écrit : ***Unir le travail professionnel à la lutte ascétique et à la contemplation – ce qui peut sembler impossible, mais qui est nécessaire pour contribuer à réconcilier le monde avec Dieu – et convertir ce travail ordinaire en instrument de sanctification personnelle et d'apostolat, n'est-ce pas un idéal noble et grand pour lequel il vaut la peine de donner sa vie ?***

La vocation humaine d'un chrétien, dit saint Josémaria, fait partie, une partie importante, de sa vocation divine, c'est-à-dire de son appel à la sainteté et à l'apostolat. Le chrétien ne peut mener deux vies parallèles qui ne se croisent qu'occasionnellement : d'un côté, la « vie quotidienne », avec ses occupations, ses relations familiales, professionnelles et sociales, et de l'autre, sa « vie spirituelle ». La vie intérieure, l'apostolat et le travail bien fait sont les différentes facettes d'une seule et même sainteté : ils ne constituent pas des ***compartiments étanches*** (*Amis de Dieu*, 149). ***Travailler ainsi, c'est prier. Étudier ainsi, c'est prier. Faire ainsi de la recherche, c'est prier ; nous n'en sortons jamais ; tout est prière, tout peut et doit nous mener à Dieu, nourrir ce dialogue continuel avec Lui, du matin au soir. Tout travail digne peut être prière ; et tout travail qui est prière est apostolat. C'est ainsi que l'âme s'affermit, dans une unité de vie simple et solide*** (*Quand le Christ passe*, 10).

Saint Josémaria a toujours placé la messe comme ***centre et racine de la vie intérieure*** (*Forge*, 69). Il y puise l'énergie divine nécessaire pour le travail quotidien, pour la lutte ascétique et pour l'apostolat. Tous les aspects de l'activité quotidienne doivent se rapporter à la sainte messe, où les actions réalisées face à Dieu sont divinisées. C'est la messe qui rend possible l'unité de vie du chrétien : il unifie toute sa vie en participant à l'actualisation du sacrifice du Christ sur la Croix et collabore ainsi à la diffusion de la rédemption : ***Si nous vivons bien la messe, comment ne pas continuer ensuite, pendant le reste de la journée, à penser au Seigneur, en ayant soin de ne pas nous éloigner de sa présence, pour travailler comme Il travaillait et aimer comme Il aimait ?*** (*Quand le Christ passe*, 154). ■

Duc in altum!

¡Mar adentro!

Autographe de saint Josémaria : « Duc in altum ! Au large ! ». Le fondateur mettait dans ses écrits la croix grecque fléchée pour marquer son désir de porter aux quatre points cardinaux l'esprit qu'il avait reçu.

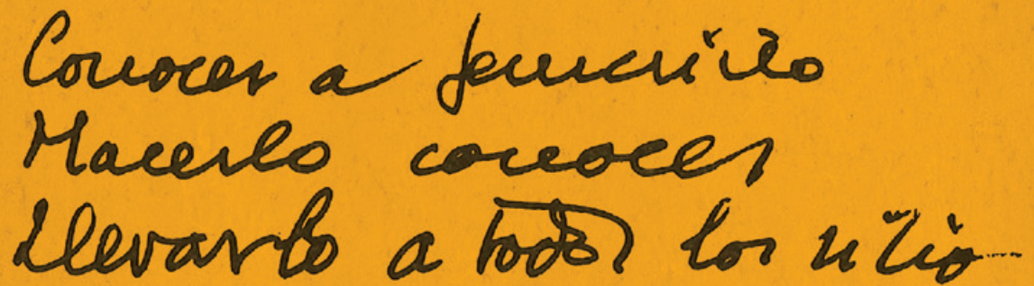
Amour de l'Église et adhésion à son Magistère

Pour le fondateur de l'Opus Dei, ce n'est qu'en aimant l'Église que l'on montre vraiment à quel point on aime le Christ. ***L'Église, c'est le Christ présent parmi nous ; Dieu qui vient à l'humanité pour la sauver, en nous appelant par sa révélation, en nous sanctifiant par sa grâce, en nous soutenant par son aide constante dans les petits et les grands combats de notre vie quotidienne*** (*Quand le Christ passe*, 131).

Saint Josémaria sentait, avec la force d'un engagement aimable et exigeant, allant jusqu'au sacrifice, ***une sollicitude pour toute l'Église, et pas seulement pour cette parcelle-ci ou celle-là*** (*Forge*, 583). Il laisse gravée au feu dans sa doctrine spirituelle ***la responsabilité de mettre aux pieds de l'Épouse de Jésus-Christ, de la Sainte Église, ce que nous sommes et ce que nous pouvons, en l'aimant très fidèlement, fût-ce au prix de nos biens, de notre honneur et de notre vie*** (*Forge*, 584). Il affirme avec simplicité qu'il n'aime l'Œuvre de Dieu, que le Seigneur lui a demandé de réaliser, que dans la mesure où elle sert l'Église. ***Si l'Opus Dei ne sert pas l'Église***, dit-il souvent, ***ça ne m'intéresse pas***.

Le *Décret sur ses vertus héroïques* témoigne de l'intensité avec laquelle il s'est adonné personnellement, jusqu'à la fin de sa vie, au service de la mission de l'Église – esprit qui marque l'Œuvre d'un trait indélébile :

« Il guida la diffusion de l'Opus Dei dans le monde entier, menant à bien une vaste mobilisation de laïcs conscients de leur propre responsabilité dans la mission de l'Église. Il donna vie à des initiatives d'avant-garde pour l'évangélisation et la promotion humaine ; il suscita partout des vocations au sacerdoce et à l'état religieux ; et il entreprit des voyages exténuants en Europe et en Amérique, où il annonçait avec une foi vigoureuse la doctrine de l'Église. Mais il s'employa avant tout à former les membres de l'Opus Dei, prêtres et laïcs, hommes et femmes, à une vie intérieure solide et à un zèle ardent, se manifestant par l'engagement personnel dans un apostolat capillaire et par une adhésion exemplaire au Magistère de l'Église : *Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam !* (*Allons tous avec Pierre, vers Jésus, par Marie !*) telle fut l'aspiration du Serviteur de Dieu, prêchée et pratiquée sans trêve dès les toutes premières années de son sacerdoce. » ■



Autographe de saint Josémaria :
« Connaître Jésus-Christ
Le faire connaître
Le porter partout ».

Vocation chrétienne : vocation apostolique

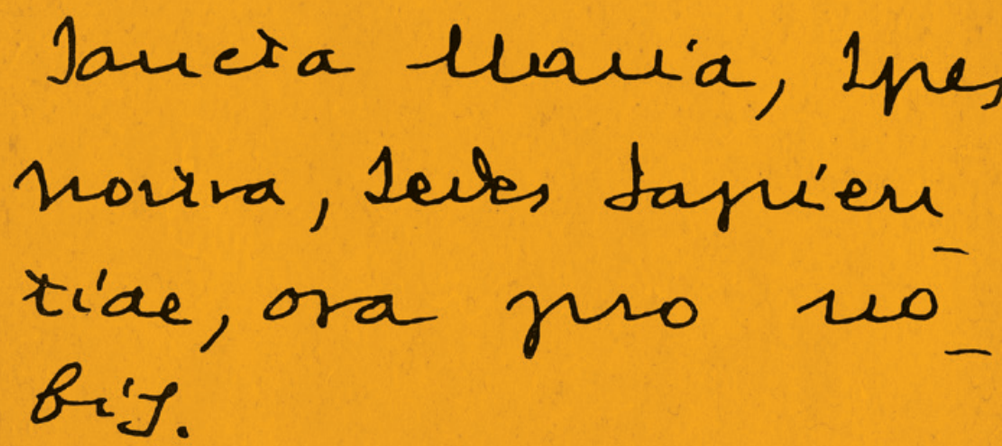
Que ta vie ne soit pas une vie stérile. – Sois utile. – Laisse ton empreinte. – Que rayonne la lumière de ta foi et de ton amour. Efface, par ta vie d'apôtre, la trace visqueuse et sale qu'ont laissée les impurs semeurs de haine. – Et embrase tous les chemins de la terre au feu du Christ que tu portes dans ton cœur (*Chemin*, 1). La doctrine spirituelle de saint Josémaria, dont ce texte bien connu de *Chemin* est une belle illustration, implique une pressante invitation personnelle à vivre de la foi, en exerçant cette dimension essentielle de la vocation chrétienne qu'est l'apostolat.

Saint Josémaria a promu, dès la fin des années vingt, une spiritualité profondément évangélisatrice. Celle-ci met en évidence le bien immense que Dieu accorde à l'homme en l'incorporant à son Corps Mystique, ainsi que le bonheur et la responsabilité qui découlent pour chaque chrétien de sa vocation baptismale. Une spiritualité qui développe la spontanéité dans l'apostolat, en communion avec l'Église et au service de sa mission, dans une perspective universelle. ***Dieu veut que tous les hommes soient sauvés : c'est un appel et une responsabilité qui reposent sur chacun d'entre nous. L'Église n'est pas le cercle privé d'une élite. (…) Dieu attend ardemment que sa maison se remplisse*** (*Amis de Dieu*, 263). Ce zèle pour le salut des âmes est la conséquence de l'amour de Dieu qui comble le cœur et l'esprit des enfants de Dieu : ***l'apostolat, c'est l'amour de Dieu, qui déborde, en se donnant aux autres (…). Le désir d'apostolat est la manifestation exacte, appropriée et nécessaire, de la vie intérieure*** (*Quand le Christ passe*, 122).

Enracinée dans l'unité de vie, l'activité apostolique selon l'esprit du fondateur de l'Opus Dei a une particularité : en plus du sacerdoce commun – ou «âme sacerdotale» des baptisés, comme il aimait le dire – l'apostolat est porté par une mentalité laïque qu'il a insufflé à ses enfants. Ainsi, l'apostolat ***est intimement lié au travail de tous les jours : il se confond avec le travail même, qui se convertit en une occasion de rencontrer personnellement le Christ*** (*Amis de Dieu*, 264). →

Canard esquissé par saint Josémaria, qui aimait crayonner canes et canards. Il en tirait un enseignement : de même que les canetons apprennent à nager en se lançant à l'eau, on apprend à faire de l'apostolat ou à aider les autres en se mettant à le faire.

Saint Josémaria enseigne que l'activité apostolique doit se manifester tout naturellement, dans la vie ordinaire partagée avec les autres : ***l'apostolat fait partie de la nature-même du chrétien ; ce n'est pas quelque chose de surajouté, de superposé, d'extérieur à son activité quotidienne, à ses occupations professionnelles*** (*Quand le Christ passe*, 122). ***Vis ta vie ordinaire ; travaille là où tu te trouves, en t'efforçant d'accomplir tes devoirs d'état, les obligations de ta profession ou de ton métier, en progressant, en te dépassant chaque jour. Sois loyal, compréhensif envers les autres et exigeant envers toi-même. Sois mortifié et joyeux. Tel sera ton apostolat. Et sans que tu saches pourquoi, misérable comme tu l'es, ceux qui t'entourent viendront à toi et, dans une conversation naturelle, simple, (…) vous parlerez de ces inquiétudes qui existent dans l'âme de tout le monde*** (*Amis de Dieu*, 273). Saint Josémaria appelle ce témoignage chrétien rendu dans la vie ordinaire, un ***apostolat d'amitié et de confidence*** (*Sillon*, 192). ■



Autographe de saint Josémaria : « Sancta Maria, Spes nostra, Sedes sapientiae, ora pro nobis. » (Sainte Marie, notre espérance, siège de la sagesse, priez pour nous). En décembre 1931, dans la basilique d'Atocha, il comprit qu'il devait réciter cette oraison jaculatoire lors des réunions de formation avec les fidèles de l'Œuvre.

Formation

La formation spirituelle, doctrinale, apostolique et professionnelle de tous les chrétiens occupe une place de premier rang dans le message spirituel du charisme de fondation. Pour saint Josémaria, la formation est un moyen indispensable pour aider chacun à atteindre la sainteté et à réaliser sa mission apostolique. Cette formation facilité une vie de piété, à connaître l'enseignement de l'Église (***Toujours et en toute chose, réagis en communion avec l'Église ! – Acquiers, par conséquent, la formation spirituelle et doctrinale nécessaire, qui fasse de toi une personne au raisonnement droit*** – *Forge*, 840) et à stimuler chez tout un chacun une envie efficace et cohérente d'évangéliser : ***Il importe absolument que nous diffusions la lumière de la doctrine du Christ. Étoffe ta formation, remplis ton esprit d'idées claires, de la plénitude du message chrétien, afin de pouvoir ensuite transmettre tout cela à d'autres*** (*Ibid.*, 841).

La formation donnée par saint Josémaria cherchait aussi à développer ***l'amour de la liberté qui doit imprégner le travail des chrétiens*** (*Ibid.*, 144). L'amour de la liberté – qui est au fond un don immense de Dieu fait aux hommes – et la responsabilité personnelle, sont une caractéristique majeure de son esprit. Saint Josémaria voulait des femmes et des hommes mûrs, des personnes capables d'agir selon leur conscience droitement formée et d'assumer librement les conséquences de leurs actes. Chacun doit donc réaliser ses activités professionnelles ou sociales en accord avec son identité de chrétien, avec la liberté des enfants de Dieu. ■